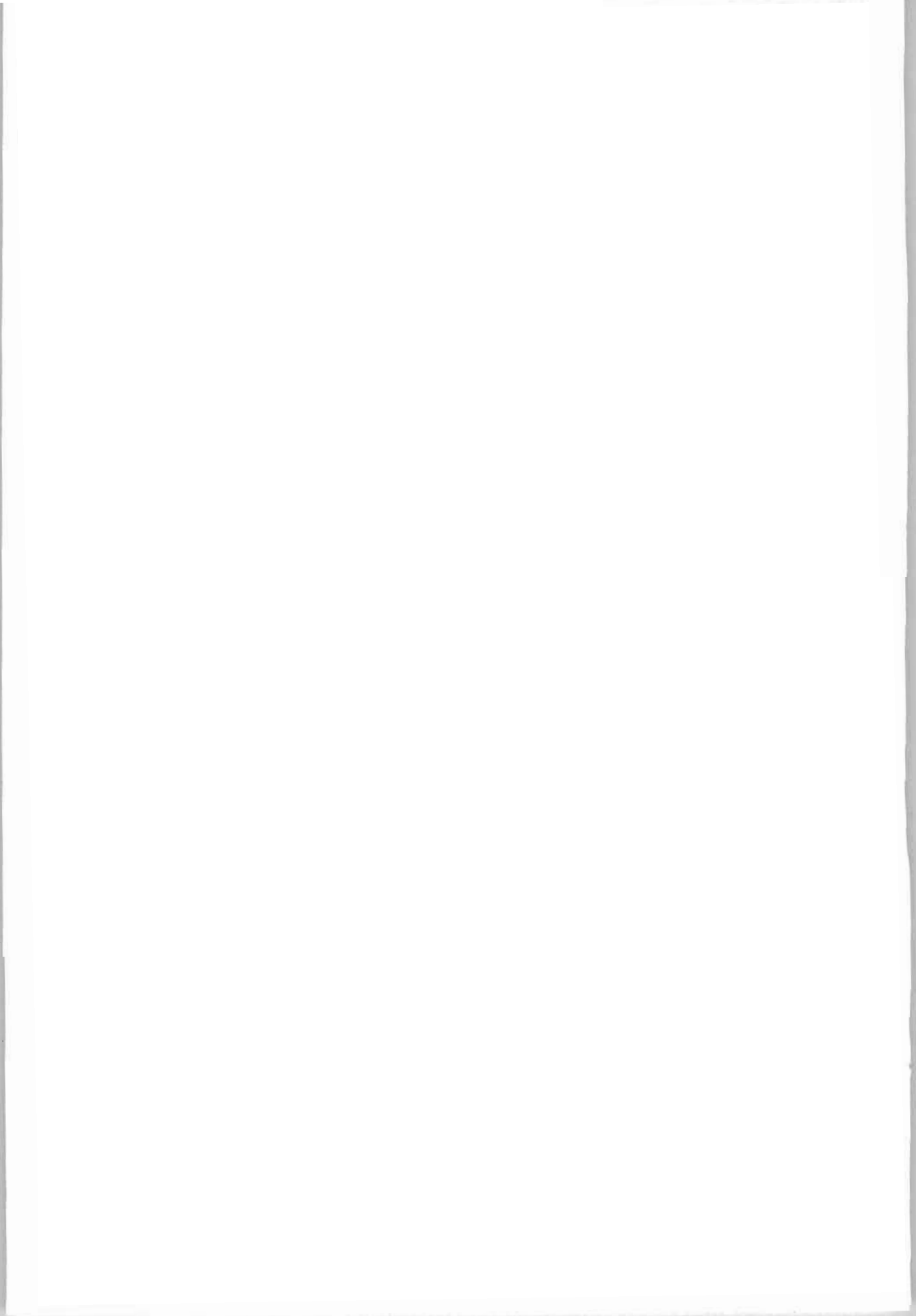


Grandes Piles 1945 *vue aérienne*







Mot de la Présidente du Centenaire

Si plusieurs d'entre nous se rappellent de leurs premières années ici aux Piles, cent ans sont déjà passés cent belles années et ce grâce aux différents dirigeants tant religieux et municipale, si aujourd'hui nous fêtons ces cent ans canonique c'est grâce aux fondateurs et ancêtres.

Ces festivités marqueront ces années de labeur continu et serviront à rendre hommage à des descendants de ces pionniers de premières heures.

Faisons de nos "Fêtes" notre affaire que ce soit une grande "Fête de Famille".

J'en profite pour inviter les citoyens et tous les anciens qui ont du partir pour faire leur bonhomme de chemin. Je les invite à venir fêter, tous ensemble ce centenaire et s'acheminer vers le deux centième lorsque nous ferons parti des "Ancêtres".

Cécile P. Allard.

Mme Cécile P. Allard,
présidente

COMITE du CENTENAIRE



Estelle Marchand



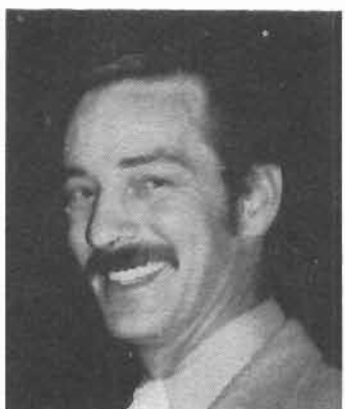
Yvan Bertrand



Marie Parent



Cécile P. Allard



Michel Lacerte



Maryse Boisvert



Louis Marchand

Chanson-thème

Air: Il fait bon chez nous
ou: Les gens sympathiques

Refrain

Un centenaire, tra la la la la
ça se fête, tra la la la la
A tue-tête
Chantons notre fierté, notre joie (bis)

Couplet I

A tous nos aïeux
Braves et courageux
Nous rendons un hommage pour tout les héroïsme
Ils ont su bâtir
Pour nous l'avenir
D'un petit paradis au bord du St-Maurice

Couplet II

Invitons chez soi
Tout comme il se doit
Nos parents, nos amis, tous ces gens sympathiques
Montrons-leur la joie
De garder la foi
En tous ces anciens au grand cœur sans limite

Couplet III

A nos jeunes gens
Et à leurs enfants
Gardez notre patrimoine: du passé, c'est l'histoire
Vivez dans l'amour
Pour qu'à votre tour
Vous gardiez pour toujours notre bel héritage.

Composition de
Graziella Thiffeault

Sommaire

Mot de la présidente du Centenaire	3
Comité du Centenaire	4
Chanson thème	5
Sommaire	6
Armoiries	9

MESSAGES

Hommage à la Présidente	10
Laurent Noël	11
Paul Matteau Curé	12
J.P. Jolivet Député Provincial	13
Michel Champagne Député Fédéral	14
Message du Maire	15
Mot du Comité de l'Album	16
Comité de l'Album	17

HISTORIQUE RELIGIEUSE

Fondation de la Paroisse	18
2e Partie de l'Historique	19
Listes des curés 1894 à 1956	20
1956 à aujourd'hui	21
Pourquoi St-Jacques?	22
Photos Souvenirs	23
Prélude à l'histoire	25
Photos recueillies par le Comité de l'Album	38
Grâce à ses personnes	39
Liste des Maires	40
Liste des Secrétaires trésoriers	44
Photos Souvenirs	45
Complainte	61
Vie Scolaire	63

COMMERCES & INDUSTRIES

J.R. Boisvert "Marianne & France"	75
J.R. Boisvert "Guy Couture"	77
Caisse Populaire Grandes Piles	78
Station de Ski Vallée Pruneau	79
Co. Flottage St-Maurice	80
Augustin Cossette	82
Centre d'Accueil Grandes Piles	83

Atelier Laforest	84
Musée du Bûcheron	85

SOCIO-CULTURELLE

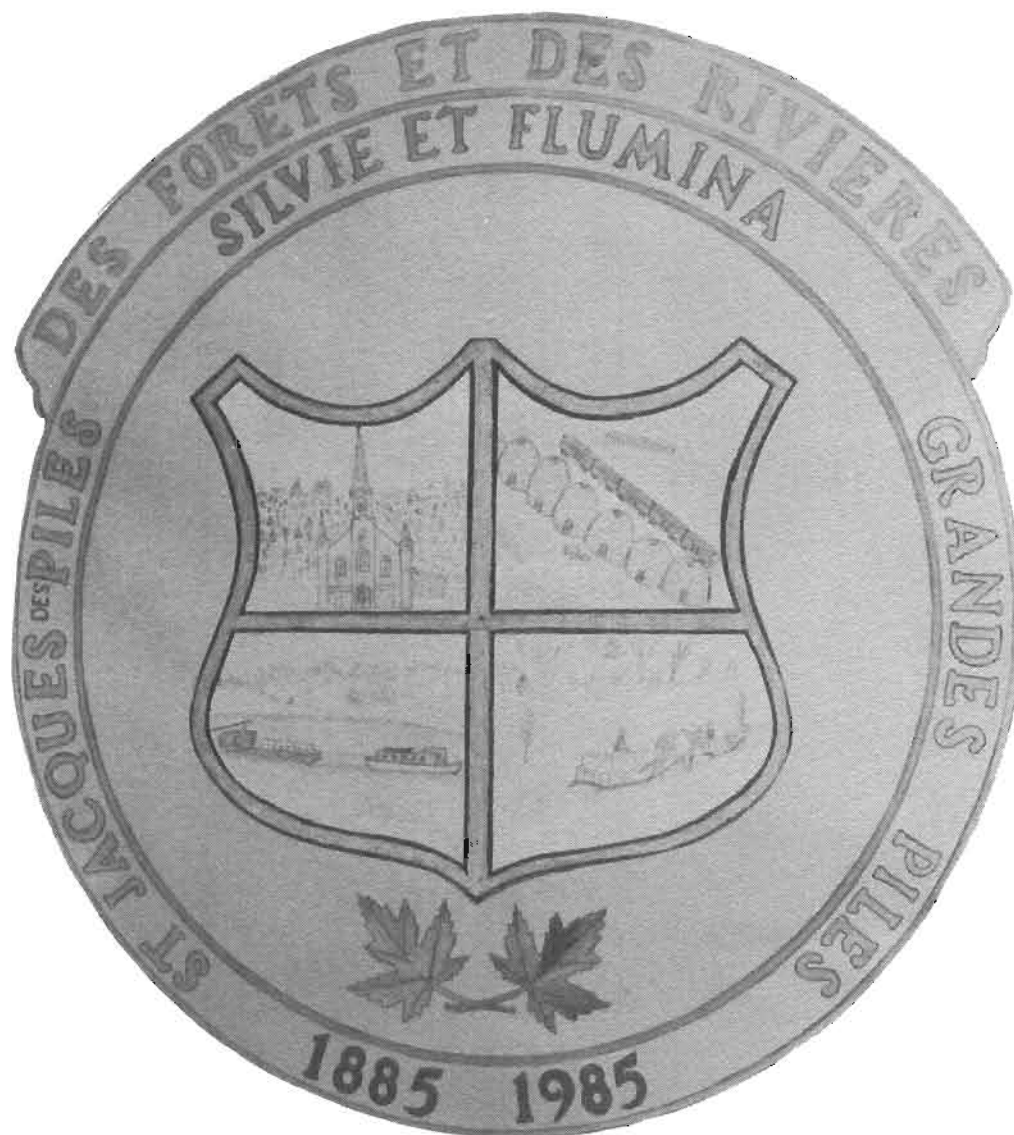
Age d'or	87
Chambre de Commerce & AFEAS	89
Club Optimiste	91
Photos historiques socio-culturelle	94

NOS FAMILLES

Adam Evangéliste	103
Allard François	104
Bastarache Arthur	105
Bastarache Raymond	106
Bastarache Charles	107
Bastarache Jean-Louis	109
Bastarache Gérald	110
Bastarache Gilles	111
Bastarache Jacques	112
Beauce Martial	115
Belleville Honoré	116
Bergeron Georges	117
Bergeron Joseph Jules & Henri-Jean	119
Bergeron Léon	123
Bergeron Maurice	124
Bergeron Raymond	127
Boisvert Alfred	128
Boisvert Régis	135
Boisvert Gabriel	137
Boisvert Joseph Raoul	139
Boisvert Omer	140
Boisvert André	142
Boisvert Léo	144
Boisvert Maxime	145
Bordeleau Richard	146
Boucher Gilles	149
Bourassa Emile	150
Coats Aurélius	151
Crête Georges	152
Désilets Rolland	154
Doucet Ch. Edouard & Gaétan	156
Doucet Famille	157
Fournier Arthur	159
Fredette Charles Auguste	161
Gélinas Donias	162
Gélinas Yves & Gagnon Florent	165
Germain Charles	166
Germain Gaston	167
Germain Fernand	168

Germain André	169
Gervais André	171
Goulet Alfred	172
Gervais J. Arthur & Hagan Robert	173
Hamelin Antonio	174
Huard Pierre	175
Lacerte Armand	176
Lachance Wildy	177
Lachance Alex.	178
Lachance Robert	179
Laforme Daniel	180
Lambert Antoine	181
Lambert Jean-Claude	184
Laing Roméo	185
Laing Jean-Marc	186
Laing Ovila	187
Lajoie Achille	188
Lajoie Lucien	189
Larivée Alide & Philias	190
Larivée Wellie	191
Le May Charles	192
Mainville Raoul	195
Marchand Hervey	196
Marchand Flora	197
Marchand Claude	198
Marchand Florent	199
Normandeau F. Albert	200
Pagé Jean	201
Parent Henri	202
Patoine Robert	217
Pellerin J.C. & Robert	219
Pruneau Adrien	220
Pruneau Conrad	221
Pruneau Wellie	222
Rhéaume Gilbert	223
Ricard Omer	224
Ricard Gédéon & Jeffrey	225
Ricard Maurice	232
Roy Rock	233
St-Arneault André	234
St-Ours Adélaré	235
Thiffeault Wilfrid	236
Vaugeois Julien	237
Vaugeois J. Antoine III	245
Vaugeois Donat	246
Vaugeois Gilles	247
Vaugeois Marcel	249
Vaugeois Maurice	250
Vaugeois Gérard	252
Vaugeois Ludger	256
Valiquette Jean	259
Viliard Michel	261

Armoiries Grandes-Piles 1885-1985



Ces armoiries sont l'héritage que nous a laissé
notre ami à tous Wellie Larivée

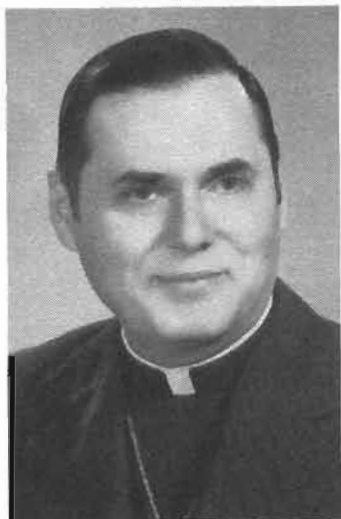
Hommage à notre Présidente

Mme Cécile P. Allard

***Nous devons un gros merci à Cécile,
car sans elle ce livre n'existerait pas
c'est grâce à sa ténacité.***

Bravo et Félicitations

Marie Parent
Secrétaire



Evêché de Trois-Rivières

Le 20 novembre 1984

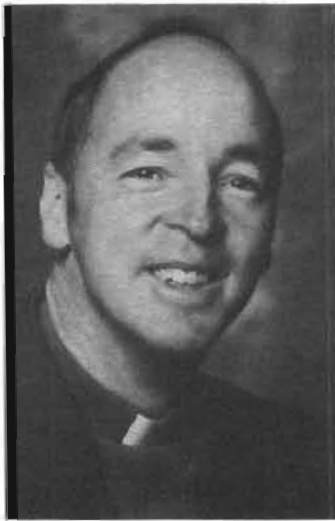
La paroisse St-Jacques-des-Piles, des Grandes-Piles, fête cette année le centième (100e) anniversaire de sa fondation. Je m'associe de grand coeur à toute la communauté paroissiale qui célèbre cet anniversaire dans la joie et la reconnaissance.

A tous les prêtres, les religieux et religieuses, les laïcs qui, depuis l'origine, ont contribué au développement de cette paroisse, j'exprime mon admiration et ma reconnaissance.

Je souhaite que les paroissiens actuels poursuivent courageusement l'oeuvre des devanciers et qu'ils unissent leurs efforts pour accroître sans cesse la vie de foi et de charité qui doit caractériser les véritables disciples du Christ.

Que le Seigneur accorde à tous et chacun paix, bonheur-et grâces abondantes!


Laurent Noël
Evêque de Trois-Rivières



Hommage à mes prédécesseurs les curés qui ont oeuvré aux premières heures de la fondation de cette paroisse. Grâce à leur dynamisme et à leur grand esprit de foi ces prêtres ont su contribuer à la bonne marche de cette paroisse.

C'est ainsi que chacun des pasteurs avec son charisme propre a révélé à ses paroissiens le sens du travail bien fait et l'esprit de famille qui ont de tout temps caractérisé les pionniers fondateurs.

Merci à ces prêtres qui ont parfois été dans l'ombre mais dont le dévouement n'en a été pourtant pas moins bénéfique pour la Communauté Paroissiale de St-Jacques des Piles.

Paul Matteau
Prêtre



Mot de M. Jean-Pierre Jolivet

Cent ans. . . c'est vite passé!

Cent ans. . . c'est l'histoire de Grandes-Piles qui s'est tissée, c'est l'édification, brique par brique du village, à flanc de montagne.

Cent ans. . . c'est plus que quatre générations de citoyens bien enracinés!

Recevez, de ma part mais aussi de mon épouse Nicole, de même que mes enfants nos félicitations les plus sincères pour l'attachement à votre patelin et aux valeurs ancestrales qui véhiculent cet anniversaire.

Tous ensemble, en une action solidaire, attaquons sans attendre un deuxième centenaire qui ne saurait être moins fructueux que le premier.

Longue vie à tous!

Jean-Pierre Jolivet, Nicole et Vincent Jolivet
Député de Laviolette
Vice-président de l'Assemblée Nationale



Un mot de votre député fédéral

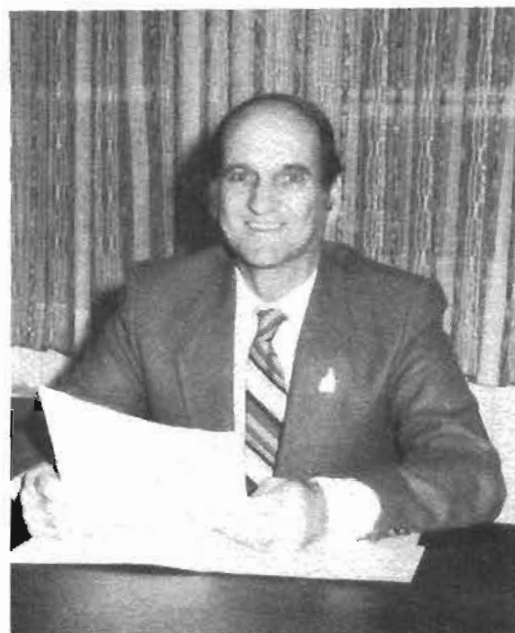
C'est avec grande fierté, que je me joins à vous, citoyens de Grandes-Piles, pour souligner le centenaire de votre municipalité.

Je désire vous souhaiter que ces festivités renforcent le désir de maintenir cette prospérité remarquable et... remarquée.

Sincèrement votre,

Michel Champagne, M.P.
Député de Champlain

"Notre municipalité vit le jour en 1885. Les années qui suivirent notre érection fut marquées par de grand homme, qui ont su gouverner, des événements, qui marquent des époques importants par des succès ou... des échecs, mais qui a su se relever et continuer. Notre territoire est très grand mais notre paroisse est très petite, mais les gens qui y résident sont sympathiques et plein d'énergie. Notre paroisse s'épanouit et est réceptive aux nouveautés que le cour de la vie nous apporte. Que ces 100 ans, se multiplient au fil des jours et que notre paroisse soit prospère. J'invite tous les gens de la région, de la Province à venir participer aux festivités du Centenaire. Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue dans notre Municipalité, vous repartirez avec l'idée de revenir.



Lucien Beaupré
 Lucien Beaupré
 Maire



De gauche à droite, debout. Messieurs les conseillers Gilles Bergevin, Henri-Jean Bergeron, Luc Rhéaume, Jean-Louis Bastarache, Léo Boisvert. Assis: Sylvie Larivée secrétaire-trésorière; Lucien Beaupré maire, Manon B. Gervais conseillère. Le conseil municipal souhaite au Comité du Centenaire beaucoup de succès et remercie les membres de ce comité pour leur disponibilité et leur grand dévouement.

Mot du comité de l'album

Le comité de l'album désire remercier tous ceux qui de près ou de loin ont travaillé à la réalisation de cet album, sans leur précieuse collaboration, la parution de cet ouvrage eut été impossible.

Comité de l'album: Cécile P. Allard
Marie Parent
Anne Allard
Lucie Lajoie
Sr. Madeleine Lemaire
Sr. Suzanne Gaudet
Luc Rhéaume
Réjean Boisvert
Venant Parent

Resp. une partie de l'historique: Gilles Bergevin

Merci aussi à tous les vendeurs:

Marie Parent
Estelle Marchand
Maryse Boisvert
Cécile P. Allard
Marie-Paule Bertrand

Comité de l'album



Réjean Boisvert



Venant Parent



Sr. Suzanne Gaudet



Anne Allard



Lucie Lajoie



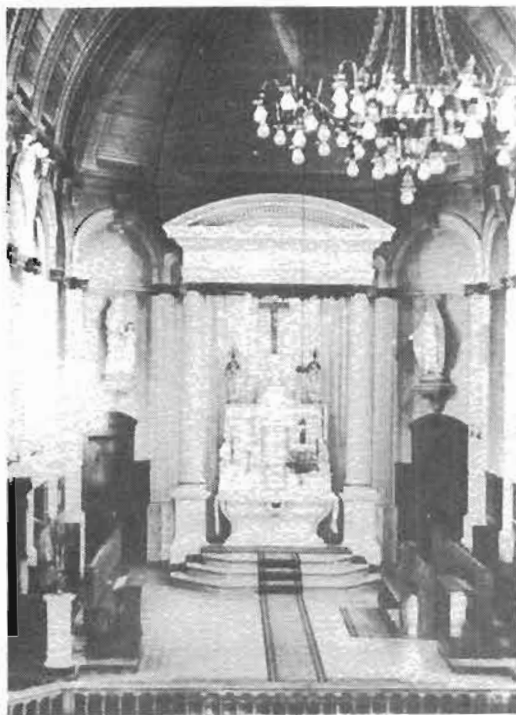
Marie-Paule Bertrand



Luc Rhéaume



Sr. Madelaine Lemaire



Fondation de la paroisse 1885

Depuis 1862, le bon curé Moïse Proulx de St-Tite assumait la mission du Poste des Piles. Il venait deux fois par année et visitait toutes les familles de l'endroit. Le premier déservant M. l'abbé F. Beaudet arriva au mois de janvier 1884. Ses premières messes furent célébrées dans la maison de Sieur Ephrem Désilets jusqu'à la construction d'un presbytère église en l'année 1885.

Le presbytère actuel, imposant mansarde, servait à la fois d'église et de presbytère, en attendant l'érection d'une église en 1899. Un grand escalier central

et extérieur menait directement au balcon du presbytère à l'étage. Les riches boiseries des ouvertures, des murs et des plafonds d'intérieur sont d'époque. Durant une quinzaine d'années, ce monument historique joua son double rôle. Le rez-de-chaussée n'avait pas les divisions actuelles et servait de chapelle comme lieu de culte.

Notre village possède une authentique église de campagne avec son clocher pointant dans le ciel. Deux petits clochetons assurent l'harmonie des lignes à la façade. La demi-rotonde du chœur est le chef-d'oeuvre de ce temple. Le chœur est surmonté d'une demi-coupole aux rainures marquées selon les rayons de cette demi-sphère tronquée. Les lignes ombrées se dirigent vers le cercle de l'Eternel, point de voûte de cette construction. La restauration dans les années 50, respecte le style de la construction.

Centenaire Grandes-Piles



Cette partie de l'histoire paroissiale a été complétée par:
Réjean Boisvert
Marie Parent
Cécile Allard



François Boulay
1894-1903

François Boulay fit construire l'église inauguré en 1899.



Honoré Brousseau
1903-1904



Ephrem Lamy
1918-1929



C. Sicard De Carufel
1904-1918



Emile Boutet
1929-1942

Josephat Cossette fit rénover l'église à l'intérieur et à l'extérieur.



Josephat Cossette
1952-1956



Hermile Descôteaux
1956-1969



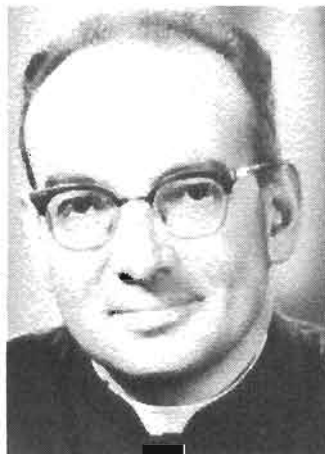
François Trudel
1969-1970



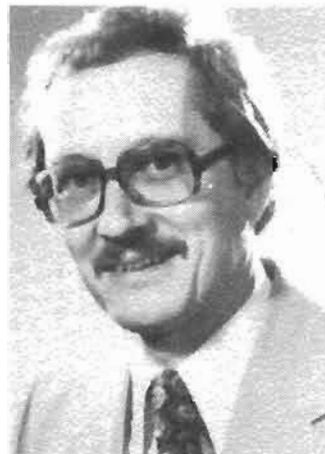
Camille Déjarlais
1970-1971



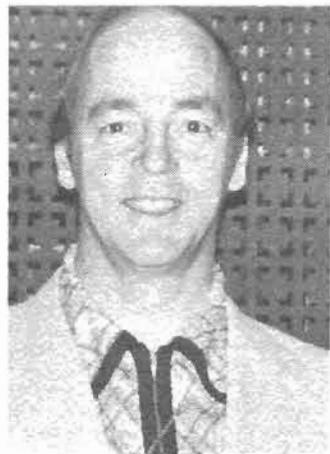
Jean Pelletier
1971-1972



Maurice Dumas
1972-1978



Pierre Leroux
1978-1980



Paul Matteau
1980-

Le nom de Saint-Jacques a été donné pour patron à la paroisse en souvenir du Père Jacques Buteux, jésuite, qui fut tué en 1652 chez les sauvages Attikamèques ou Poissons blancs. Ce sont les Pères Buteux et Lejeune qui fondèrent la mission des Trois-Rivières en 1634.

L'abbé Napoléon Caron donne l'origine suivante au nom de "Piles", qui désigne cette localité, "Autrefois", dit-il, les sauvages descendaient le Saint-Maurice et s'arrêtaient en cet endroit pour y piler leur blé-d'inde. Ils y trouvaient en abondance de grosses pierres qui leur servaient de piles. Ce nom, répété par les interprètes et, plus tard, par les floteurs de bois, s'est ensuite étendu à toute la localité. Pop. 600.

1- Année d'érection canonique	1885
2- Nombre de mariages jusqu'en 1980	498
3- Nombre de mariages par décennie	
1890-1899	72
1900-1909	52
1910-1919	40
1920-1929	49
1930-1939	45
1940-1949	60
1950-1959	44
1960-1969	45
1970-1979	46

De 1885 à 1964, "Compilé par Georges Crête".

De 1965 à 1980, "Compilé par Richard Bordeleau".

1er Curé: Gédéon Baudet de 1885 à 1886

2e Curé: Théodore Gravel de 1886 à 1891

3e Curé: Arsème Béliveau de 1891 à 1894

1er décès: Marie-Louise Lahaie le 8-1-1885

1er mariage: Grégoire Giguère à Aurélie Ross le 14-1-1885

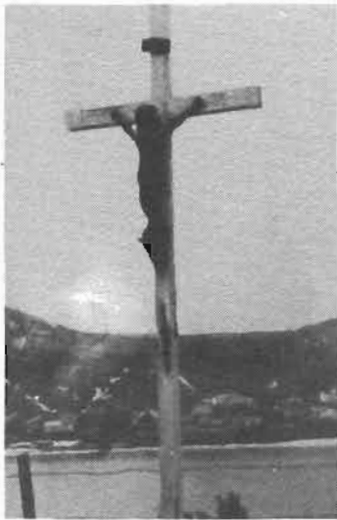
1er baptême: Joseph Adélarde Dérosier le 4-1-1885



Intérieur de l'église des Grand-Piles en 1926.



Reposoir vers 1940.



*Croix construite par M. Welly Larivée
vers 1938 à l'entrée nord.*



Reposoir au bureau de la Cie Eastern Lumber pour la Fête Dieu de 1948 avec les Zouaves de Grand-Mère.



Fête Dieu aux Grandes-Piles, juin 1937.

Prélude à l'histoire Grandes-Piles

01	Mot de bienvenue	
02	Ouverture d'un chantier	1852
03	Un véritable poste	1867
04	Pionniers cultivateurs	1854
05	Fondation de la Paroisse	1885
06	Création de la municipalité	1885
07	Système d'éducation	1889
08	Nos petites forges	1865
09	Déblocage industriel	1873
10	Moulins à scie	1878
11	La navigation	1879
12	Le chemin de fer	1879
13	Fours à charbon	1883
14	Village sur la grève	1900
15	La fête commence	1910
16	Jean Créte: l'homme	1912
17	Circuit patrimonial	1981

Texte préparé par Gilles Bergevin
le 22 avril 1984

Mot de bienvenue

Ce comité vous souhaite la plus cordiale des Bienvenues dans ce territoire centenaire des Grandes-Piles. A l'orée de la montagne, ouvrant sur la vallée, près du Saint-Maurice navigable, les Piles furent durant plus d'un siècle, la seule porte d'entrée en forêt mauricienne. Tout ce qui a trait à la coupe du bois devait passer par Grandes-Piles comme seule voie de communication, de ravitaillement et d'hébergement.

Ouverture d'un chantier 1852

Le prélude à notre histoire s'inscrit aux annales de la ville de St-Tite, avant de s'en être détaché en 1885 pour former notre propre village de Grandes-Piles.

1) G.W. Philips obtient une coupe de bois sur l'emplacement du territoire actuel de notre village, aux rives mêmes du St-Maurice.

2) Philips, Norcross et Cie organisèrent le premier système de navigation à vapeur à partir des chutes des Piles en remontant la rivière jusqu'à La Tuque.

3) La Couronne fit des travaux d'aménagement de la rivière afin de faciliter le flottage et la descente du bois vers les moulins des Trois-Rivières.

Grandes-Piles vient de naître. Ces années consacreront son développement et son existence. A la fin de l'hiver, les hommes regagnaient leur demeure en Basse-Mauricie.



Un véritable poste 1876

Le premier acquéreur du deuxième rang Radnor, qui aujourd'hui constitue le territoire du village des Grandes-Piles est le financier Gordon Benson Hall, ce 20 février 1867. (Document 11087 HM Marler)

Depuis 1854, Gordon B. Hall oeuvrait seul sur notre territoire. Nous lui devons:

1) d'imposantes coupes forestières, sur l'actuel territoire Tavibois. Ce bois fut transporté, de là, jusqu'à la rivière St-Maurice.

2) la création de nos Petites Forges, sur le territoire défriché de Tavibois en cette année 1865.

3) le financement d'un tronçon ferroviaire Trois-Rivières à Grandes-Piles, terminé en 1879.

4) l'organisation d'un poste sur les berges de Grandes-Piles, avec l'accommodation d'entrepôts forestiers et la possibilité d'hébergement.

"La fondation d'un poste est l'oeuvre de Gordon B. Hall. Ce commerçant obtient les droits de coupe, organise le chemin de fer et la navigation. De plus, il établit un moulin à scie sur les bords de la rivière. Ce promoteur était le maître incontesté."

Cet homme posa à lui seul, les fondements d'un village industriel à Grandes-Piles.



Pionniers cultivateurs 1854

1) Rang des Petites Forges:

Le premier couloir agricole se trouvait sur le chemin venant de St-Tite. Ce palier s'étalait le long de la chaîne de montagnes, au-delà de la zone marécageuse. Le fond de terre sablonneux était recouvert d'un limon fertile, favorable à l'agriculture. Nous y retraçons les trois frères Bastarache, Philippe Boisvert, Théodule Tessier, Raoul Tremblay et un nommé Fournier.

2) Rang Sud de la Rivière:

Au fond des chutes, la berge se continuait en terrains cultivables. Dès qu'il fut question de chemin de fer, de nouveaux pionniers arrivèrent à cet endroit. Ils commencèrent la construction de plusieurs maisons, qui ne furent jamais terminées. Les fondations sont là pour attester les espérances déçues.

3) Rang des Maurice:

Un troisième couloir agricole se trouvait sur les berges de la rivière, à l'ombre de la Pointe à Mines jusqu'au crique Doucet. Ce corridor en était un de terre pauvre et sablonneuse. L'île aux Fraises d'en face servait de pâturage. Le premier résident est Syfroi Larivée qui reçut un lot de colonisation dans les années 1860. Plusieurs imitèrent son geste et nous retraçons Narcisse Nault, Joseph Larivée, Henri Larivée et un nommé Mongrain. Dans ce coin, se tient la légende de Toussaint Bellemare, qui en 1859 alla repêcher le corps inanimé du fils du Gouverneur Sir Edmund Head en visite chez nous en Mauricie.

Rendons hommage à ces hommes qui ont bâti notre passé.



Création de la municipalité 1885

Après les magnats de la finance, propriétaires de la presque totalité des industries et du commerce sur notre territoire, le poste des Piles demeura sans administrateur. En 1878, Gordon B. Hall nous quitta pour l'Éternel. William Ritchie retourna demeurer à sa résidence des Trois-Rivières.

Ces francs-tenanciers de l'endroit prirent en main l'administration de la chose publique en se dotant d'un Conseil municipal. La figure marquante de l'époque, Sieur Ephrem Désilets, fut le premier maire des Grandes-Piles. La réunion de la fondation eut lieu chez lui, le 8 septembre 1885. Pour des raisons que nous ignorons les gens ont éliminé la candidature du docteur Honoré Therrien de réputationnée mémoire.

Nous étions au stage du monde des "Deux Rives". St-Jean et St-Jacques formaient alors qu'une seule municipalité. La traversée sera le lien indispensable qui nous unira économiquement pour une période de neuf décennies. L'entretien du traversier et le pont de glace l'hiver, unissant les deux rives, seront la responsabilité du Conseil municipal.

Le pont situé au pied des chutes Denoncourt, la double côte de roches, les uns inondés du bas village étaient les trois items qui grevèrent une bonne partie du budget de l'époque. Le chemin public qui nous unissait à St-Tite, le chemin qui nous conduisait à St-Rock, demeuraient la responsabilité de la Couronne.

Il serait intéressant de vous donner la liste des maires depuis:



Parmi les divers items qui ont fabriqué notre village industriel du siècle passé, il nous faut élaborer sur les cinq facteurs qui furent la clef de route de notre industrie.

Nos petites forges 1865

Il y avait des forges à Tavibois, avant de devenir le domaine de recueillement et du silence de Mgr Albert Tessier. Ce complexe sidérurgique comprenait trois bâtiments principaux.

1) Le Haut-fourneau est une construction massive en pierre ferme, mesurant à sa base 25 sur 25 pieds, sur une hauteur de 35 pieds de forme trapézoïdale. A sa souche deux corridors d'ouverture, l'un pour les soufflets, l'autre pour la coulée du métal. Un haut-fourneau se charge par le sommet à l'ouverture nommé gueulard.

2) Le deuxième bâtiment est une salle de moulage. Simple hangar où l'ouvrier fabrique des moules d'argile pour recevoir le métal en fusion.

3) Le troisième bâtiment sera l'endroit des feux de forge. Premièrement soit pour nettoyer ou polir la pièce; deuxièmement pour donner au métal une forme nouvelle.

C'est pour l'initiative personnelle de Gordon B. Hall que nous sommes redevables pour nos Petites Forges. Le Haut-fourneau demeura en opération de 1865 à 1888. Durant au-delà de vingt ans, les forges coulèrent de nombreux objets qui leur donnèrent célébrité pour des roues de wagon et pour le fameux poêle à deux ponts.



Déblochage industriel 1873

D'autres se joignent à lui (Gordon B. Hall) pour continuer l'oeuvre d'un village industriel en Mauricie.

1) Le Canadien Pacifique acquiert le chemin de fer, inauguré en 1879, sans la clause navigation.

2) William Ritchie et Ephrem Désilets organisent deux autres moulins à scie.

3) La succession Gordon B. Hall organise des fours à charbon en vue de la sidérurgie Radnor (item aujourd'hui contesté par Louise Trottier).

4) Les Cloutier, Côté et Laing prennent la relève à la navigation. Ils étaient à l'époque les armateurs incontestés, secondés dans leur oeuvre par Sieur Ephrem Désilets et par le maître des estacades Moïse Masson.

5) Le docteur Honoré Therrien est alors le personnage influant incontesté. Il est l'hôte des visiteurs étrangers hors de l'inauguration du chemin de fer et du lancement du vapeur la Galissonnière. Etrange personnage, tout de même.

La prospérité arriva tout d'un coup en l'espace de dix ans. De simple entrepôt et de halte, le poste des Piles est un village industriel et un lieu de résidence. Les gens et la marchandise pourraient venir des Trois-Rivières par chemin de fer, en remplacement d'un pénible transport routier via St-Boniface et Ste-Flore.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.



Moulin à scie 1878

Ce chemin de fer joua un rôle décisif dans l'établissement des moulins à scie des Piles. Des billots se brisaient dans leur descente vers Trois-Rivières à travers les chutes et les cascades. Maintenant les entrepreneurs taillaient les billots en équarries, les transportant à bon port grâce à la voie ferrée.

1) Hall et Neilson établissent le premier moulin en 1878, qui fonctionna deux ans avec grand succès. Un incendie le consume entièrement. Un second moulin construit en 1884 opère durant un an. Puis les gens de la succession acceptant de déménager aux Trois-Rivières qui leur offrent une subvention de vingt mille piastres.

2) Moulin Ritchie En remplacement du moulin incendié en 1880, William Ritchie reconstruit son usine en 1882. Ce qu'il y a de plus moderne à l'époque avec des roues de scie circulaires. Il fonctionna jusqu'en 1910 (date estimée).

3) Moulin Désilets. Sieur Ephrem Désilets ouvrit un moulin de sciage pour aider les gens à construire un village. Il se lança dans la fabrication des bardeaux de cèdre.



La navigation 1879-1955

Avant l'ouverture d'une route convenable pour monter en forêt, la navigation était indispensable à notre survie comme point de ravitaillement, car nous étions la seule porte d'entrée en forêt mauricienne.

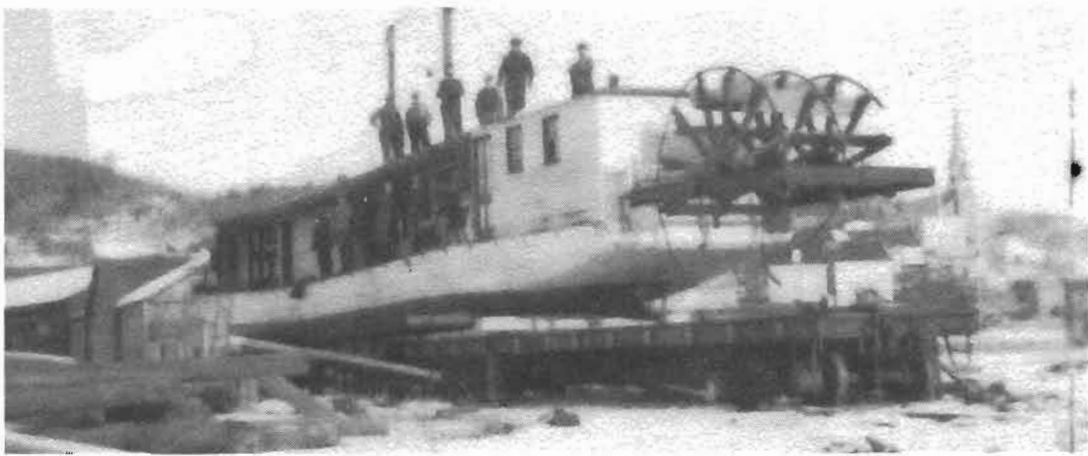
1) La Galissonnière 1879. Imposante inauguration le 11 juillet 1879. Un mois plus tard, ce colosse alla sombrer dans les eaux peu profondes de la rivière.

2) Le Colon 1880. Un petit bijou de remorqueur. Ce vapeur était mieux adapté aux exigences de notre voie navigable. Ce Colon triplait sa cargaison en remorquant un long chaland plat.

3) Le Vermillon 1891. Ce bateau visionnaire a navigué à travers l'histoire et la légende.

4) Jean Crête contrôla plus tard toute la navigation en Mauricie pour une période de quarante ans.

Depuis 1947, la route est la nouvelle voie d'accès en forêt.



Chemin de fer 1879

Longue et pénible est l'histoire de ce chemin de fer à Grandes-Piles. La charte fut accordée en 1857 et les travaux se terminèrent quelques mois avant l'inauguration de 1880.

Se rendre à Grandes-Piles, noyau d'un futur centre industriel était l'énigme du temps. Pour aller en forêt les bûcherons devaient d'abord se rendre aux Piles, pied de la navigation en Mauricie, seul accès à l'époque, afin de prendre le bateau qui les conduirait en forêt.

Cette construction de l'embranchement des Piles, décidé en principe en 1875, fut commencé en 1876 pour se terminer à l'été 1879. Cette communication avec le centre commercial des Trois-Rivières, nous donna l'avantage d'un développement industriel remarquable.

Fours à charbon 1883

Cet apport économique est un facteur énergétique indispensable à la sidérurgie mauricienne. Il nous semble que les innovateurs du projet sont à la Succession de Gordon B. Hall. Il s'agissait de transformer le merisier en charbon de bois.

1) Quatorze convertisseurs ont été construits sur les berges de notre village. A la forme d'un demi-cône renversé. Le four, sous un feu étouffé convertissait le merisier en charbon de bois, élément important dans la fonte du métal.

2) Ce travail impliquait une équipe de bûcheron à la coupe du merisier et une équipe de bateliers remorquant de la forêt à l'usine.

3) L'équipe de charbonniers réalisait l'opération de transformation. Le charbon était alors transporté vers les centres sidérurgiques de Radnor et de nos Petites forges.



Village sur la grève 1900

Une vie nouvelle et active s'organisa à l'ombre du chemin de fer aux portes de la voie navigable. Les artisans, les hôteliers, les marchands s'établissent dans ce secteur près de la rive au bas du village. D'imposantes maisons furent alors construites venant s'ajouter aux demeures de nos fondateurs Ephrem Désilets et Honoré Therrien.

1) Près du magasin général Désilets, son gendre Honoré Boudreau érigea une imposante mansarde où se tiendront un commerce de vêtement et la Banque de l'endroit.

2) Dans le parc actuel, les Lafontaine ont construit un hôtel-restaurant. L'édifice était formé de deux grosses maisons communicantes.

3) Sur le cran, Antoine Lambert érigea une magnifique et imposante demeure à deux étages. La fine décoration de la galerie est restée célèbre.

4) Un peu en retrait, les Pellerier ont construit une maison de pension à trois étages pour les pensionnaires de l'endroit.

5) En retrait de la station, les Beauce tenaient une auberge. Cet hôtel était plus intime et plus discret pour y recevoir les voyageurs de marque.

6) Parmi cette agglomération au centre du village, vinrent s'ajouter un bureau de poste et le restaurant Bourassa.

Les hôtelleries n'existent plus à nos jours. Ce terrain vague sert maintenant de parc pour les festivités nautiques: le Festival du draveur et l'Internationale de canots.



La fête commence 1910

L'hospitalité était chaude et sincère, la nourriture était excellente, le gîte confortable. Le poste regorgeait de visiteurs et de passants. Le train amenait chaque jour de nouveaux arrivants. Il y avait danse à l'hôtel. Les filles allaient faire danser les passants solitaires, question de partager une agréable soirée. A cette époque, les gens s'amusaient fort bien et très franchement aux Piles dans une atmosphère de gaieté, de chants et de rigodons. Les notables de l'endroit étaient des gens simples et de moeurs sévères. Le soir, après le bal, la mère attendait scrupuleusement le retour de sa fille avant de se mettre au lit. Les hôteliers se montraient d'une honnêteté remarquable. Celui qui avait trop bu, était simplement reconduit. L'homme des bois faisait halte chez nous, avant de rentrer dans son village natal.

Jean Crête: L'homme 1912-1956

Jean, malgré son jeune âge avait, par son travail acharné, acquis l'expérience des affaires comme exécuteur testamentaire. Il veut continuer l'oeuvre de son père. En 1911, M. Jean fait acquisition de la maison Therrien, lieu de son commerce.



Jean Crête voulait contrôler la coupe de bois. Il possédait déjà le monopole de l'approvisionnement en forêt. Il devient le maître absolu de la navigation, seule porte d'entrée en forêt. Durant près de trente ans, toute opération forestière en Mauricie devait passer dans les mains de Jean Crête pour approbation.

A sa mémoire, Jean Crête fit construire le château.

Circuit patrimonial 1981

Notre village est érigé sur la rive du soleil levant et perché sur un côté entre la rivière et la montagne.

1) L'église avec son presbytère et sa salle paroissiale est le centre de ce décor, regardant la rivière. Le temple de Dieu de par sa grandeur et sa majesté atteste l'existence d'un vrai village. Les maisons s'étalent de chaque côté de l'église et se continuent au bas sur le bord de la grève.

2) Les maisons du quartier sud sont typiquement québécoises. Elles sont, pour un grand nombre de texture mansarde. Ces uni-familiales sont enlignées tout près du trottoir, les unes collées sur les autres. Mais une atmosphère, une ambiance de chaleur et de vie se dégagent dans ce quartier.

3) Les maisons de la partie nord sont plus espacées et plus bourgeoises. Le "château" débute cette collection. Parmi tant d'autres, signalons en passant le manoir Bégin et la maison d'Armand Désilets. A la sortie du village, deux modestes maisons à pignon rappellent les pionniers bâtisseurs du passé.

4) Au bas du village, admirons ce qu'il nous reste du passé. Nous retraçons l'imposante mansarde d'Ephrem Désilets, fondateur de notre village, suivie de l'ancienne résidence du banquier Boudreault. La chaîne des souvenirs se continue avec la maison de Moïse Masson, avant de rejoindre la très célèbre maison du docteur Therrien. La rue des Boisvert nous conduira à la maison Gordon B. Hall, fondateur du poste des Piles.

5) Au-delà du cimetière, nous retraçons la maison d'Arthur Rouleau, administrateur de Jean Crête. Enfin, la grange maintenant Musée du bûcheron termine cette collection où se trouve présentement notre traversier.



*Photos recueillies
par le Comité de l'Album*



*Nous avons pu présenter
les photos de notre Album
grâce aux personnes suivantes:*

Venant Parent

Réjean Boisvert

Wellie Larivée

Gilles Bergeron

Gérard Vaugeois

Yvette Thibeault

Gabriel Boisvert

J. Régis Boisvert

Marcel Vaugeois

Gilles Bergevin

Cécile Dargis

Georges Charrette

Céline Cloutier

Pierre Cloutier

Rosaire Boisvert

Mme Flora Marchand

Mme Marie Parent

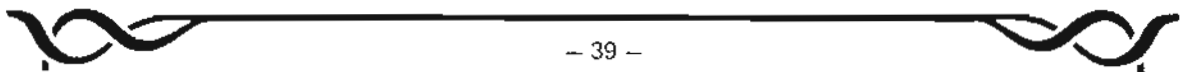
Maryse Boisvert

Cécile P. Allard

Patricia St-Ours

Claire Veaugeois Lajoie

Marie-Paule Bertrand



Liste des maires de cette municipalité

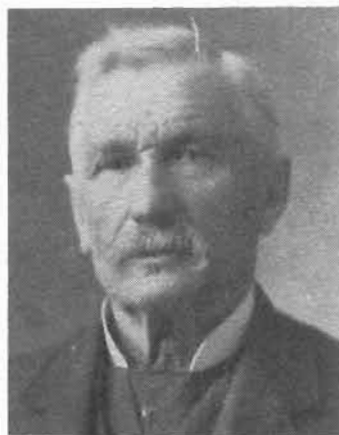
Ephrem Désilets	1885-1889
Honoré Therrien	1889-1891
Edmond Demerise	1891-1892
Ephrem Désilets	1892-1893
Antoine Bernier	1893-1894
William Généreux	1894-1896
Ulric Neault	1896-1897
William Généreux	1897-1899
Joseph Désilets	1899-1901
Raoul Boisvert	1901-1902
Philius Charest	1902-1903
Walter Ritchie	1903-1905
Octave Neault	1905-1907
Alphonse Doucet	1907-1908
J. A. Lafontaine	1908-1910
J. A. Comeau	1910-1911
J. A. Lafontaine	1911-1912
Antoine Lambert	1912-1914
Edmond Doucet	1914-1917
Jos. H. Boudreault	1917-1919
Jean J. Crête	1919-1923
Henri Veillette	1923-1927
J. Art. Doucet	1927-1928
Henri Veillette	1928-1931
J. Art. Doucet	1931-1933
Jean J. Crête	1933-1937
James Smith	1937-1939
Jean J. Crête	1939-1959
Yvon Doucet	1959-1965
Georges Bergeron	1965-1965
Fernand Germain	1965-1969
Jacques Bastarache	1969-1976
Richard Laing	1976-1976
C. Auguste Fredette	1977-1977
Lucien Beaupré	1978-1985



Raoul Boisvert
1901-1902



Philias Charest
1902-1903



Walter Ritchie
1903-1905



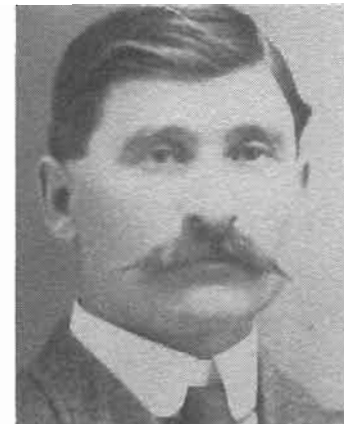
Octave Neault
1905-1907



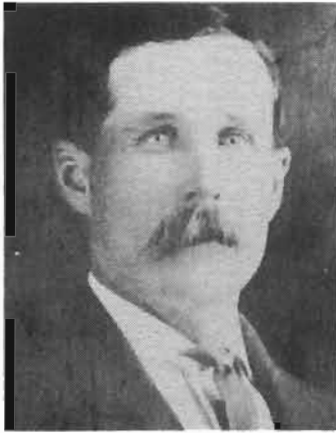
Alphonse Doucet
1907-1908



J.A. Lafontaine
1908-1910
1911-1912



Antoine Lambert
1912-1914



Edmond Doucet
1914-1917



J.H. Boudreault
1917-1919



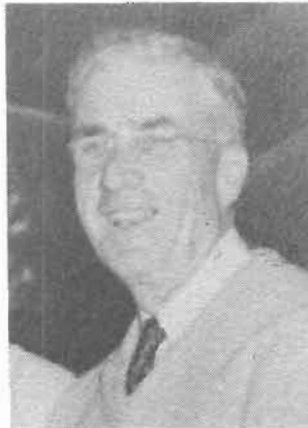
Jean J. Crête
1919-1923



Henri Veillette
1923-1927
1928-1931



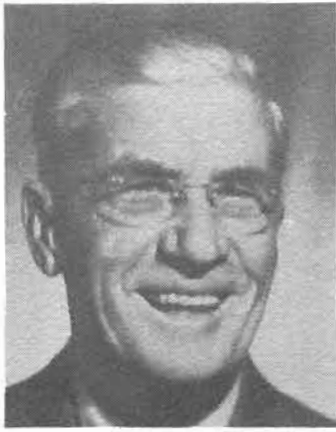
J. Arthur Doucet
1927
1931-1933



Jean J. Crête
1933-1937
1939-1959



James Smith
1937-1939



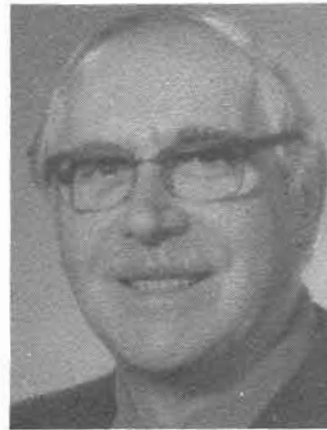
J.J. Crête
1939-1959



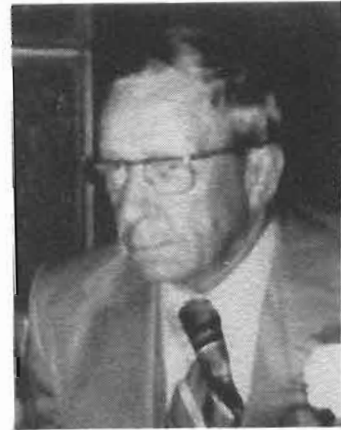
Yvon Doucet
1959-1965



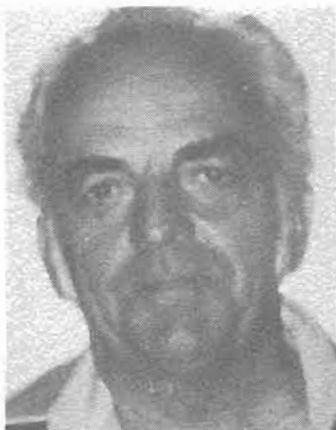
Georges Bergeron
1965



Fernand Germain
1965-1969



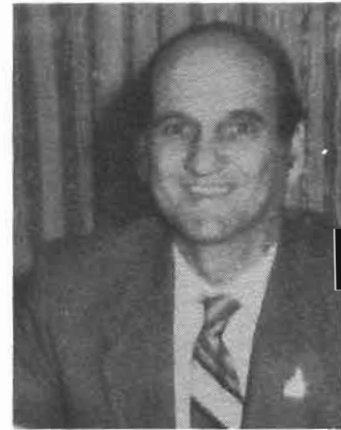
Jacques Bastarache
1969-1971



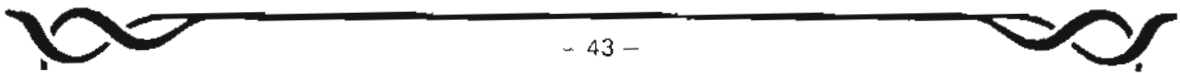
Richard Laing
1971-1977



C.A. Fredette
1977-1978



Lucien Beaupré
1978-1985



Liste des sec. trésoriers de cette municipalité

Olivier Trépanier	1885
Ferd. Germain	1886
Olivier Trépanier	1887
Hercule Bellerive	1897
Moise Masson	1897
Théophile Lemyre	1907
Joseph Lupien	1907
Moise Masson	1909
P.A. Doucet	1917
Emile Boisvert	1923
J.G. Vaugeois	1946
Richard Bordeleau	1965
Paul Sills	1972
Luc Rhéaume	1974
Carolle Tardif	1976
Gérald Massicotte	1978
Sylvie Larivée	1983

Grandes-Piles en image



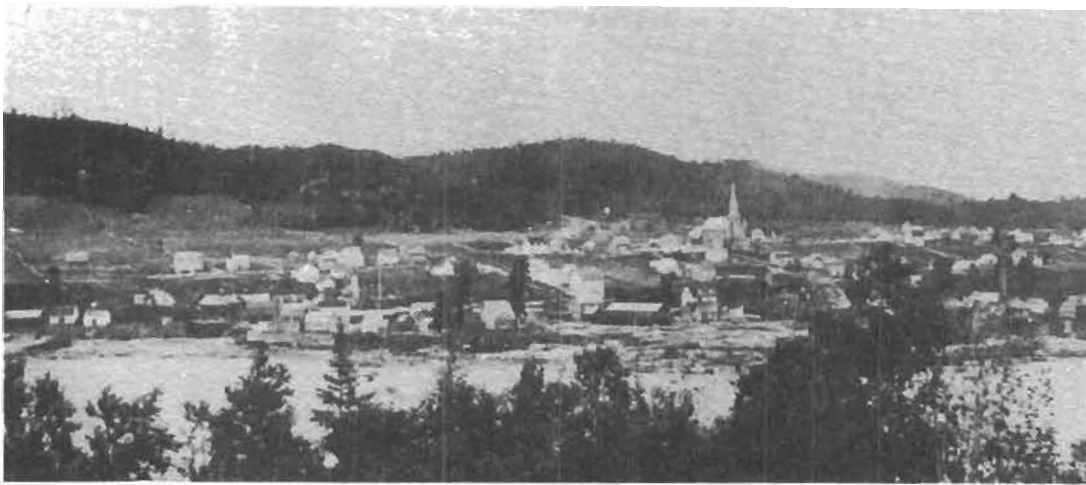
1928



1945



1953



1900



1915



1915



1977- Légende



1982



M. Théophile Thiffault et son magasin général.



Moulin Antoine Lambert vers 1905.



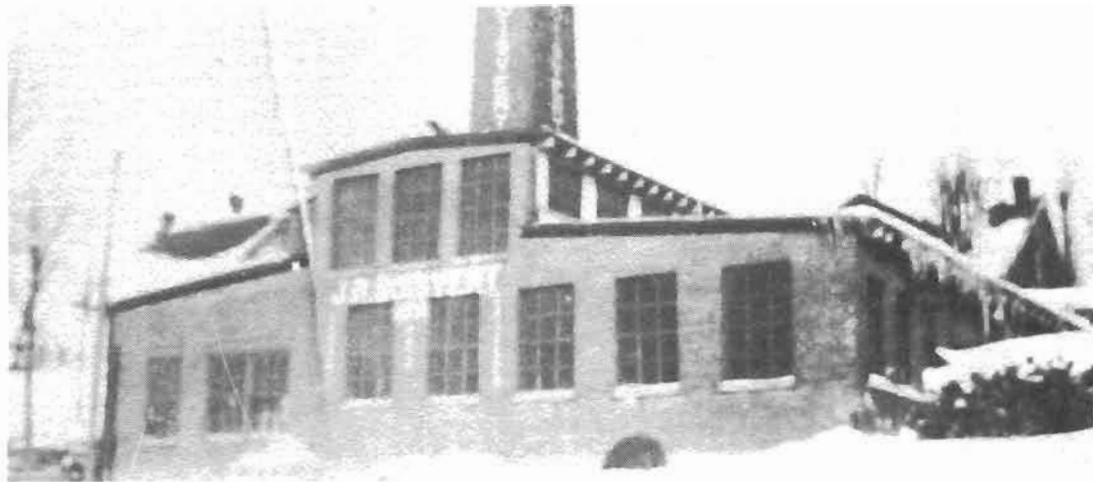
Cordonnier Veillette 1915.



Maison de M. Welly Pruneau en 1924. Barbier à Grandes-Piles pendant 40 ans.



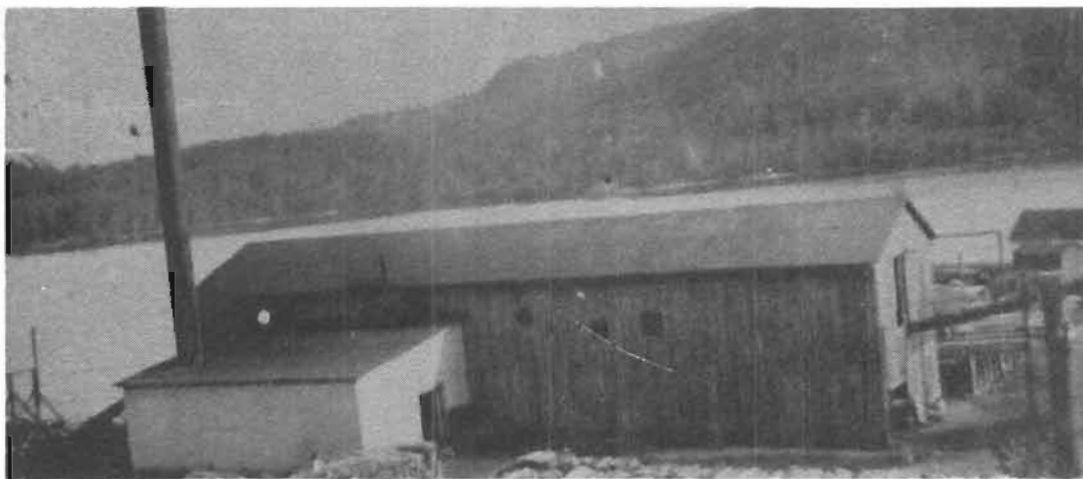
Les 3 maisons de pension Lafontaine, Beauce, Veillette en 1932.



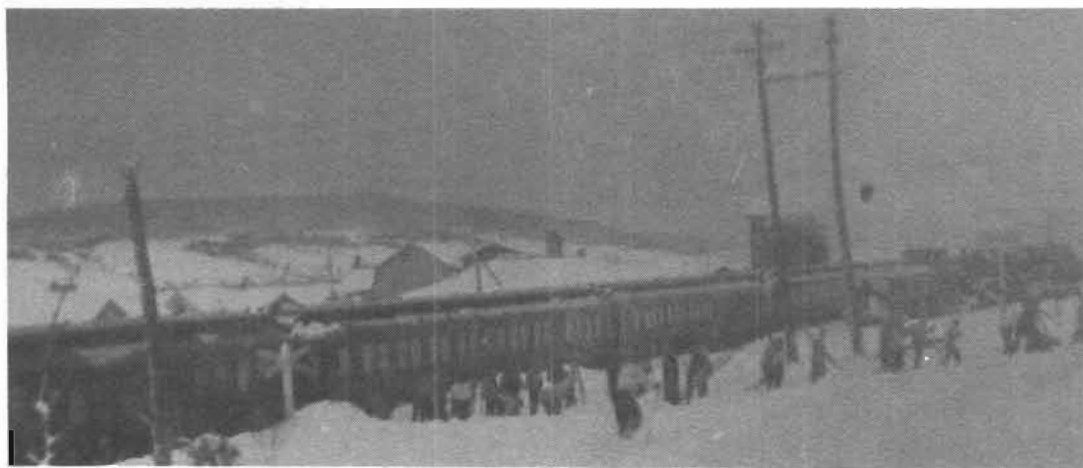
Usine J.R. Boisvert en 1940.



1er Bureau de poste.



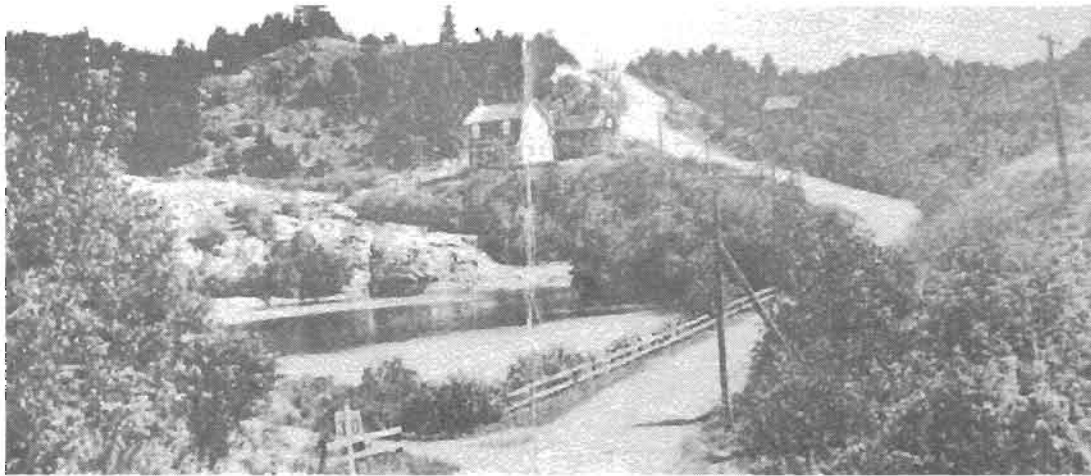
Moulin Eastern Lumber vers 1946.



Train de skieurs 1947.



Moulin à scie de Marcel Vaugeois vers 1950.



1934 - Lac à Sinaï et côte de roche extrémité sud des Grandes-Piles.



Le tressell et le petit Lac à Sinaï avant que l'eau monte près du lac le moulin de Welly Denoncourt vers 1908.



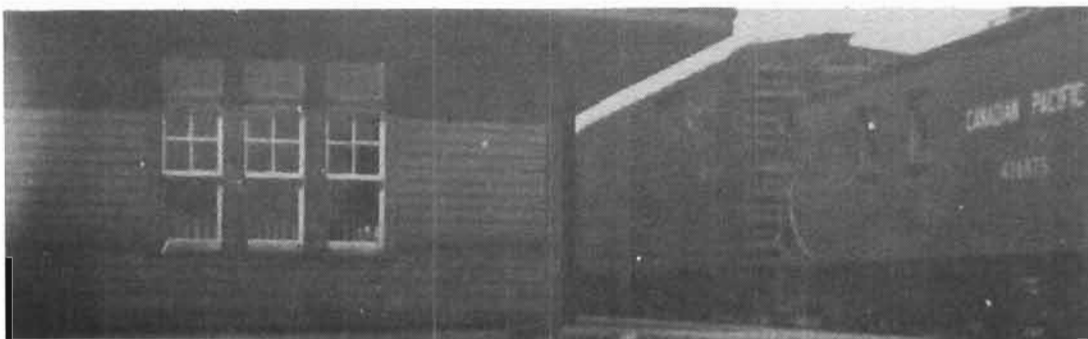
1903-1975. Edouard Pothier
conducteur sur le train du
C.P.R. entre Trois-Rivières et
Grandes-Piles.



1re Gare du C.P.R. aux Piles construite dans les années 1880.



Feu de la 1re Gare vers 1926.



3e Gare bâtie en 1949.

La Galissonnière 1879 un bateau qui fut financé par le gouvernement du temps, bateau à la vapeur qui fera trajet des Piles à La Tuque. Un mois après son inauguration, il fit son premier et dernier voyage, car il sombra après quelques milles de parcourt.

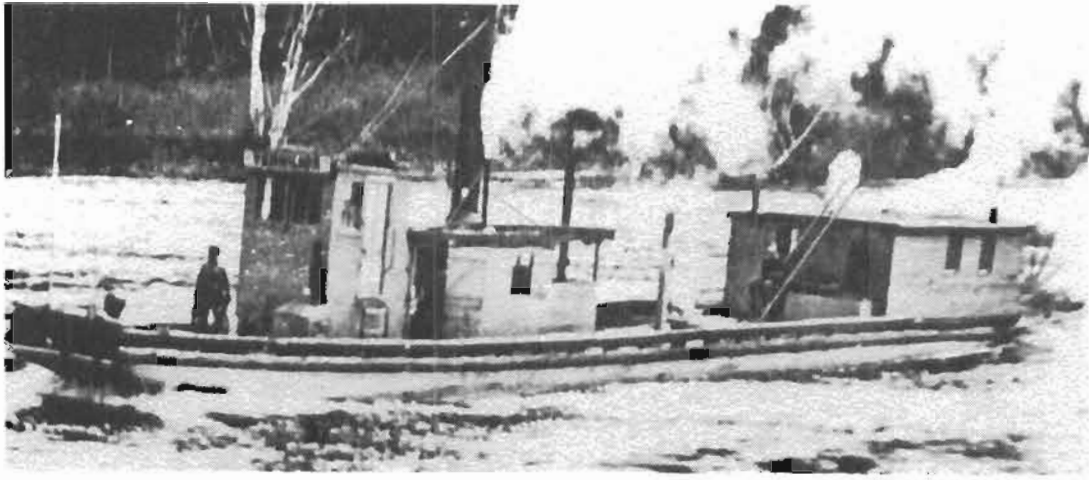
Le Vermillon 1891 dont nous voyons une réplique lors du festival du Draveur, le Vermillon était un bateau à aube et il fonctionnait à vapeur.

Le Colon 1880 servait pour transporter de grosses cargaisons avec son chaland plat à l'arrière.

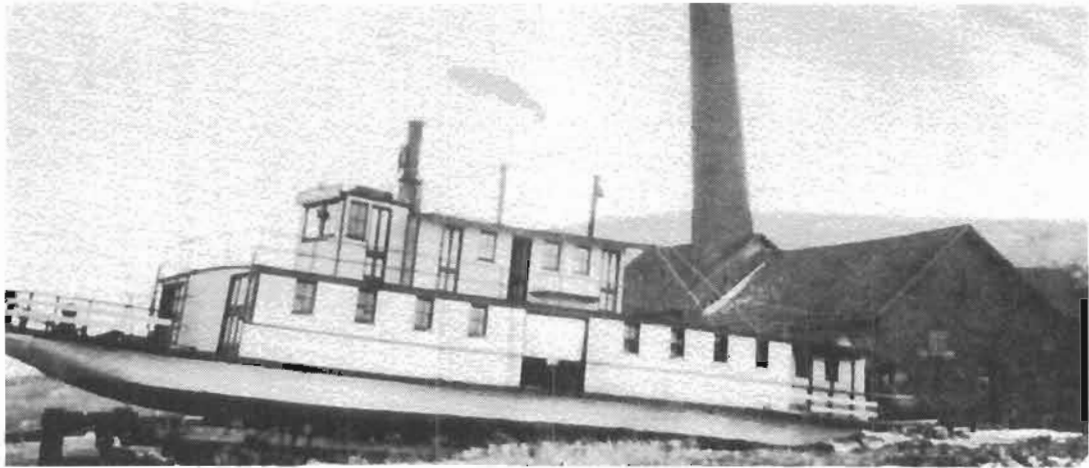
Les années suivirent avec plusieurs autres bateaux. Nous avons eu un 2e Vermillon vers 1905 surnommé aussi la "Brouette à Ritchie" ainsi que le La Tuque, le Ned et le St-Louis.

Nous avons ici aux Piles, M. Gérard Vaugeois qui construisit plusieurs bateaux et chalands.

Nous remercions le Musée du bûcheron pour les recherches sur les bateaux,
recherches faites par: Michele Munger
Sylvie Boisclair
Cécile P. Allard



Le Vermillon vers 1905 appeller aussi La Brouette à Ritchie.



Le Vermillon rénové. En arrière le moulin des Ritchie vers 1910.



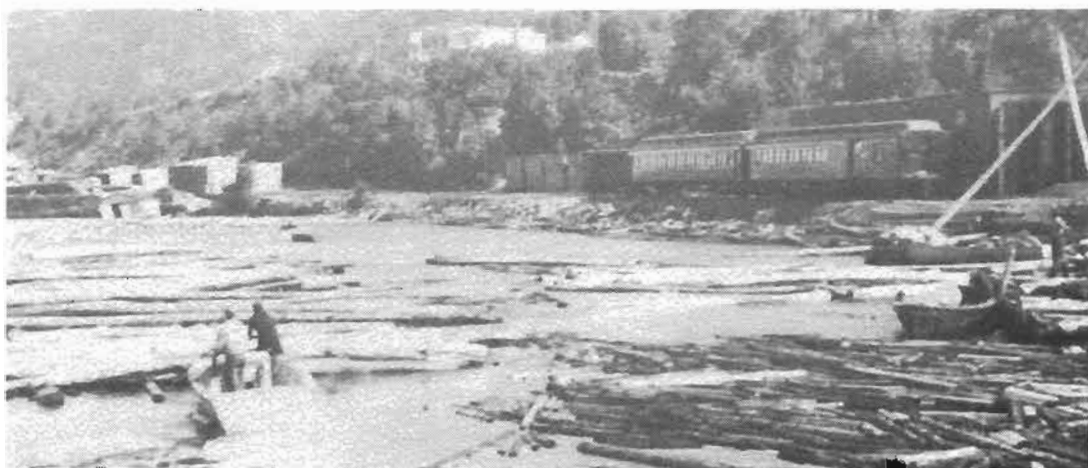
Le La Tuque bateau de M. Ovila Laing et Maxime Cloutier transportait de la marchandise et des passagers de Grandes-Piles à La Tuque vers 1912.



L'Annette bateau du Gouvernement Fédéral vers 1915.



Le Crête III bateau de J.J. Crête vers 1940.

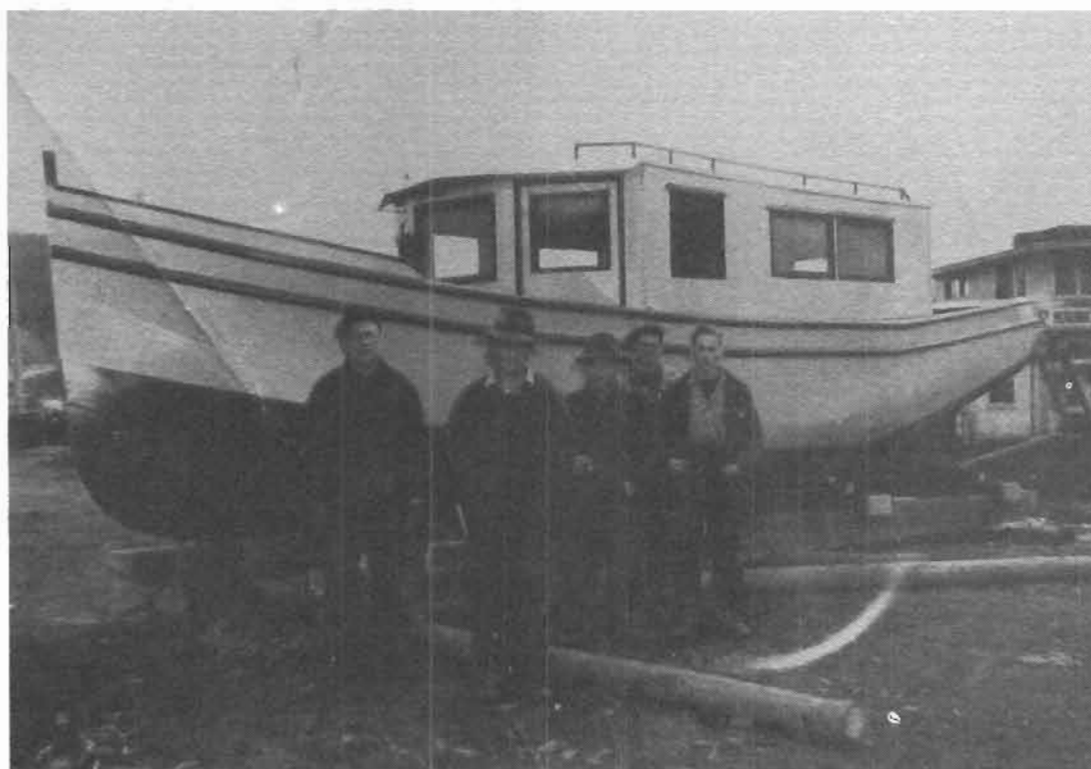


Le Castor bateau de M. Hervé Marchand poussant des billots vers le monte charge pour être embarqué sur les chars, vers 1945.

Hoist en 1955 St-Maurice.



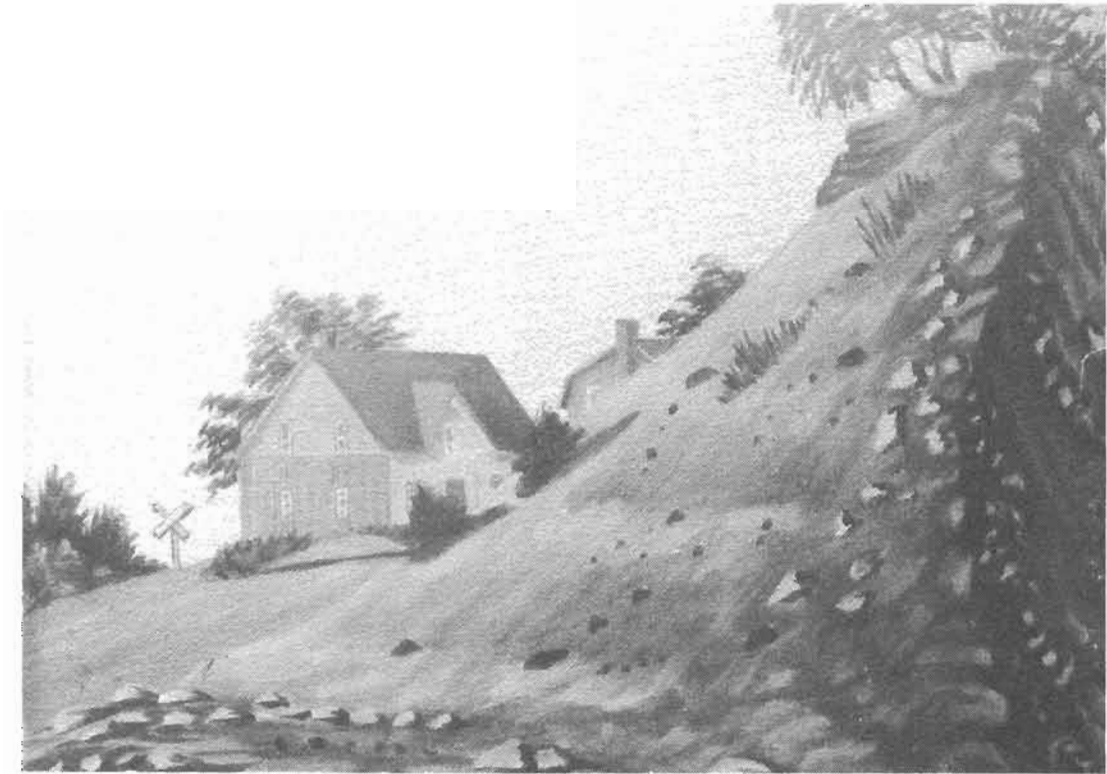
Alligator appeler aussi Crapeau bateau en bois avec engin à vapeur appartenant à la Cie Flottage du St-Maurice, 1956.



Bateau le "Ned" construit par Gérard Vaugeois sur la photo: Armand Désilet, Gérard Vaugeois, Noël Rodrigue, Omer Boisvert, Guy Vaugeois, 1951.



*M. Jos H. Boudreault et sa fille Rita 1er et 2e
gérant Banque Canadienne Nationale.*



Reproduction d'une peinture du peintre Albert Leboeuf.



James Smith, Ovila Laing, Nestor Désilets.



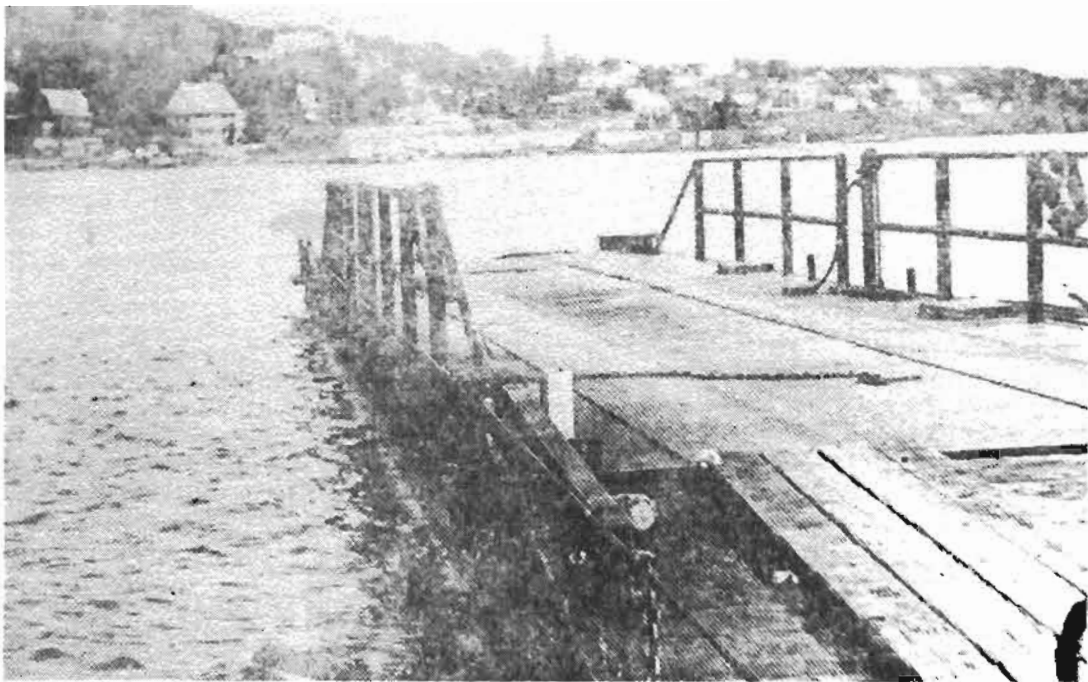
Mgr François Xavier Cloutier évêque du Diocèse de Trois-Rivières en voyage de pêche à Grandes-Piles vers 1900.



Maurice Duplessis.



Bénédiction de bateaux.



Traversier des Piles.



*Grange des Artisans, ancienne
propriété de J.J. Crête.*



*Première résidence de J. Raoul
Boisvert fondateur de J.R.
Boisvert.*

Complainte de Théodore Olscamp 29 août 1878

Mon cher lecteur, vous ferez de cette légende ce que bon vous semblera, mais il faut bien laisser à la pointe de terre dont nous parlons son joli nom de pointe à Doré.

En approchant du rapide Manigonse, le canotier ne manquera pas de vous montrer, avec une émotion visible, le lieu où périt Théodore Olscamp, frère de l'ancien curé de Saint-Stanislas; avec sa femme et son enfant. M. Olscamp était l'homme le plus aimé et le plus respecté de tout le Saint-Maurice. C'était un père pour tous ceux qui voyageaient dans ces endroits éloignés, mais un père plein de foi et de religion. M. Xavier Normandin, le poète populaire de la Rivière-aux-Rats, résidant aujourd'hui à Saint-Maurice, a composé sur la mort de M. Olscamp une complainte que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs.

I

Ecoute, chrétien, la triste complainte;
Que tout l'genre humain entende la plainte,
De sept enfants affligés
Qui virent leurs parents noyés.

II

Un jeudi au matin mil huit cent soixante dix huit,
Le vingt-neuf août, sur la rivière Saint-Maurice,
On péri subitement
Le père, la mère et l'enfant.

III

Ce canot chargé faisant diligence,
Part de Mékinac, monte à la Grande-Anse,
Arrivée d'un frison d'eau
Qu'a fait verser ce canot.

IV

Ce qui a causé ce ravage étrange,
C'était une pointe où l'eau se tourmente;
N'oubliez pas de prier,
Ce sont des amis qu'vous connaissez.

V

Ce coup est terrible. Près du Manigonse,
Et en bas du rapid'de ce bois si sombre,
Voyageur a remarqué
Là qu'une croix est plantée.

VI

On s'en fut avertir dans le voisinage,
Chacun a couru avec grand courage,
Ils ont fait tous leurs efforts
Pour trouver ces pauvres corps.

VII

On fait les recherches, descendant sur le sable
En bas d'Mékinac suivant les écores,
Et c'est au pied d'un rocher
Qu'ont trouvé le père noyé.

VIII

Pendant les recherches personne se lasse,
Tout le mond's'empresse de chercher de tout bord;
D'un quart d'heure assurément
Trouve la mère et l'enfant.

IX

Cher enfant chéri qu'accompagnait son père,
Il a subi aussi le même sort de sa mère:
Ils seront tous regrettés,
Ils partent pour l'éternité.

X

On Vierge Marie, fille'd'la bonne Sainte Anne,
Vous qui soulagez de millions d'âmes,
Je vous supplie humblement
De soulager les parents.

XI

Parents et amis qu'avez tous le coeur tendre,
C'est à vous aussi que je demande:
Priez Dieu donc humblement,
Dieu sera reconnaissant.

Cette complainte a été admirée sur les bords du Saint-Maurice, et il est peu de familles où elle n'ait été chantée bien des fois.

On avait élevé une croix, ainsi que le dit la complainte pour rappeler ces événements funestes, mais l'inondation du printemps dernier a emporté cette croix. On la remplacera sans doute par une autre, car la mémoire de cet homme de bien est vivante dans tous les coeurs.

Cette complainte nous a été fournie par Mme Flora Marchand.

Date de l'arrivée des Religieuses: **Le 20 août 1924.**

Les Fondatrices de la Mission: Soeur Sainte-Béatrice,
Soeur Stanislas-des-Anges,
Soeur Saint-Anatole,
Soeur Sainte-Florentine,
Soeur Marie-Adeline.

Elles commencent l'enseignement avec 156 élèves.

Le 19 octobre 1947, bénédiction de la nouvelle école par M. le Curé Josaphat Cossette.

Le 29 août 1954, Fête mariale: procession, homélie et bénédiction de la statue Notre-Dame des Monts, installée à l'arrière du Couvent Pieux souvenir de l'année mariale. Durant le mois de Marie, tous les soirs chapelets et chants de louange à la Vierge se faisaient à la grotte. L'inspiratrice de ce projet Sr Cyprien-de-Marseille (Aurore Crête) de concert avec le Curé H. Descôteaux ont vu la réalisation de ce beau rêve. Cette statue de Marie existe encore dans sa parure de beaux arbres.

A cause de la centralisation des écoles, en 1967 les Religieuses ont dû, bien à regret, quitter la Paroisse, après avoir oeuvré spécialement dans le domaine de l'éducation pendant 43 ans. Je me permets de nommer Sr Saint-Flavien (Florentine Barette) qui a vécu au milieu des paroissiens durant 7 ans, elle fut musicienne, directrice de chant, cuisinière.

Le 26 août 1971, la Communauté des Soeurs de l'Assomption, acquiesce au désir de M. l'abbé J. Pelletier, prêtre, dess. et des Marguilliers d'avoir des Religieuses au presbytère, Marie-Jeanne Houle et Antoinette Leclerc reçoivent cette obédience. Elles assureront une présence au presbytère et apporteront une collaboration dans le ministère pastoral. Depuis cette date, les Religieuses continuent dans l'Eglise, ce service de l'éducation par la pastorale paroissiale. Ce sont: Soeur Sainte Cécile Desrosiers, Madeleine Lemaire, Louise-Marie Deschesnes, Annette Gauthier, Eugénie Poirier et Suzanne Gaudet. Depuis que l'abbé Paul Matteau dessert trois paroisses, la responsabilité des Religieuses est devenue plus grande tant au point de vue liturgique que paroissiale.

Il vous intéressera peut-être de savoir que Sr Madeleine Lemaire a enseigné au Couvent de 1957 à 1965; au presbytère pour pastorale de 1973-1978 de 1980-1985.

Il nous est agréable de nommer des Soeurs de l'Assomption S.V. qui sont natives de Saint-Jacques-Piles: SS. Itha et Anita Vaugeois Filles de Julien Vaugeois; Sr Colette Vaugeois, fille de M. Donat Vaugeois.

Fondation

Date: 20 août 1924
Province ou état: Québec
Diocèse: Trois-Rivières
Evêque: Mgr François-Xavier Cloutier
Curé: M. L'abbé Ephrem Lamy
Supérieure Gén.: Mère Saint-Jean-L'Évangéliste
Fondatrices: S. Sainte-Béatrix
S. Stanislas-des-Anges
S. Saint-Anatole
S. Sainte-Florentine
Province rel.: Saint-Joseph (1946)

Fermeture

Date: 30 juin 1968
S. Béatrice Daneau, responsable
S. Fabiola Robert, supérieure prov.
Mère Lucienne Lapointe, supérieure gén.
Raison: En septembre, tous les élèves seront transportés dans les écoles de Grand-Mère et des environs.
En 1971, deux soeurs résideront au presbytère et s'occuperont des oeuvres paroissiales.

Notre belle paroisse a donné à l'Eglise trois prêtres; Messieurs les abbés Gabriel Dubé de Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, Armand Lamy, aussi de Séminaire St-Joseph... Antoine Tremblay, du diocèse de Rimouski.

Deux frères

Le Révérend Frère Jean-Yves (Adjutor Gélinas) F.I.C.... Ecole supérieure Immaculée-Conception, Shawinigan... et le Rév. Frère Paul (Raymond Lamy F.E.C.... Cours normal, Mgr Steinets... Bohicon... Dahomey... A.O.F.)

Seize Religieuses:

Chez les Soeurs de l'Assomption de la S.V. de Nicolet:

Soeur Cécile-de-la-Croix (Anita Vaugeois) Timmins, Ontario
Soeur Sainte-Itha (Itha Vaugeois) La Tuque
Soeur Sainte-Nicole (Colette Vaugeois) Nicolet

Chez les Soeurs de la Providence:

Soeur Sainte-Armandine (Albertine Mongrain) Seattle, Washington
Soeur Larivée (Léonide Larivée) Institut des Sourds-Muets, Montréal
Soeur Jeanne-du-Sauveur (Bibiane Larivée) Hôtel St-Jean-de-Dieu, Montréal
Soeur Sainte Tose, Anne (Marie-Anne Larivée) Hôpital St-Joseph, Trois-Rivières
Soeur Sainte-Rose-Anne (Corinne Larivée) décédée.

Chez les Filles-de-Jésus:

Soeur Marie-Ange Lucia (Monique Cossette) Institut Familial, Val-Marie
Soeur Marie-Luce-Thérèse (Gisèle Rheault) Cap Chat, Gaspésie.

Chez les Soeurs Saint-François D'Assise

Soeur Saint-Edmond (Ida Doucet) Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, Montréal
Soeur Sainte-Ursule (Gertrude Thibeault) Couvent des St-Martyrs canadiens, sur Parthenais, Montréal.

Chez les Petites Filles-de-Saint-Joseph:

Soeur Marie-Ursule (Glorianna Larivée) Montréal.

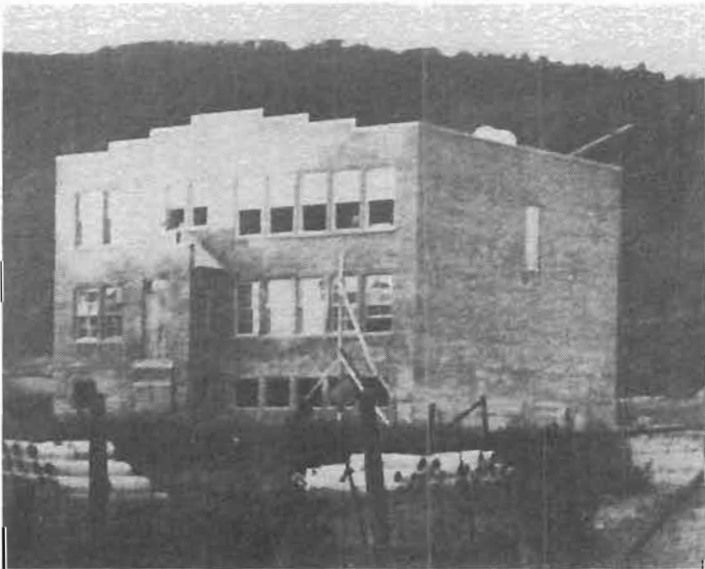
Pour terminer, nous vous invitons à venir visiter notre pittoresque village, situé sur la rive est, de la rivière Saint-Maurice et sur le parcours du chemin de fer Pacifique Canadien dont le terminus se trouve à Grandes-Piles. Ne vous y trompez pas, prenez la route 19, via La Tuque, vous serez toujours les bienvenus...



Sœur St-Flavien



Vieille école. La partie de droite construite en 1924 celle de gauche au début du siècle.



Ecole neuve en construction en 1947.

Systeme d'éducation (1885-1906)

1) Il est à remarquer que de 1885 à 1906, l'école de Fabrique, sous la responsabilité du curé, est le seuls dispensataire de l'éducation en notre village. De 1885 à 1889, Monsieur le Curé demeure le seul éducateur à l'étage de son presbytère-église. En 1886, il acquiert les services de Mademoiselle Noémie Mercure qui organisa d'une façon plus valable l'éducation. Son effort fut secondé par une école au crique Bernier et une autre école à la station Proulx.

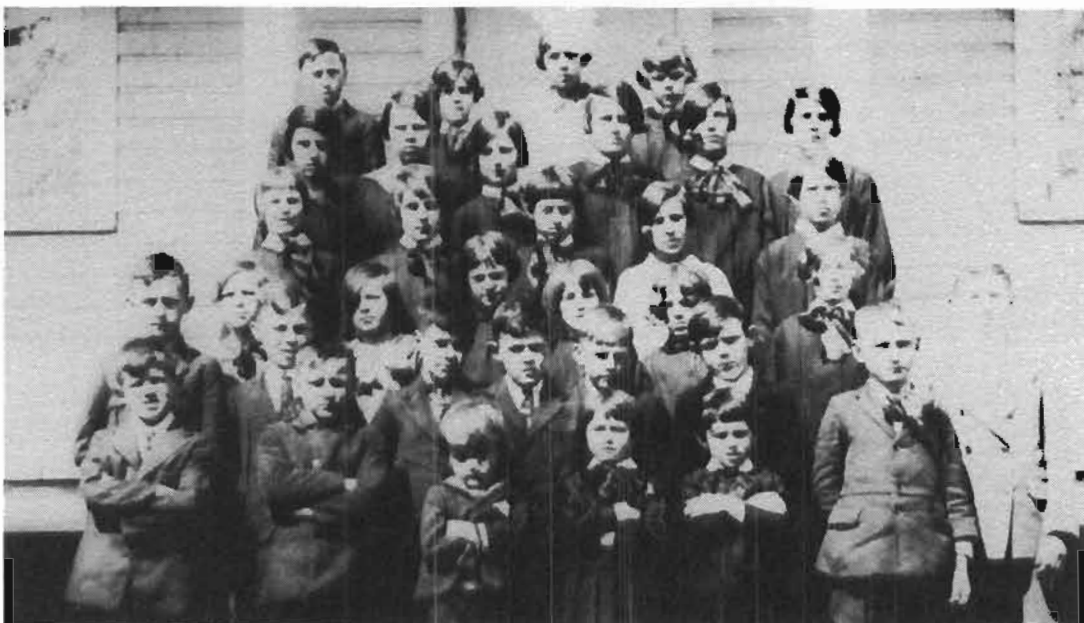
2) Lors de la fondation de la Commission scolaire en 1906, l'éducation pris une orientation nouvelle. Sa Fabrique organisa une maison nouvelle, l'école publique, à l'actuelle résidence de Mme Alice Vaugois. Une double condition contraire à l'époque, à savoir: l'école ne sera pas un pensionnat et l'école sera mixte contrairement aux usages du temps. La commission aura une dure tâche de 1906 à 1924, se servant uniquement d'enseignants laïques. On atténuera le fardeau en requérant les services de maîtresses seulement.

3) Nous laissons la tâche aux bonnes soeurs de l'Assomption, qui assumèrent l'oeuvre de l'éducation à partir du 20 août 1924, jusqu'à la rétrocession à l'été 1967, de vous raconter le reste de l'histoire.





1916



1921



1946



1950



1950



1951



1953



7e 8e 9e



Classe de Pauline Lachance



Je suis arrivé aux Piles en septembre 1946. Si mes souvenirs sont exacts M. Pruneau était président de la Commission Scolaire et M. Emile Boisvert en était le secrétaire-trésorier. On m'a engagé en me demandant 2 choses: Etre sévère et faire réussir les élèves. Deux éléments qui, paraît-il manquaient à celui qui m'avait précédé; il y avait même eu des journées de grève orchestrées par certains meneurs de l'école. De plus on m'avait promis un bonus pour la fin de l'année si c'était à la convenance de la Commission. En septembre 46 je fis donc mon entrée dans l'école du village. C'était une classe du 1er étage à la gauche de l'école. Je reçus 36 garçons de la 5e à la 9e inclusivement. On dit qu'un homme averti en vaut deux, je crois que c'est aussi vrai pour les enfants car à ma première journée j'avais mis carte sur table en disant à la classe ce que j'attendais de chacun d'eux et que je n'avais pas l'habitude de répéter les mêmes choses tous les jours... Je passai une année formidable et je me souviens que les enfants m'avaient dit en cours d'année: "Vous êtes sévère mais vous n'êtes pas toujours sur notre dos et quand on a bien travaillé on a des belles grandes récréations..." En effet que de fois on s'est retrouvé sur le "buton" à l'arrière avec des traîneaux ou des skis.

Même qu'au printemps 47 ou 48 on a fait un stage de plein air de 2 jours à un camp du Lac Aux Foins de St-Rock où les jeunes ont pu pêcher à leur goût la perchau-de et le doré. Ce voyage avait été payé par M. Jean Crête. A la fin de cette première année la Commission Scolaire tenait parole en me donnant un beau \$100 de bonus. Pour bien apprécier ce qu'était \$100., en juin 47, dites-vous que mon salaire brut était de \$90 par mois...

Je suis demeuré aux Piles durant 3 ans: de septembre 46 à juin 49. J'ai pensionné deux ans chez Mme Doucet qui demeurait en face de l'école. La dernière année, j'étais marié avec Rose-Alice et on s'était installé à loyer. Comme fait divers je me souviens d'avoir dirigé une vraie belle petite équipe de hockey qui donnait beaucoup de fil à retordre à l'équipe des grands. Je me souviens de quelques noms mais j'en ai oublié plusieurs et je ne voudrais pas les blesser en ne les mentionnant pas tous.

Le village des Piles restera toujours dans ma mémoire et dans mon cœur car c'est là que j'ai signé mon premier contrat comme enseignant et c'est là aussi que j'ai rencontré celle qui allait devenir ma femme.

Paulin Baillargeon

1951-1957.... de belles années dorées



J'ai débuté ma carrière d'enseignante en septembre 1951 à St-Jacques des Piles, mon village natal. J'avais 17 ans et je me lançais dans une aventure emballante mais très exigeante.

Ma première année d'enseignement a été particulièrement ardue car il fallait "me faire une bonne renommée". Dans ce temps-là, la compétition d'un professeur dépendait du succès des élèves. C'était tout un défi de mener à bien une classe de 35 élèves et plus, deux niveaux d'enseignement avec un matériel scolaire très restreint.

Mes efforts furent couronnés de succès. J'avais en main tous les outils nécessaires: l'aide précieuse des religieuses, un appui sans réserve des autorités municipale et scolaire et la collaboration des parents.

J'étais forte du précieux héritage légué par mes chers parents: l'amour du travail bien fait, un courage et une tenacité sans bornes et de solides convictions religieuses.

En 1953, ça grouillait de petit monde aux Piles. En effet, les classes étaient tellement remplies qu'on me donna un local dans l'ancienne école.

Ces quatre années, quel beau souvenir j'en ai gardé! Ce n'était pas le grand luxe mais nous étions bien au chaud grâce à notre chère voisine, Claire, qui veillait à ce que nous ne manquions de rien. Il régnait dans ma classe un véritable esprit de famille. Quand je pense à tous ces enfants qui ont été mes élèves, je peux dire comme Gabrielle Roy: "Ces enfants de ma vie".

Les activités scolaires dans la paroisse étaient toujours reliées à un événement important. Qui ne se souvient pas de la fête de M. le Curé où toute la paroisse se retrouvait à la salle paroissiale... le congé de classe, quel cadeau! La visite de l'inspecteur, c'était un cauchemar pour la maîtresse car les élèves ne se souvenaient subitement plus de rien et les plus déléurés restaient "muets comme des carpes".

Les sorties dans le milieu étaient peu nombreuses et peu coûteuses. Après la visite de la Révérende Mère Générale, nous avions droit à une demi-journée sportive: glissade sur le "button". C'était la fête mais le lendemain: joues et nez égratignés sur la "crouste", vêtements déchirés et un petit concert de toux et d'éternuements.

De tous ces souvenirs très vivants dans ma mémoire, j'ai souvenance d'une belle fête organisée par mes bonnes compagnes les religieuses Soeurs de L'Assomption. A la fin de ma dernière année d'enseignement, elles avaient réuni à la salle paroissiale les

élèves passés dans ma classe depuis six ans. Tous "ces enfants de ma vie", sur les gradins du théâtre, étaient le plus beau cadeau et l'ultime récompense pour mes années de labeur.

Mes années d'enseignement aux Piles sont des pages fantastiques dans le grand livre de ma vie; j'aime à les feuilleter en me rappelant que j'ai vécu entre 1951 et 1957 de belles années dorées.

Pauline Lachance Thibault



Née à Saint-Narcisse de Champlain.

Fit ses études chez les Ursulines à l'école normale du Christ-Roi et obtint un diplôme d'enseignement en 1947.

Enseigna aux Trois-Rivières de 1947 à 1951, à St-Jacques des Piles de 1951 à 1952 et à Saint-Narcisse de 1952 à 1954.

Dès ses premières années, ses talents furent mis à l'épreuve, on lui confia des classes à divisions multiples.

Le travail ardu et la bonne méthodologie lui permirent de gagner, en 1954 une bourse du Ministère de l'Instruction Publique et ce fut la fin de sa carrière, elle se maria, à Saint-Narcisse, cette même année.

Véronique Trudel Laing



En 1958, la famille s'établissait à Grandes-Piles. Dès mon arrivée, j'ai offert mes services à la Commission Scolaire et on me confiait les classes de 6^e et 7^e année pour quatre mois. J'occupais une fonction de suppléante.

L'année suivante, on a retenu mes services pour donner l'enseignement aux classes de 2^e et 3^e année dans l'école chez madame Vaugeois.

En 1960, j'enseignais avec les religieuses Assomption de Grandes-Piles et j'ai conservé mon poste jusqu'à la fermeture en 1968.

Je travaillais en étroite collaboration avec les religieuses. J'ai vécu toutes ses belles années dans un climat de confiance, de paix, d'harmonie et d'amour. Il y avait toujours une solution au problème rencontré. Dans mon travail, j'ai toujours eu l'appui et l'encouragement nécessaire qui secondait mes efforts quotidiens et qui me consolait dans mes épreuves.

J'ai beaucoup apprécié me dévouer à l'éducation des jeunes de Grandes-Piles. Le temps s'écoule agréablement quand on aime son travail.

Aujourd'hui, je compte trente-deux ans de carrière dans l'enseignement. Mes années passées à Grandes-Piles sont inoubliables. C'est toujours avec un plaisir renouvelé que je revois cette jeune génération qui pour la plupart est sur le marché du travail.

Que de beaux souvenirs! s'entassent dans ma mémoire: les belles excursions dans la montagne, les ballades en motoneige et en auto. Petit coin de la région où il fait bon vivre.

A Grandes-Piles, j'avais l'impression d'appartenir à une grande famille dont les liens se sont entretenus par une grande amitié envers tous et chacun.

J'ai toujours conservé la nostalgie de ce petit paradis situé sur les bords du Saint-Maurice.

Revenir dans cette belle vallée me fait chaud au coeur.

Avec toutes mes amitiés

Rita Gélinas Boucher

J. R. BOISVERT CO. LTD.

GRANDES PILES, QUE.



Alphonse Boisvert
Director



Alfred Boisvert
Director



Antonjo Boisvert
Director



J. R. Arthur Boisvert
Director



J. Regis Boisvert
Vice President



THE LATE — FEU
J. R. BOISVERT
FOUNDER



J. Emile Boisvert
Secy.—Treas.—Man. Dir.

Fondateur de la Compagnie J.R. Boisvert, M. Raoul Boisvert est né à Saint-Stanislas, le 25 février 1870, de parents cultivateurs, qui furent les premiers à coloniser cette région.

Dés l'âge de onze ans et demi il commença son apprentissage du métier de forgeron chez son père Narcisse. Deux ans après, il quittait les siens pour aller dans les chantiers de l'Outaouais où il travailla à la réparation des outils servant à la coupe et au flottage des billots.



Lucien Boisvert
President

Puis, il revint à Montréal où, pendant deux ans, il passa successivement à l'emploi des forgerons-ferriers, charrons, et carrossiers.

Désireux d'obtenir une connaissance plus complète des choses de son métier, il partit au Connecticut pour y travailler dans une industrie mécanisée. Au bout de deux ans, il songea à revenir au pays. Ce fut donc en 1892, à l'âge de 22 ans, qu'il est venu s'établir aux Grandes-Piles.

A cette époque, l'essor que prenait la coupe du bois, dans la région, laissait espérer la prospérité pour un débutant. M. Boisvert construisit une première boutique. Il comptait déjà parmi ses principaux clients la "Canada Iron Foundries Ltd", société industrielle que possédait de grands fourneaux pour la fabrication du charbon de bois. Entre autres clients, outre les colonisateurs du voisinage, M. William Ritchie et Alexander Baptist, de même que la St-Maurice Lumber Co. En 1894, il décida de bâtir une forge supplémentaire. Au cour de cette année, M. Boisvert épousa Mlle Céline Charest.

Ce fut en 1896, qu'on installa la première machine; il obtint d'importants contrats du ministère fédéral des travaux publics. Le gouvernement ayant pris à sa charge l'installation des estacades pour le flottage du bois et entrepris la construction d'une flotte de bateaux pour assurer la navigation des Grandes-Piles à La Tuque, sur le Saint-Maurice. C'est de la manufacture Boisvert que sortirent toutes les ferrures qui ont servi à la construction des estacades et des bateaux.

Ayant plusieurs fils, le père décida de créer une spécialité dans la fabrication d'outils pour coupe et flottage de billots qui permettrait de faire de l'humble boutique, une industrie qui assurerait l'avenir des siens.

Le 27 octobre 1907, M. Boisvert déposait le brevet d'un peavey qui fut accueilli avec grande satisfaction par tous les experts de la région et de l'est du Canada.

En 1912, l'aîné de la famille, Lucien, entra à la manufacture et eut tôt fait de devenir forgeron expert, grâce à des études théorique et pratiques.

Régis, un deuxième fils, devint par la suite en charge de l'atelier de mécanique et d'assemblage.

En 1916, un troisième fils de M. Boisvert, Emile, vint rejoindre ses aînés, suivi quelques années plus tard de Alfred, Arthur, Alphonse et Antonio.

C'est en 1923 que parut le premier catalogue bilingue de la compagnie. Ainsi que l'ouverture, à Montréal et à Québec, d'agences et d'entrepôts. Vint ensuite la représentation commerciale d'Ottawa pour l'Ontario et l'ouest canadien.

Le 26 juillet 1927, l'industrie venait de franchir une étape marquante; comprenant, entre autres, un agrandissement qui permettait de doubler la production, grâce à l'aménagement de nouvelles forges outillées de façon plus moderne.

Avant de disparaître, d'ailleurs prématurément en oût 1939, M. Raoul Boisvert aura pu voir la réalisation de son projet: ses sept fils s'étaient constitués en une société industrielle.

Tous initiés depuis leur adolescence et spécialisés chacun dans un domaine particulier de l'industrie, ils lui ont succédé en unissant leurs efforts pour conserver à la firme son caractère familial et poursuivre son oeuvre suivant la "tradition Boisvert".

Mariette & France Boisvert

J. R. BOISVERT CO. LTD.

GRANDES PILES, QUE.

Compagnie fondée en 1892; acquise par Guy Couture en 1975, de feu Monsieur Antonio Boisvert. A cette époque l'entreprise ne comptait qu'un seul employé dans l'usine; le propriétaire lui-même s'occupait du bureau.

Depuis l'acquisition de cette compagnie le chiffre d'affaires n'a pas cessé d'augmenter. L'entreprise fabrique des crochets, des gaffes et autres outils en acier, mais achetais les manches de bois à l'extérieur.

Afin de mieux suffire aux demandes toujours croissantes du marché de vente, de nouvelles lignes s'ajoutent. J.R. Boisvert Cie (1975) Ltée, s'est vu dans l'obligation d'expansionner à l'extérieur, car il n'y avait aucune possibilité à Grandes-Piles.

La Compagnie dont le vaste marché couvre le Canada se spécialise dans la fabrication d'outils pour la manutention du bois pour la drave, les Moulins à scie, les usines de pâte et papier, les opérations forestières, les manches, les boujons, les palettes de manutentions, les boîtes d'expédition et autres.

Toujours en pleine évolution de son entreprise, deux manufactures celle de Grandes-Piles et de Grand-Mère. La Compagnie compte maintenant dix-neuf employés à temps plein.

En 1984, la clientèle de J.R. Boisvert Cie (1975) Ltée s'étend de St-Jean Terre-Neuve à Cochrane en Alberta.

J.R. Boisvert, Guy Couture

Caisse populaire

Il y a environ 70 ans une agence de la Banque Canadienne Nationale dépendante de la succursale de Grand-Mère fut ouverte au numéro 760 de la 3^{ème} Avenue, le premier agent fut M. Jos Boudreault qui par la suite fut remplacé par sa fille Rita, cette dernière donna sa démission en 1961, l'agence fut alors transportée au numéro 680 de la 4^{ème} Avenue et Mme Lucille Bordeleau en fut nommée agente.

Le 30 avril 1970 cette agence fut définitivement fermée de sorte que notre paroisse se trouvait privée de tout service bancaire, c'est alors que quelques paroissiens réalisant la commodité d'un service bancaire dans une paroisse firent les démarches nécessaires afin de pouvoir avoir les services d'une Caisse Populaire, je tiens ici à noter que celui qui fit les premières démarches fut M. Léo Boisvert qui lors de la fondation de la Caisse fut nommé au Conseil de Surveillance, et fait à noter il est le seul Directeur des trois conseils encore en fonction.

L'organisation fut assez rapide, après trois ou quatre réunions dirigées par un employé de l'Union Régionale nous recevions l'information que notre Caisse était enfin fondé et qu'une annonce à cet effet paraissait dans la Gazette Officielle, et qu'elle porterait le nom de la Caisse Populaire des Grandes-Piles, portant le numéro 152. La Banque ayant fermé ses portes le 30 avril, le comptoir étant resté en place, tout ce qu'il y avait à faire était d'y entrer un coffre-fort et faire imprimer la papeterie nécessaire, c'est l'Union Régionale qui s'occupa de tout cela, il s'agissait aussi de trouver une personne qui prendrait la gérance de cette Caisse, on demanda donc à Richard Bordeleau s'il ne prendrait pas cela et aussi y fournir le local qui avait antérieurement été occupé par la Banque, il fut donc le premier gérant et y fit le travail à compter du 14 septembre 1970 jusqu'au 30 mai 1977 alors qu'il prit sa retraite, les changements suivants furent alors faits, la Caisse fut ouverte le 1er juin 1977 à l'endroit où elle se trouve actuellement et le bureau de poste fut déménagé à l'endroit où était la Caisse, permettant d'avoir un local un peu plus grand et plus accommodant pour le gérant prenant la relève.

Les Gérants qui sont passés à cette Caisse depuis sont les suivants: Richard Bordeleau, Alain Bastarache, Daniel Bélanger, Gérald Massicotte, Claude Boucher, Mme Lucie Lamarre et le Directeur actuel Gérald Lepage.

J'avais oublié d'informer qu'en avril 1970 lors de la fermeture de l'agence de la Banque Canadienne Nationale en fermant ses portes avait un actif en bas de \$200,000.00, et 14 ans plus tard la Caisse a un actif de \$1,098,000.00.

Ceci est dû à la bonne collaboration de vous tous et nous vous en remercions.



Station de ski Vallée Pruneau Inc.



Avant 1936, on se rendait à Vallée Pruneau pour y déguster les produits de l'érable à la cabane à sucre opérée par Monsieur Willie Pruneau.

En 1936, deux ingénieurs découvrirent l'emplacement idéal pour y aménager un centre de ski alpin qui sera administré par Monsieur Adrien Pruneau.

Pour \$1.15 le petit train des neiges transportait nos skieurs jusqu'au village et les skieurs devaient gravir et taper les pentes skiabiles.

En 1949, on installe la première remontée mécanique, des câbles dans la "Côte des femmes" aujourd'hui appelé la Nounou. En 1954, un autre câble est installé dans la "Côte des hommes" qui aujourd'hui porte le nom de Slalom Yves. En 1966, on remplace le câble par un arbalète (T-Bar). En 1970, on remplace le petit chalet par une bâtisse qui abrite un restaurant, un bar et une boutique de ski.



En 1973, Monsieur Adrien Pruneau vend son centre de ski à Monsieur Marcel Matteau. Ce dernier améliore le centre et y ajoute un télé-siège (1), de 1978 à 1981, la Corporation Sportive des Patriotes opère le centre de ski. En 1982, Monsieur Matteau reprend la direction et installe un système de neige artificielle pour parer au manque de neige. Ainsi les skieurs profiteront à plein de la saison froide.

En 1983, on inaugure une base de plein air où les enfants profitent d'un environnement naturel nécessaire à leur bon développement.

En 1980, Yves Matteau vient vivre à Grandes-Piles et en 1981, son frère Paul Matteau vient se joindre lui aussi aux membres de cette municipalité.

J'aimerais féliciter et remercier ceux qui ont participé de près ou de loin à la bonne marche de la Station. Cette dernière fait partie de notre patrimoine à nous tous, gens de Grandes-Piles.

Je souhaite longue vie et prospérité à ce centre de loisirs

(1) Un télésunie simple, un système d'éclairage dans les pistes et beaucoup d'amélioration des lieux.

Diane Sauvageau



Compagnie de flottage du St-Maurice Ltée.



Ovila Laing, John Fregeau, Ned Baptist, Henri Parent, Gérard Vaugeois, 1943.

La Compagnie de Flottage du St-Maurice Limitée fut fondée en 1909 et elle a célébré ses 75 ans d'existence en 1984. A cette occasion, un livre historique fut publié et dans lequel il était essentiel de faire mention, que, tout au cours de ces 75 ans d'existence, la C.F.S.M. Ltée, fut intimement liée par ses activités à la Municipalité de Grandes-Piles. D'autre part, même avant la fondation de la C.F.S.M. Ltée, de valeureux travailleurs du village de Grandes-Piles oeuvraient au flottage de bois sur la Rivière St-Maurice.

Depuis quelques années, le flottage du bois a subi d'importants changements. En effet, la C.F.S.M. Ltée, doit, tout en conduisant des opérations de flottage, tenir compte des multiples activités récréatives qui ont lieu à chaque année pendant la saison estivale sur la Rivière St-Maurice et ses rives. La C.F.S.M. Ltée accepte avec empressement sa mission de conduire ces activités industrielles tout en permettant aux autres usagers de jouir du formidable potentiel récréatif de la Rivière; ceci avec le minimum d'inconvénients.

Le flottage du bois permet une très importante contribution à l'économie régionale et la C.F.S.M. Ltée travaille toujours selon un plan d'intégration complet des activités industrielles et récréatives de la Rivières St-Maurice.

Nous sommes très heureux d'être associés aux Fêtes du Centenaire des Grandes-Piles; nos sincères félicitations à toute sa population et spécialement aux initiateurs de cet événement historique.

La Direction et tous les employé(e)s de la C.F.S.M. Ltée

Famille Augustin Cossette

Boucherie bâtit en 1949 sur la nouvelle Route de La Tuque par Fr. Cossette aux Grandes-Piles.

Il dessert les localités environnantes tel que St-Roch, Mattawin, Grand'Anse, Rivière aux Rats, en distribuant: viandes, légumes, épicerie à l'aide d'un camion.

En 1952 M. Odilon Cossette, le père continue à exploiter le commerce avec son fils Antoine.

En février 1958 Augustin entre à l'emploi de son père à la Boucherie jusqu'en 1960 alors qu'il prenait possession du commerce.

Le 23 juillet 1960, il se marie avec Charlotte Doucet qui depuis travaille au commerce familial.

Trois enfants viendront se joindre avec les années: Andrée en 1961, Marc en 1963 et Claude en 1969.



1949



1984

Foyer des Piles



Le Foyer des Piles a été inauguré en novembre 1962 dans une bâtisse servant alors de motel. M. Mme Fernand Martin s'étant porté acquéreur de l'immeuble, le transformèrent en foyer privé mieux connu de nos jours sous l'appellation de centre d'accueil d'hébergement. Le 1er février 1970, M. Jacques Moreau se porte acquéreur du centre en association avec M. Paul Sills qui en fait le directeur général jusqu'en avril 1974. Depuis, M. Moreau en est le P.D.G.

Le Centre d'accueil Grandes-Piles Inc. opère un centre d'hébergement de 42 pensionnaires sous permis du Ministère des Affaires Sociales. Les personnes hébergées sont des adultes de tous âges en perte d'autonomie.

Une équipe de 25 personnes dispensent des soins et services de première qualité à nos pensionnaires qui sont assistées des personnes suivantes qui oeuvrent à temps partiel soient:

M. le Curé Paul Matteau, aumônier
Dr Jean Lagacé, médecin
Dr Richard Davidson, psychiatre
M. Yvon Milette, pharmacien

Parmi les personnes qui ont laissé leur marque au centre d'accueil il faut souligner le docteur André Poisson qui s'est dévoué durant onze ans auprès de nos bénéficiaires. De plus, deux employés de première heure soient M. Marius Goulet et M. Lucien St-Onge qui y oeuvrent depuis les tout débuts.

M. Jacques Moreau

Cadres Grandes-Piles

Novembre 1963, Yvon Laforest & Marcel Bellerive louent de M. Jean J. Crête la grange située aux Piles, l'adapte pour en faire un lieu culturel et artisanal.

M. Bellerive opère dans une partie boîte à chansons et salle d'exposition.

Dans l'autre partie, Yvon et Laure Laforest possèdent un atelier d'ébénisterie, boutique d'artisanat et théâtre d'été avec les Copains de Grand-Mère.

Juillet 1966 - l'Atelier s'installe au 915 - 5e avenue, moment où les enfants Yves et Renée s'impliquent et ce jusqu'à leur départ dans la nouvelle spécialisation, soit l'encadrement artisanal où elle opère toujours là ou le St-Maurice ne s'éteint jamais.

Yvon & Laure Laforest

Le Musée du bûcheron et l'épopée des travailleurs forestiers de la Mauricie - 1850 - 1950

Il ne pouvait y avoir meilleur choix que Grandes-Piles pour un tel musée car ce village fut, au milieu du siècle dernier, la plaque tournante de l'économie forestière de la région. Et c'est aussi dans ce village que s'était établi Jean J. Crête, surnommé le "Roi de la Mauricie", le plus gros contracteur forestier de notre région. D'ailleurs, toute l'aventure du Musée du bûcheron débuta en 1978 par une Exposition permanente au troisième étage de la magnifique grange de Jean J. Crête achetée quelques années auparavant par Huguette Frigon et Viateur Perreault. Le succès fut tel qu'après quelques années la nouvelle Corporation prit la décision de créer un nouveau décor et une meilleure infrastructure pour illustrer d'une manière encore plus convenable une des plus belles pages de l'histoire de la Vallée du Saint-Maurice.

L'année 1982, qui coïncidait avec le cinquantenaire de la Consolidated-Bathurst Inc., vit naître le Musée du bûcheron tel qu'il se présente aujourd'hui. Cette importante compagnie forestière fit généreusement don du terrain actuel, qui s'ajoute à celui de la Grange des Artisans, ainsi que d'un camp forestier construit sur le modèle des anciens camps, c'est-à-dire comprenant à la fois le dortoir et la "cookerie". Suivant un plan rationnel qui voulut scrupuleusement respecter les données historiques des années 1850 à 1950 un ensemble muséologique valant maintenant un demi-million de dollars vient tout juste d'être achevé en janvier 1985.

Cet ensemble impressionnant ne comprend pas moins d'une vingtaine de bâtiments: la "cookerie", le "campe des hommes", l'"office", le "campe des mesureurs", la "bécosse", la "limerie", la "cache", la tour du garde-feu et sa résidence, les moulins à scie, l'écurie, la forge, la "shed à voiture", le grand chaland, don des municipalités de Grandes-Piles et de St-Jean des Piles, sans oublier la grange qu'avait fait construire le "Roi de la Mauricie" et qui abrite maintenant une Boîte à chansons, une Galerie d'art, une Exposition de meubles, une collection d'antiquités, le Centre de recherche historique, une photothèque, une bibliothèque rassemblant de vieux ouvrages de la région, les bureaux de l'administration, sans oublier une remarquable boutique d'artisanat, propriété d'Huguette Frigon, co-fondatrice du Musée avec Viateur Perreault.

Grâce à d'importantes contributions financières, gouvernementales, tant du Fédéral que du Provincial, grâce aussi au soutien moral et financier de compagnies, d'associations régionales et de particuliers l'infrastructure du Musée du bûcheron est achevée. Deux nouveaux défis sont à relever, l'autofinancement, mais surtout son animation. C'est à quoi travaille activement le Conseil d'administration composé des personnes suivantes:

John T. Smith, de la CB Inc., président d'honneur
Viateur Perreault, président
François DeLagrave, secrétaire
Hélène Pothier, trésorière
Rosaire Boisvert, Huguette Frigon,

Jean-Marc Beaudoin, directeurs
Guy Arcand, directeur honoraire
Paul-Aimé Plamondon, de la CB Inc., directeur-conseil.

En terminant, comment ne pas rendre hommage à Viateur Perreault, président de la Corporation! Sans son amour de l'histoire, sans sa ténacité, sans son dévouement de tous les jours, le Musée du bûcheron n'aurait pu devenir ce qu'il est aujourd'hui, un Centre d'interprétation de l'histoire forestière de tout premier ordre. Un Musée qui compte aujourd'hui parmi les plus importants de la région Mauricie-Bois-Francs du Québec.



Age d'or



10e anniversaire

C'est le 12 mars 1973 qu'avait lieu la fondation du Club de l'Age d'Or à Grandes-Piles.

C'est Mme Réjeanne Peach avec quelques membres de La Tuque, qui a procédé à la formation du premier comité.

La présidence est assumée par Mme Imelda Hamelin, secondée dans son travail par Antonio Hamelin à la vice-présidence, Mme Alice Vaugeois est nommée secrétaire et M. Charles Bastarache détient le poste de trésorier. Les directeurs sont Mme Hermine Bellefleur, M. Charles-Edouard Doucet et M. Athanase Laurin, et une quarantaine de personnes se joignent à eux.

Ce nouveau cercle fait immédiatement une demande d'Affiliation à la Régionale, et c'est le 2 mai 1974 que leur local est prêt. Mme Hamelin a été présidente du 12 mars 1973 au 28 octobre 1981.

C'est Mme Rose-Aimée Pruneau qui la remplace comme présidente ayant avec elle comme exécutif: Mme Blanche Gervais à titre de vice-présidente, Mme Jeannette Bergeron agit en tant que trésorière, Mme Gisèle Boisvert occupe le poste de secrétaire Mesdames Hélène Larivée, Jeannette Boisvert et Edna Germain sont nommées directrices.

Le cercle compte actuellement 87 membres, toujours heureux de se retrouver à chaque semaine, car le partage, l'amitié et le dynamisme font partie de notre vie "AGE D'OR".

Gisèle Boisvert





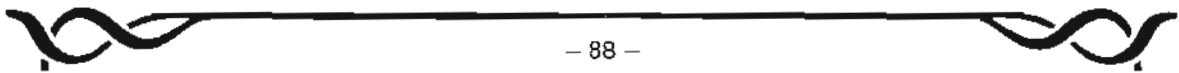
Retraite fermée vers 1950.



Horizon nouveau 1980.



A.F.E.A.S.



1950 à 1966 *Economie Domestique* et *U.C.F.R.*

Mesdames: Crête, Mongrain, Flora Marchand, Corine Cossette, Bellefleur, Imelda Hamelin, Marie-Paule Laing, Léona Marchand, Véronique Laing, Raymond de Massicotte, Marie-Ange Lachance et Rose-Aimée Pruneau.

Fusion des deux organismes en 1966 pour l'APEAS.

Mesdames: Natty Rhéaume, Gisèle Boisvert, Jacqueline St-Arnault, Claire Gagnon, Louise Couture, Andrée-Lucie Roy, Mireille Danek, Réjeane Dubé et Danielle Masse.

L'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale a travaillé et travaille toujours à faire évoluer la condition féminine.

La Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de Grandes-Piles a été fondée le 1er mai 1979, M. Via-teur Perreault en a été le promoteur.

Depuis sa fondation, la chambre a été présente dans son milieu et a su maintenir son objectif de promouvoir un intérêt économique, social et culturel de sa collectivité et ce, grâce au dynamisme de ses présidents:

M. Maurice Ricard
M. Jean-Marie Fortin
M. Richard Laing

Hommage à tous nos citoyens à l'occasion de ce centenaire.

La direction et ses membres



*Dames des Grandes-Piles du
Cercle des Fermières vers
1953.*



A.F.E.A.S.



*Jacqueline St-Arneault expo-
sition. A.F.E.A.S. 1974.*



Gilles Gaul, Gouverneur; Gratien Parent, président; Jacques Dugré, président du Club parrain.

Club Optimiste des Grandes Piles 1983 - 1984

Par: **Gérald Massicotte**

Le Club Optimiste des Grandes-Piles est le groupement le plus jeune parmi les organisations de notre paroisse. En effet, il fut fondé le 26 septembre 1983, parrainé par le Club Optimiste de Shawinigan-Sud et intronisé par Monsieur Robert W. Dowling, représentant de l'Optimiste International.

Le Club recevait sa charte à la station de ski Vallée-Pruneau le 26 novembre 1983, en présence du Gouverneur du district Monsieur Gilles Gaul. A ce moment, le Club comptait 41 membres. Gratien Parent fut le président-fondateur et s'entourait de l'exécutif suivant:

Vice-présidents:	Luc Rhéaume, Maurice Ricard
Secrétaire-trésorier:	Gérald Massicotte
Directeurs:	Yvan Bertrand, Henri-Jean Bergeron, Robert Lacerte, Jean-Claude Lambert, René Lambert, Michel Lacerte.

Exécutif 1984-1985:

Président:	Gratien Parent
Vice-présidents:	Luc Rhéaume, Maurice Ricard
Secrétaire-trésorier:	Gérald Massicotte
Directeurs:	Yvan Bertrand, Michel Lacerte, Robert Lacerte, André Boisvert, Jean-Claude Lambert, René Lambert, Paul Matteau.

L'Aide à la jeunesse étant le but premier de l'Optimiste, le Club a déjà quelques activités à son actif, malgré son jeune âge:

Concours de dessins pour les enfants, visite du Père Noël, aide au Club 4-H, semaine de la sécurité à bicyclette, accompagnement et cadeaux aux jeunes à l'occasion de la fête de l'Halloween.

Sur le plan communautaire, le Club s'est impliqué par sa participation au Festival du Draveur, La Classique Internationale de Canots, etc.

Cent ans ça se fête aux Grandes-Piles, et chacun des membres du club en est conscient et heureux de contribuer à son succès.



Les enfants des membres optimistes à l'occasion de la fête de Noël.

Club Optimiste 1983 - 1984





Club 4-H 1960



1962



1964

*Les Lions du Nord
1951-1952*



*Partie de hockey en 1946
le no 2 est Adrien Pruneau.*



*Marcel Bergeron, Réjean Dési-
lets, Venant Parent.*



Les Lions du Nord



1979



1980



1981

Les Lions du Nord 1982





1978 vainqueurs



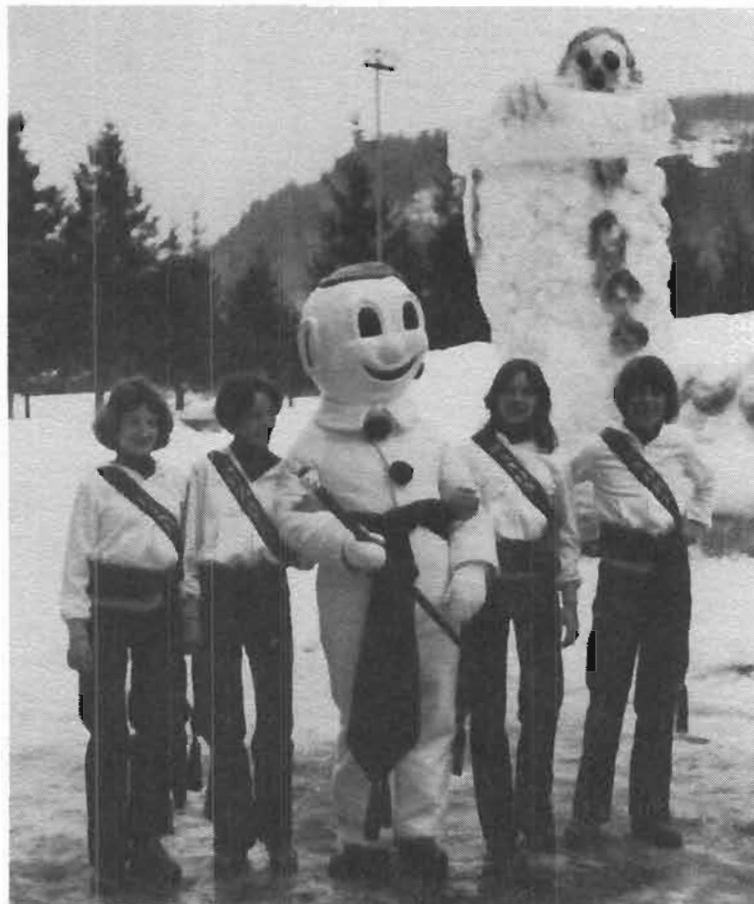
1978 perdants



médailles



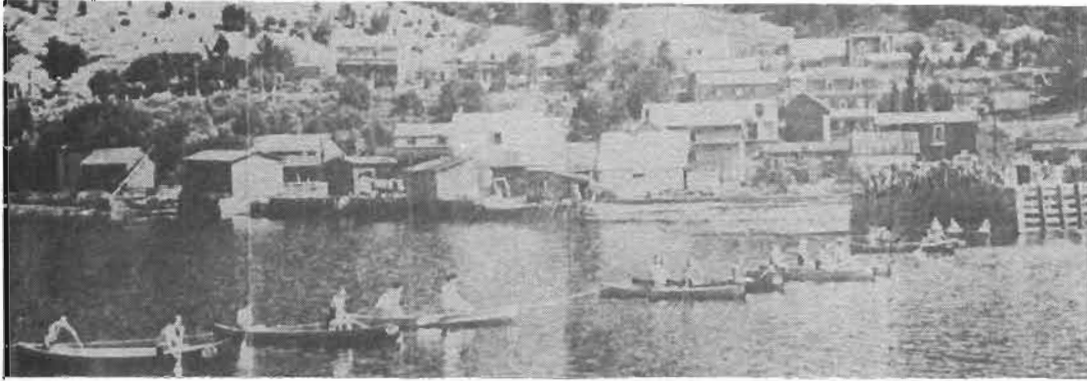
Carnaval 1973



Fête Nationale 1974



Classique de canots 1936



Festival du draveur 1981



Famille Evangéliste Adam

Le 2 septembre 1948, Evangéliste Adam (fils de feu Napoléon Adam et de Mériilda Gauthier de St-Rock de Mékinac) épousa Rosée Désilets (fille de Joseph Désilets et de Philomène Despins des Grandes-Piles).

De cette union légitime naquirent trois garçons: Roger, René, Mario.

Evangéliste Adam travailla la plus grande partie de sa vie dans les scieries locales telles: Marcel Vaugeois et L'Eastern Lumber. Il travailla aussi dans les chantiers environnants.

La famille Adam demeura aux Grandes-Piles jusqu'en 1965. A ce moment le travail se faisant rare, ils durent se rendre à Grand-Mère et facilitèrent par le fait même les études de leurs enfants.

En 1968, ils allèrent s'établir à St-Georges de Champlain pour le travail. Ils y demeurèrent jusqu'à leur décès; lui en 1973 et elle en 1979.

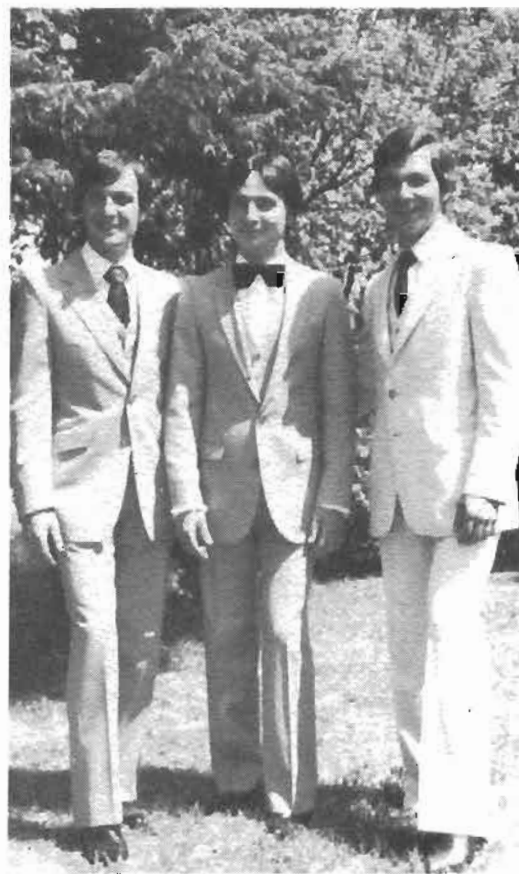
Leurs enfants demeurent toujours à St-Georges de Champlain.

Roger 1950 époux de Denise Tousignant de St-Georges de Champlain travaille comme manoeuvre dans la construction.

René 1953 marié à Murielle Massicotte de Ste-Geneviève de Batiscan. Il travaille comme journalier pour la Municipalité. Ils sont les parents d'un garçon Steve.

Mario 1959 époux de Louise Lemi-re de St-Etienne des Grès, travaille comme boucher dans une boucherie de St-Etienne des Grès.

par: Roger Adam



Famille François Allard



Famille François Allard, fils d'Adolfe Allard et de Berta Leduc, né à Ste-Flore épousa Cécile Parent fille d'Henri Parent et de Rosa Belleville de Grandes-Piles le 31 octobre 1959, Cécile donna naissance à deux petites filles, Anne née le 2 juin 1962 et Julie le 6 septembre 1966. Anne travaille à la Caisse Populaire St-Georges au poste de caissière, son époux Robert Lacerte travaille chez D.B.R. Sports de Grandes-Piles. Julie est toujours aux études dans la section "Mode" au Collège Marie-Victorin. François est décédé le 18 janvier 1972, il était commerçant à La Tuque depuis 13 ans. A la suite de son décès nous déménageons aux Grandes-Piles. Depuis ce temps notre mère s'intéresse à différents organismes. Elle fut conseillère au sein du Comité des Loisirs, membre fondateur, présidente des "Fêtes Nationales" plusieurs années, et ceci en même temps que conseillère municipale, pendant deux termes. Elle fait partie du Conseil de Surveillance Caisse Populaire, Présidente Comité Centenaire, tout cela en étant au service de la Station de ski Vallée Pruneau depuis 4 ans.

Même si elle c'est toujours dévouée pour la collectivité, elle c'est dévouée énormément pour sa famille. Elle s'est occupée de nous sans penser à elle, en nous donnant l'attention et l'amour qu'il faut à des jeunes enfants en jouant le rôle de la "Mère et du Père". Elle a toujours travaillée dure afin que nous manquions de rien. C'est dans ce livre que nous voulons lui rendre hommage, nous la remercierons jamais assez pour tout. Nous voulons lui dire quelque chose que nous lui avons pas assez dit.

Nous t'aimons Maman!

Anne, Julie

Famille Arthur Bastarache



M. Arthur Bastarache était le fils de Joseph Bastarache et Emilie Dessureault.

Il continua de cultiver la terre qui lui venait de son père, et était située à Proulx, rang qui était formé de plusieurs cultivateurs et doté d'une école dont Madame Bastarache (Alice Gervais) fut une des premières enseignantes et enseigna pendant quelques années.

En 1918, M. Bastarache épousa Mlle Gervais à St-Narcisse. Leur mariage a été béni par M. le Curé Josephat Cossette.



En 1926, ils venaient s'établir au Village, après que leurs terres furent achetées par la Laurentide.

Ils achetèrent la maison de M. Ernest Lupien, qu'ils habitèrent jusqu'en 1970.

La famille est composée de 3 garçons et 3 filles: Raymond, Lionel, Jean-Paul, Marguerite (Simone), Pauline et Jacqueline.

Monsieur Bastarache est décédé en 1961 et Madame Bastarache en 1968.

Famille Raymond Bastarache

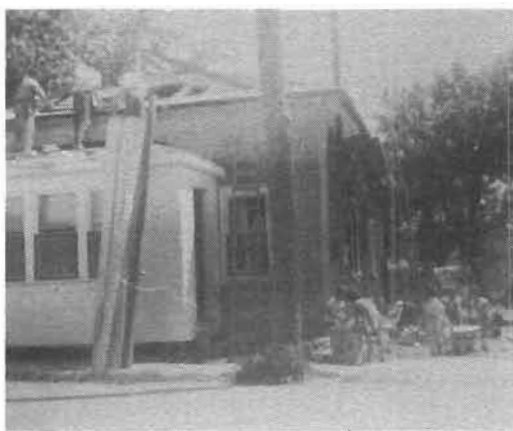
La demeure familiale de Raymond Bastarache, située sur la 4^e rue, a été construite vers 1927.

C'est en 1951 que celui-ci en prit possession pour la rénover et l'agrandir en 1958.

Raymond Bastarache, fils de Arthur Bastarache et de Alice Gervais, est marié à Henriette Audy.

Leurs enfants sont Jean-Yves, Francine et Lise.

Raymond comme travail de son jeune âge était chauffeur de camions, opérateur de machineries lourdes. Comme tous les hommes de son âge, Raymond a été travaillé au bois.



Famille Charles Bastarache

Le premier ascendant Bastarache arrivé en Amérique vers 1685 fut Jean Bastarache: originaire de Bearn, près de la frontière espagnole au pays Basque en France, il s'établit au Nouveau-Brunswick. Plus tard, nous retrouvions la même lignée au Québec puis en Mauricie.

Les frères Bastarache, Cyprien, Joseph, Napoléon, fils de Léon Bastarache et Esther Mineau quittèrent leur village natal de St-Etienne des Grès en 1883 pour venir s'installer dans la prospérité des Grandes-Piles. Ils quittaient un lieu de misère, Georges Baptist avait exploité sans merci les ouvriers de son usine et les bûcherons de ses chantiers. Aussi, la terre devenait trop petite pour subvenir aux besoins. La fermeture de la scierie les incite à quitter le sol natal. Grandes-Piles avec son chemin de fer, son système de navigation, ses moulins à scie, son centre de recrutement forestier et aussi une zone agricole était la terre promise de l'époque.

Ce pallier s'étalait le long de la chaîne de montagne, en deça de la zone marécageuse. Le fond de terre sablonneux était recouvert de limon futile, favorable à l'agriculture. Ce territoire comprenait deux séries de terres cultivables: le chemin des Petites Forges et le chemin de St-Tite. Napoléon fait l'acquisition du lot no 35 dans le rang des Petites Forges. En plus de cultiver sa terre et d'être commerçant de bois il travaillait en saison morte au moulin de William Ritcher.



Napoléon était un homme sévère et autoritaire. Son imposante stature commandait le respect. Son maintien était toujours droit et fier.

Napoléon épousa Caroline Fay en 1894, veuve de François Lahaie. De ce premier mariage elle eut un fils qui meurt en bas âge.

Napoléon et Caroline eurent deux enfants, Eva et Charles.

Charles était un personnage imposant d'une amabilité incontesté, drôle et taquin à ses heures sans aucun brin de méchanceté. Il rencontre Aldéa Lacombe originaire de Saint-Boniface qu'il épouse le 28 février 1927.

Quand à Aldéa en charge de la maison, elle sut bien seconder son mari et se faisait un honneur de créer une ambiance sereine et agréable à vivre malgré les difficultés de cette époque.



De cette union sont nés sept enfants: Aline (Grandes-Piles) mariée à Omer Ricard, 3 enfants. Mireille (Shawinigan) mariée à Jacques Pruneau, 2 enfants. Jean-Louis (Grandes-Piles) marié à Rolande Pellerin, 4 enfants. Gilles (La Tuque) marié à Rolande Grimard, 3 enfants. Gérald (Grand-Mère) marié à Paulette Flageole, 3 enfants. André (Trois-Rivières) marié à Madeleine Doucet, 2 enfants. Jean-Pierre (Ville de Laval) marié à Claudette Fafard 2 enfants. Charles et Aldéa ont fait route ensemble pendant cinquante-sept ans, ils sont un des nombreux témoignages de notre passé.



Famille Jean-Louis Bastarache

Jean-Louis tire son origine de l'une des célèbres familles centenaires de Grandes-Piles. Fils de Charles Bastarache et de Aldéa Lacombe. Il est né le 11 juin 1932. Il fut élevé sur la terre paternelle et reçut son éducation à l'école du village.

En 1960, il décida de s'inscrire à l'école Duchesnay pour avoir une compétence comme garde-forestier et mesureur de bois et fut à l'emploi de 1961 à 1968 à Consol-Bathurst.

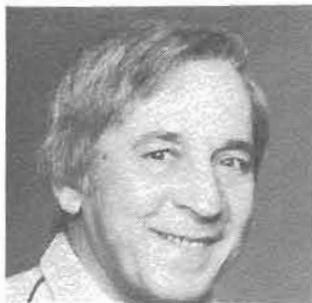
Présentement, et cela depuis 1969, il est encore mesureur de bois pour la Compagnie de flottage du St-Maurice Ltée.

Un autre événement important dans la vie de Jean-Louis est celui de son mariage avec une distinguée jeune fille de Grand-Mère, Rolande Pellerin.

Le 28 avril 1964, surprise de l'année! Madame donne naissance à des jumeaux, Sylvain et Sylvie. Aujourd'hui, ils aspirent pour une carrière professionnelle et poursuivent d'intéressantes études universitaires. Depuis, Rolande et Jean-Louis ont enrichi leur famille d'une nouvelle venue, Manon, née le 5 janvier 1970 et d'une autre, appelée France, le 15 octobre 1973. Toutes deux sont également aux études.

Les enfants sont tous dans la lignée des Bastarache, avec la noblesse du grand-père Charles et de la grand-mère Aldéa.

En trois reprises, Jean-Louis a été conseiller municipal, soit de 1970 à 1974, et depuis le 21 octobre 1984. De plus, son soutien à l'église a été marqué par un terme comme marquillier en 1980. Et enfin, la nouvelle chambre de Commerce voulant donner un nouvel essor à notre village intéressa Rolande et Jean-Louis qui se sont impliqués comme directeurs.



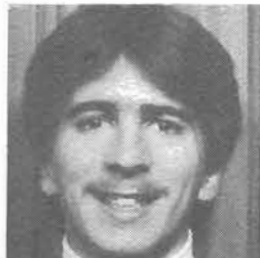
Jean-Louis



Rolande



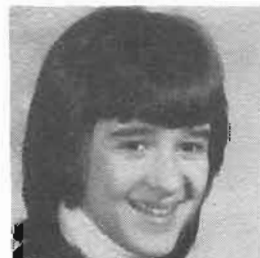
Sylvie



Sylvain



France



Manon

Famille Gérald Bastarache



Gérald, 5e enfant de la famille Charles Bastarache, vit le jour le 6 février 1935.

Il fréquente l'école primaire dans la paroisse St-Jacques-des-Piles sous l'habile surveillance des Soeurs Religieuses Assomption.

A 16 ans, il était responsable des loisirs dans la Municipalité de St-Jacques-des-Piles.

Aussi, un fait assez spécial, il faisait la livraison de lait à domicile avec un charriot tiré par son chien "DICK". Il forma une équipe de hockey avec ses frères, seulement 5 frères Bastarache formaient une ligne d'attaque.

Marié en 1957, à Paulette Flageole, et 3 garçons naquirent: Serge, Mario, Rémi. Sa ville adoptive "VILLE DE GRAND-MÈRE".

Depuis 1969, il est propriétaire de la Salle Bastarache dont son épouse Paulette est responsable à la réception.

En 1970, il obtient un diplôme à l'École Hautes Etudes en Marketing. Par la suite, de 1970 à 1973, il fut marguillier de la Paroisse St-Jean-Baptiste de Grand-Mère. Depuis 1974, il est conseiller municipal de la Ville de Grand-Mère. Il exerce comme activités sociales: Membre Chevalier de Colomb, Chambre de Commerce, Société St-Jean-Baptiste.

Famille Gilles Bastarache

A l'automne de 1933, le premier octobre, est né Gilles petit enfant blond dégourdi et plein d'initiative, celui qui devait se révéler plus tard le bout-en-train de la famille.

Il complète ses études à l'Institut de Papeterie de Trois-Rivières. En 1957, il épouse Rolande Grimard de Shawinigan. De cette union naquirent 3 enfants:

René: né en 1958 à La Tuque est gradué en administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il épouse Lynda Villeneuve de La Tuque en 1981.

Yves: né en avril 1961, il est marié à Johanne Pellerin de La Tuque est diplômé de l'Institut de Police de Nicolet.

Louise: seule fille de la famille est née en 1965, complète ses études à l'Université Laval.



Famille Jacques Bastarache



Jacques Bastarache et Marie-Rose Flageol tous deux nés à St-Jacques-des-Piles, le 22 février 1907 et le 16 janvier 1908. Ils unirent leur vie dans cette même paroisse le 25 juillet 1927. De ce mariage naquirent 8 enfants dont 7 vivants: Jacqueline (Jean-Marc Gélinas); Jeanine, (Léonard Saindon); Wellie; Robert (Gilberte St-Arneault); Claudette; Jean-Guy (Nicole Audy); Louise (Claude Beauregard).

Jacques Bastarache fut un homme de tous métiers. Du livreur de glace à garagiste en passant par, vendeur de fruits et légumes, boucher et boulanger sans oublier chauffeur de taxi. Que de gens il a conduit, que de pneus usés et combien d'heures d'attente? Tous ces métiers ont été pour lui des occasions de rester en contact avec la population des Piles.

C'est pourquoi on le verra servir cette population en étant commissaire d'école et président de cette même commission pendant 20 ans. Il a vu à la construction d'une école de 12 classes qui répondait ainsi au besoin des Piles qui comptait à ce moment-là 90 familles formant une population de 800 habitants. Cette école fut payée entièrement par le gouvernement provincial. Ceci a été une des améliorations apportées par le gouvernement car avant ce temps leur contribution n'était que de 40%.



Le travail de commissaire et de président ne fut pas toujours facile, mais Jacques Bastarache a pris la chose à coeur et lorsqu'il n'a pu remplir parfaitement sa tâche il a préféré se retirer et laisser la place à d'autres.

Ensuite il sera maire des Piles. Durant ces années, il a aussi toujours voulu servir la population des Piles. C'est avec coeur qu'il accomplissait beaucoup de travail lui-même afin d'épargner des coûts à la population.

C'est à regret qu'il a vu la population diminuer. Elle avait déjà été de 120 familles et comptait 3 industries à bois.

Après ces années données à son village, il se retira pour reprendre sa vie régulière de garagiste. Il le sera jusqu'à 65 ans. Tout ceci pour subvenir aux besoins de sa famille.

N'oublions pas sa femme Marie-Rose. Elle aussi a contribué aux développements de la municipalité mais de façon effacée. Elle a su épauler son mari dans toutes ces tâches. Beaucoup se souviennent aussi des nombreuses heures passées à coudre pour les gens des Piles. Lorsque son mari allait faire du taxi, elle cousait, tissait et cousait à nouveau. C'est ainsi qu'elle a pu permettre à trois de ses filles de prolonger leurs études

jusqu'à l'école normale ou institut familial. C'est dans tous ces travaux qu'elle a réussi à joindre les deux bouts et assurer à sa famille le bien-être nécessaire à son développement.

C'est avec joie et reconnaissance envers eux que leurs sept enfants s'unissent pour leur remémorer ces moments importants de leur vie et dont ils furent témoins. Ils souhaitent les garder longtemps auprès d'eux. Ils demandent au Seigneur de leur donner longue vie ensemble pendant plusieurs années encore.

Voilà racontée en peu de lignes, la vie de Monsieur et Madame Jacques Bastarache originaires des Piles, qui y sont demeurés et y demeurent encore à ce jour.



Famille Martial Beauce

Qui, des voyageurs par le St-Maurice ne se souvient pas de la maison de pension Beauce, laquelle était située au bord de la rivière.

Pendant que Auréa Flageol-Beauce s'occupait à entretenir la grande maison et à cuire de bons repas pour la famille et les pensionnaires son mari Joseph faisait la navette entre les villages de St-Jacques et St-Jean des Piles, puisque Joseph a été pendant plusieurs années ce qu'on appelait dans le temps "le traversier".

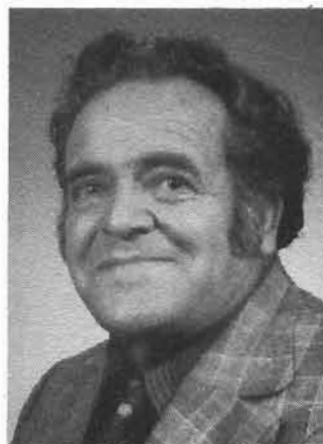
La famille comptait neuf enfants, cinq filles et quatre garçons. Tôt le plus vieux a quitté les Piles pour aller travailler à la Shawinigan Engeneering, deux ont été garagiste et restaurateur dans le village, les filles institutrices, infirmières et quelques unes travaillaient avec leur mère, il y avait de l'ouvrage pour tout le monde.

Le plus jeune des garçons Martial après avoir marié Carmelle Beaulieu a décidé à l'âge de 23 ans de se lancer en affaires dans les travaux mécanisés.

Après y avoir oeuvré pendant 32 années dont 29 à Shawinigan, il prend à l'âge de 55 ans une pré-retraite. Depuis 2 ans, il est échevin à l'Hôtel de Ville de Shawinigan.

Carmelle et Martial ont eu cinq enfants dont quatre sont nés à St-Jacques des Piles.

Tous, gardons un très bon souvenir de ce beau village.



Famille Honoré Belleville

Honoré Belleville né à St-Joseph de Mékinac le 18 mai 1898. Il est le fils de Georges Belleville et de Octavie Morin. Son père exerçait le métier de colon. Il était le dernier d'une famille de 7 enfants qui comptait déjà 6 filles. Il n'avait que 6 ans lorsque son père a décidé de vendre la terre et de venir s'établir à Grandes-Piles pour travailler au moulin à scie d'Ephrem Désilets. C'est de celui-ci même qu'il a acheté un terrain pour construire sa maison en 1904.

Honoré dans sa jeunesse travaillait dans le bois. Il n'avait que 23 ans, lorsqu'il épousa Jeannette Leboeuf, fille de Philippe Leboeuf menuisier et d'Anna Boisvert des Piles, le mariage a été célébré le 5 avril 1921.

De cette union sont né 10 enfants, Aline, Clémence, Gilles, Rita, Alice, Paul, Armand, Robert, Arthur, Jean-Louis. Jeannette a été très active durant les quelques années qu'elle a vécu à St-Roch de Mékinac, elle fait partie du Conseil Municipal, fille d'Isabelle.

Dès son retour aux Piles elle s'intègre au groupe de l'Age d'Or. Jeannette avait le goût d'apprendre, alors elle décida en 1967-68 de faire ses études au niveau 7e et 8e année à l'âge de 62 ans.

Elle tient maison de pension jusqu'à l'âge de 65 ans. Honoré est décédé le 17 avril 1941 à l'âge de 43 ans. Jeannette nous quitta le 3 août 1980, après une vie bien remplie.



Famille Georges Bergeron



Jeannette & Georges

Georges est né à Grandes-Piles le 9 février 1919. Fils de François Bergeron et de Elizabeth Thiffault née à la Briquade Proulx. Il épousa, en premières noces Madeleine Gauthier, le 13 septembre 1939. Elle lui donne 7 enfants, 2 filles et 5 garçons. Madeleine décédait à la naissance de Denis, le dernier de la famille en janvier 1948.

Après son décès, les enfants ont été confiés à leurs parrains jusqu'au second mariage de Georges en 1950. Sa seconde épouse se nommait Jeannette Larivée, fille de Henri Larivée de Saint-Séverin. Jeannette a donc pris charge de 5 enfants de Georges, leur donnant affection et bonne éducation.

Georges a travaillé comme classificateur, mesureur pour la Consolidated-

Bathurst Inc. pendant 28 ans. Voulant combler ses temps libres, il se porte acquéreur de l'épicerie Thiffault vers les années 60.

Jeannette a su bien le seconder, car elle en avait déjà l'expérience pour avoir travaillé chez son oncle Oscar.

Georges a su faire sa large part pour la paroisse: il a été maire en 1965, puis ensuite échevin, marguillier; plus tard, chevalier de Colomb, membre du Tiers-Ordre de St-François. La chorale des Piles a bénéficié assez longtemps de sa belle voix qu'il a prêté toujours généreusement au service de l'église. Georges était un honnête homme, courageux, généreux, travaillant selon le témoignage de son fils Georges Junior.



Georges



Madeleine Gauthier



Gaston



Georgette



Robert



Guy



Denise

Famille Joseph-Jules Bergeron



Joseph-Jules est né à St-Tite de Laviolette, le 17 mars 1897 de François Bergeron et de Elise Thiffault. Il y fit ses études primaires.

Citoyen de Grandes-Piles depuis 1909, lorsque son père fit l'acquisition d'une terre, qui devint par la suite, une plantation de la Cie Laurentide (Consol Bathurst). Il contribua par son travail, au début de ce qui est aujourd'hui la Pépinière Provinciale.

Marié, le 22 avril 1930 à Dorilda Rheault, née le 1er mai 1901 fille de Narcisse Rheault et de Georgiana Cadorette de St-Roch de Mékinac. Elle était alors à l'emploi de l'Hôtel Beauce à Grandes-Piles. Avant son mariage, elle avait travaillé plusieurs années pour Mme McCormick. Elle y travailla un an après son mariage.

Surnommé Ti-Jos, il occupa la fonction de gardien et préposé à l'entretien des chemins et des champs de cultures dans l'entreprise, devenue gouvernementale; changement de gouvernement, signifiant changement d'employés, il dut réorienter sa vie, comme travailleur forestier, surtout dans le domaine de l'entretien des chevaux dans les chantiers de Jean J. Crête et de Eastern Furniture Ltée. Participe à la construction de la Route 155, de Grandes-Piles à la Mattawin, comme "drilleur" et dynamiteur (surtout la très connue Pointe à la Mine).

Il termina sa vie comme forgeron, chez J.R. Boisvert Ltée, avec la satisfaction du devoir accompli. Au niveau paroissial, il fut marguillier et conseiller.

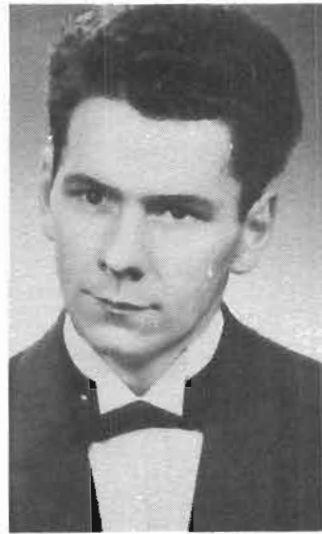
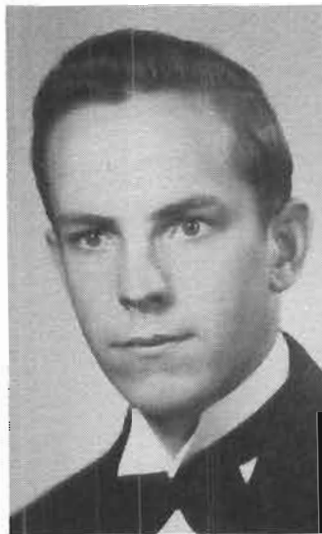
Leurs quatre enfants:

Fleurette mariée à Gérard Gauthier, le 28 août 1954 (Denise, Normand, Loïselle).

Bertin marié à Lise Clément le 24 juin 1961 (Serge)

Henri-Jean marié à Denise Normandeau le 20 mai 1961 (Mario, Daniel, Joane, Stéphane)

Clément marié à Léonette Gélinas le 28 septembre 1963 (Nathalie, Sébastien)



Henri-Jean est né à Grandes-Piles le 27 novembre 1934 de Joseph-Jules Bergeron et de Dorilda Rheault, il fit ses études secondaires à l'école du village.

Famille
Henri-Jean Bergeron



Marié à Denise Normandeau le 20 mai 1961, née elle aussi à Grandes-Piles, le 24 juin 1938, fille de Albert Normandeau et de Marie-Anne Boisvert.

Henri-Jean, après ses études, entra jeune sur le marché du travail. Son premier emploi fut pour le Canadien Pacifique (3 ans). Ensuite, il fut successivement à l'emploi d'Eastern Furniture Ltd, comme commis: 3 ans. Pour Canadien International Paper, 9 ans (forestier et commis) pour Consolidated Bathurst Inc. 18 ans (forestier, ambulancier et commis).

Il est présentement à l'emploi du Garage Robert Inc. de Shawinigan, depuis le 30 janvier 1984 comme commis.

Denise, après ses études secondaires, aidait ses parents à la bonne marche du magasin général paternel, tout en suivant un cours de couturière à Shawinigan. Elle travailla, chez Rennerts et aux Textiles, ouvrage qu'elle quitta, lors de son mariage. Après avoir élevé en partie sa famille, elle entra au foyer des Grandes-Piles, comme préposée aux bénéficiaires.

Leurs enfants:

Mario né le 16 juillet 1962, technicien en fabrication mécanique.
Daniel né le 21 septembre 1963, technicien en dessin mécanique.
Joane née le 14 novembre 1964, étudiante, mariée à Sylvain Gélinas.
Stéphane né le 17 février 1969, étudiant.

Issue d'une famille de 7 garçons et une fille, 2e fils de François Bergeron et Elise Thiffeault, Léon est né le 20 février 1900. Il était un homme jovial, et avait une grande générosité et beaucoup d'amour pour les siens.



Famille Léon Bergeron

Il fut un bourreau du travail. Marié le 12 mars 1925 à Yvonne Bastarache et de Emma Thiffeault de cette paroisse.

Léon et Yvonne furent un exemple de courage et de tenacité; leur foyer a été ravagé par le feu à trois reprises. Ils ne se laissèrent pas abattre pour autant; à l'âge de 12 ans, Léon travaillait avec son père à la brigade. A 17 ans, il oeuvra dans les chantiers où il devint, par la suite, contremaître.

Yvonne, orpheline à l'âge de 4 ans, a passé son enfance à l'orphelinat de Trois-Rivières jusqu'à l'âge de 15 ans; par la suite Yvonne oeuvra dans les maisons privées. Les dernières années avant son mariage, elle a travaillé chez deux de ses oncles qui avaient des commerces à St-Jacques des Piles. Henri Thiffeault et Théophile Thiffeault.

De cette union sont nés sept enfants: Léonne mariée à Claude Marchand, Marguerite mariée à Marcel Larivée, Claude marié à Romande Trottier, Jean-Pierre marié à Colette Audy. 15 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants s'ajoutèrent à cette famille de chez-nous.

Les enfants rendent hommage à leur père et à leur mère qui ont laissé à tous le plus bel héritage qui soit: l'amour, le courage et la tenacité.

Léon est décédé le 30 octobre 1967 à l'âge de 67 ans.

Yvonne le 3 septembre 1979 à 75 ans.

Marie-Paule, Pierrette et Monique leurs 3 filles avaient préparé un petit coin de ciel pour eux.



Famille Maurice Bergeron

Ils sont tous les deux nés à St-Jacques-des-Piles. Maurice, quatrième enfant de François Bergeron et d'Elise Thiffault voyait le jour le 22 février 1907. Geneva, deuxième enfant de Gédéon Ricard et d'Alphonsine Boisvert, arrivait quelques mois plus tard, le 3 mai.

Leur mariage fut célébré le 31 décembre 1927. Les débuts du ménage furent difficile. Les trois premiers nés du couple retournèrent au Créateur avant l'âge d'un an. Après dix années à loyer, Maurice décida que le temps est venu de se construire une maison. Celle-ci existe toujours; le propriétaire actuel est Omer Boisvert. Les Bergeron tiendront commerce à cet endroit pendant quelques années.

Par la suite, la famille s'installe à la Pépinière de Proulx où Maurice a été contremaître durant plus de 25 ans. En 1951, retour au village. On achète la maison qui aujourd'hui fait face à la Caisse Populaire. La famille est alors complétée et la nouvelle maison abrite huit personnes, le père, la mère et les six enfants, trois filles et trois garçons. Mémère Bergeron vient habiter avec la famille durant quelques années, elle décède en 1956.

En 1952, l'aînée, Gisèle épouse Marcel Laforme, un employé des textiles. Le couple s'installe à Grand-Mère et y habite toujours. Cinq enfants sont venus, 2 garçons et trois filles. L'aîné, Daniel habite Grandes-Piles.

En 1957, Yvette jette son dévolu sur un gars de l'autre bord de la Rivière, Maurice Gélinas. Le ménage a résidé aux Piles durant plusieurs années, ils ont

maintenant élu domicile à Grand-Mère. Ils ont eu 3 garçons dont un, Sylvain habite les Piles. Maurice travaille dans l'industrie des pâtes et papiers à Grand-Mère.





(Les 4 générations à l'arrière: Maurice et sa fille Gisèle, à l'avant: sa mère Elise Bergeron et le petit, l'aîné des petits-enfants.)

En 1965, l'aîné des garçons, Fernand, décide de convoler. L'élue de son coeur est Jacqueline Noël, une demoiselle de St-Sévère. Ils ont eu un fils. Le couple habite La Tuque depuis plus de 10 ans. Fernand est employé de l'Hydro-Québec, Jacqueline est professeur suppléant.

Un an plus tard, la plus jeune des filles, Monique, épouse Marc Boudreault. Le couple aura deux filles. Ils habitent Victoriaville depuis 6 ans Marc est aussi un employé de l'Hydro-Québec.

En 1969, un commerce est ouvert dans la maison familiale. Plusieurs se souviennent de la Tabagie Chez Gilles. Cet endroit deviendra un rendez-vous de la jeunesse pendant quatre ans.

En 1972, le 28 mars, Maurice est emporté subitement il est terrassé par une crise cardiaque. Il nous laisse le souvenir d'un bon époux et d'un bon papa, regretté par les siens et par tous ceux qui l'ont côtoyé durant son passage sur cette terre.

L'année suivante, la maison est vendue avec le commerce. Geneva Bergeron et ses deux fils, Marcel et Gilles, s'installent à Grand-Mère après quelques mois à loyer aux Piles.

Marcel se marie en 1976 à Gisèle Dubois, native de Manseau. Une fille est née de cette union, Marcel travaille dans l'industrie du textile.

Geneva Bergeron, après une période très active dans l'Age d'Or de Grand-Mère, nous quitte après une longue maladie le 29 mars 1984. Il est près de 20.00 heures, les six enfants sont là, l'entourant de leur affection. Dans une ultime prière, ils voient s'éteindre la flamme de vie de leur maman.

Ils sont maintenant orphelins. Que d'amour, que de tendresse dans cette existence qui s'achève; c'est ce qu'elle nous laisse de plus précieux. "Les bons sentiments, ça ne doit pas mourir".

Gilles, le plus jeune, est célibataire, il habite Shawinigan-Sud et travaille au Centre Fiscal de l'endroit.

Voilà pour la petite histoire d'une famille des Piles; une famille qui n'a jamais roulé sur l'or mais qui a été riche de l'essentiel: La Tendresse.

Merci Papa... Merci Maman...



Famille Raymond & Régina Trudel Bergeron



Natif de cette paroisse Raymond Bergeron, fils de François, épouse Régina Trudel de la municipalité voisine soit St-Jean-des-Piles, le 28 mars 1928.

Le couple Bergeron & Trudel s'établirent et fondèrent leur foyer duquel naquirent 8 enfants, tous vivants, que nous appercevons plus bas sur la photo auxquels vinrent s'ajouter 23 petits enfants et 11 arrières petits enfants.

La famille Bergeron demeura la majorité du temps dans la maison montrée plus haut qui fut déménagée lors de la réfection de la route en 1970. M. et Mme Bergeron cultivateurs de la fin de la crise soit 1939-40 jusqu'en 1949 ou il devint contracteur forestier pour J.J. Crête jusqu'en 1957. Lorsqu'il prit sa retraite M. Bergeron était à l'emploi de la pépinière de Grandes-Piles où il oeuvra pendant 11 ans.

Depuis 1972 le couple Bergeron & Trudel profitent de leur retraite et demeurent à St-Georges de Champlain. La plupart de leurs enfants se sont mariés et ont habités quelque temps à Grandes-Piles qu'ils ont dû quitter à cause de leur travail et demeurent maintenant J.-Paul et J.-Noël à Trois-Rivières, Raymonde et Denis Shawinigan-Sud, Janet St-Georges-de-Champlain, Carole Hérouxville, François Drummondville et Bernard à Grenville.



De gauche à droite:

1re rangée:

*Raymonde,
M. Bergeron,
Mme Bergeron,
François*

2e rangée:

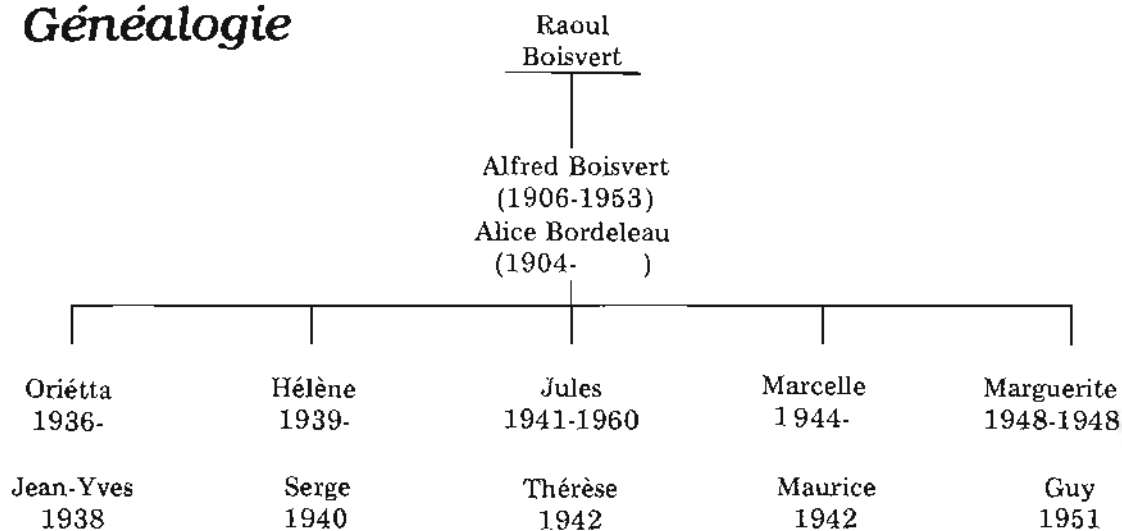
*Jean-Noël
Carole
Denis
Janet
Bernard
Jean-Paul*

N.B. La famille Raymond Bergeron profite de ces quelques lignes pour saluer tous les résidents et anciens résidents de Grandes-Piles en leur souhaitant un joyeux 100e Anniversaire et félicite tous les organisateurs pour leur magnifique travail.

Famille Raymond Bergeron

Famille
*Raoul Boisvert (Alfred)*_____

Généalogie



Raoul Boisvert

Natif de St-Stanislas, il s'installe aux Grandes-Piles. Il épouse Céline Charest et devient père de sept garçons et deux filles. Alfred fut l'un d'eux.

M. Raoul Boisvert peut-être considéré comme un des pionniers du village. Il fonde la Compagnie J.R. Boisvert qui a été connue d'un océan à l'autre pour la qualité de fabrication de ses outils à l'usage du travailleur de la forêt (draveurs, bûcherons).

Alfred et Alice

Alfred naquit en 1906. Il fit ses études primaires aux Grandes-Piles avant d'entrer au service de l'entreprise familiale où il a travaillé toute sa vie. A la mort de son père, il devient, avec ses frères, propriétaire de la compagnie que, plus tard progressa à un tel rythme que plusieurs personnes du village ont été demandées pour y travailler.

En décembre 1930, il épouse Rose-Alma Pruneau qui devait décéder quelques années plus tard sans avoir eu d'enfants.

En 1935, il épouse en "secondes noces" Alice Bordeleau de St-Georges fille de Jeffrey et Marie-Luce. Avant d'être diplômée infirmière à Trois-Rivières, elle vait enseigné durant sept années à l'école du village.

Alfred décéda en 1953 suite d'une longue maladie. A sa mort, Mme Boisvert assume seule la lourde tâche d'assurer le soutien de la famille de la plus âgée qui avait alors quinze ans et le dernier 2 ans.



Elle retourna sur le marché du travail et dut très souvent accomplir des journées de travail de seize heures en plus du temps consacrés aux déplacements. Une des seules infirmières de la place, elle devait suppléer au manque de médecin par une disponibilité bénévole auprès des malades. Elle a été aussi la première à prendre dans ses mains quelques enfants du village, le médecin devait assurer l'accouchement ne pouvant se présenter à temps.

Elle poursuivit courageusement ce rythme de vie jusqu'à ce que le dernier enfant eut été assuré du minimum de scolarité pour lui permettre d'affronter le marché du travail. Aujourd'hui, "Ma tante Alice" habite encore la maison qui transpire l'intensité de la vie familiale vécue au cours des années difficiles.

Orietta

Orietta fut la première enfant de la famille. Elle fit ses études chez les Soeurs Ursulines au couvent St-Louis de Gonzague de Grand-Mère.

Dès son jeune âge, elle manifestait un talent particulier pour la musique. Elle reçut très tôt des leçons de piano qui allaient lui permettre plus tard de poursuivre des études d'orgue de sa tante Lucienne alors organiste à l'église paroissiale. Elle assumait cette tâche durant plusieurs années. Encore aujourd'hui, à Tracy, elle touche l'orgue paroissiale. A la mort de son père, elle partage une large part des responsabilités familiales en s'occupant des tâches domestiques en l'absence de sa mère.

En 1962, elle épousait Jean-Marie Bourdages (technicien) de Grand-Mère. Deux garçons sont nés de leur mariage: Patrice étudiant en administration et Eric étudiant au collège science humaine. Ils demeurent actuellement à Tracy.



Jean-Yves

Jean-Yves fut le premier garçon de la famille. Après des études scientifiques et techniques au collège Sacré-Coeur de Grand-Mère, il travailla à l'entreprise familiale. Il épousa le 28-11-1959 Marielle Perigny de Grand-Mère et ils eurent un garçon.

Jean-Yves travailla quelques années pour Reynolds Aluminium de Baie Comeau à titre de responsable du contrôle de la qualité. Très vite, ses qualités d'administrateur devaient le ramener dans la région comme surintendant d'une usine de laminage d'acier puis comme directeur de différentes usines dont les Hockeys Victoriaville et Gravelbel (Usine découpage du verre). Il est aujourd'hui vice-président de Simmons Canada bien connu dans le domaine du meuble. Il habite Brossard. Jean-Yves s'occupe beaucoup chaque année de la course classique de canot; il avait obtenu que la première étape de La Tuque à Trois-Rivières, depuis deux années s'arrête ici aux Piles et reparte le lendemain dans l'après-midi.



Il est lui-même commanditaire pour une équipe laquelle a été gagnante deux années de suite Allan Rudguist Michael Fries. Il continue toujours d'aider, à chacune des courses, d'aider sa paroisse natale en s'impliquant toujours de plus en plus.

Après que les équipes de canotiers eurent assister à une grand-messe chantée en plein-air aux Piles.

L'année du centenaire ne sera fort probablement pas oubliée.

Son seul fils Jean a étudié à l'Université de Montréal en Génie.

Hélène

Après études secondaires à l'école St-Louis de Gonzague de Grand-Mère elle devint infirmière après des études à l'hôpital Ste-Thérèse de Shawinigan.

Quelques années plus tard, elle se spécialisa en psychiatrie à l'hôpital St-Michel Archange de Québec. Elle est aujourd'hui à l'emploi d'un centre hospitalier de Lachine.

Mariée à Tawfik Saad (professeur d'éducation physique) elle a eu deux enfants: Kael (élève officier au Collège militaire St-Jean) et Nadia (étudiante au collège Ste-Anne de Lachine), elle aspire plus tard à devenir médecin. Tawfik Saad professeur en éducation physique spécialisée a enseigné plusieurs années à Lachine, il a étudié à l'Université du Caire et a celle de Munich en Allemagne. Il est médaillé d'or de l'Égypte.



Serge

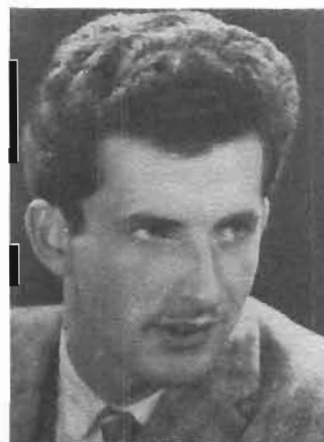
Il fit ses études scientifique et technique à Grand-Mère et à Shawinigan. Il fut élu président de l'association des étudiants à ces deux endroits. Il commença ensuite des études en génie à l'université Saint-François Xavier en Nouvelle-Ecosse. Au cours de la première année il est cependant sélectionné par la gendarmerie Royale du Canada pour compléter sa formation d'officier à Ottawa. Après avoir travaillé durant près de 23 ans pour le corps policier, il est aujourd'hui à Montréal à l'emploi de la nouvelle Agence Canadienne de Renseignement et de Sécurité.



Il épousa Suzanne Lessard (puéricultrice) de Grand-Mère et ils ont eu 4 enfants: Maude, Jean-Sébastien, Louis-Philippe et David-Serge. Leur seule fille devait décéder à l'âge de trois ans. Ses garçons sont de bons sportifs, Jean-Sébastien fréquente un collège privé de Varenne.

Jules

Il fit ses études secondaires au collège Sacré-Coeur de Grand-Mère. Jules était le "technicien" de la famille. Il était considéré par tous malgré son jeune âge, comme un spécialiste de la mécanique du tracteur à chenille. Malheureusement, il se noya bêtement à l'âge de 19 ans sans avoir pu actualiser son immense potentiel... 15 jours après sa mort il était demandé pour occuper un poste chez John Deere du Canada.



Thérèse

Après ses études secondaires à Grand-Mère et à l'école St-Pierre de Shawinigan, elle fut diplômée diététicienne par l'Université de Sherbrooke. Elle travaille pendant plusieurs années à l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc de Montréal après un passage à l'hôpital général de Montréal.

Après son mariage avec Victor Gabriel (médecin spécialiste) O.R.L. qui a étudié à l'Université Alexandrie d'Égypte. Elle s'installe à Hull où elle fut pendant quelques années à l'emploi du Centre Hospitalier de l'endroit.

Après avoir eu trois enfants, Frédérick, Marie-Anne et Bernard elle entreprend une seconde carrière dans le domaine de la peinture en s'inscrivant au baccalauréat en Arts Plastiques à l'université d'Ottawa. Elle a fait plusieurs expositions de peintures et aquarelles dans sa région. Thérèse exposera à la Grange des artisans l'été 85.

Son fils Frédérick excelle dans la natation et dans cette discipline il a remporté de nombreuses médailles d'or. Il fréquente un collège privé à Aylmer à Hull.



Marcelle

Après ses études secondaires à Saint-Louis de Gonzague de Grand-Mère, elle travaille pendant plusieurs années comme caissière dans une épicerie de Grand-Mère.

Elle a suivi un cours en soins esthétiques. Depuis quelques années, elle demeure à Laval et travaille dans la division des relations publiques d'une multinationale de l'alimentation.

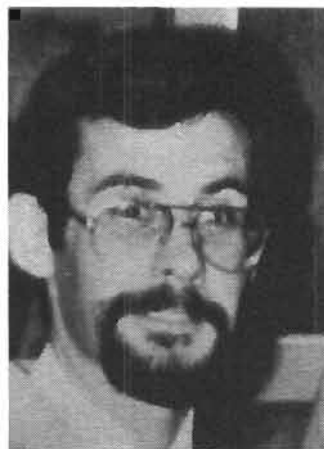
Elle cultive son rôle de "ma tante gâteau".



Maurice

Après ses études au Séminaire Sainte-Marie où il obtint en 1966 un baccalauréat en art, il a complété une maîtrise de psycho-éducation de l'Université de Montréal.

Après les premières études universitaires, il travaille auprès des jeunes en difficultés. Sa carrière l'amena dans l'enseignement collégial au Ministère de l'Éducation, à la direction générale d'un centre d'accueil pour enfants et durant les dernières années au Centre de Services Sociaux du Centre du Québec, en tant que directeur de la protection de la jeunesse. Il a récemment complété une maîtrise en gestion de projet à l'Université du Québec et il préside depuis peu le conseil d'administration du conseil de la santé et du service sociaux de la région 04. En 1968, il épousait une des belles filles du village, Louise Bordeleau (infirmière auxiliaire). Trois enfants occuperont leur temps libre, Annie (étudiante à la Polyvalente Champigny) Jean-François et Martin (étudiant à l'école du Bois Joli). Ils demeurent à Trois-Rivières Ouest.



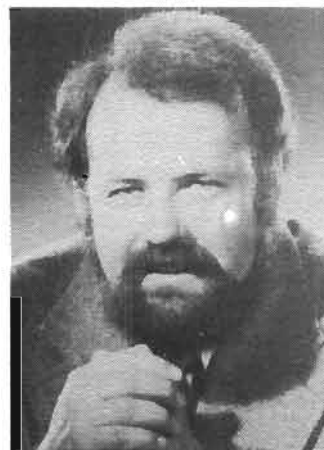
Marie Marguerite

Nous ne pouvons que souligner son éphémère présence. Marguerite Marie mourait quelques jours seulement après sa naissance.

Guy

Le "bébé" de la famille a toujours manifesté un goût prononcé pour les études... sa chambre était un véritable monastère où il se réfugiait pour satisfaire sa soif du savoir.

Après ses études secondaires et collégiales à Shawinigan, il poursuivait des études de médecine à l'Université Laval de Québec. Avec une base en médecine générale, il se spécialise durant quatre ans en radiologie à l'université de Montréal et s'inscrit à plusieurs stages de formation dans des Universités Américaines reconnues. Dès la fin de ses études, il pratique sa profession à Valleyfield où il demeure encore. Durant ses études à Laval une de ses consœurs de classe attire particulièrement son attention si bien que quelques années plus tard il décidait de se marier avec Christiane Maltais (bachelière en nursing) de Chicoutimi. Dernièrement une petite fille, Geneviève, est venue agrandir la famille.



Famille Régis Boisvert

M. J.-Régis Boisvert est né en 1898. Lui aussi, à la suite d'études primaires dans son village, entra, à l'âge de quatorze ans, à l'emploi de son père comme apprenti aux usines de forge et de mécanique. Il ne tardait pas à s'orienter vers la mécanique généralisée et à occuper tous les postes de commande dans cette sphère.

Comme son frère, il ne se contenta pas de travailler, mais poursuivit ses études. Il étudia le dessin mécanique et la théorie mécanique, grâce à un cours par correspondance de l'American Institute Inc., de Chicago, Illinois, et de l'Ecole Universelle de Paris. Il est gradué de la première école.

Grâce à ses connaissances dans la confection de machines, fabrication de matrices pour presses et marteaux à pouvoir (Die Sinkers), il apporta un changement considérable au procédé de fabrication d'outillage de la manufacture de son père. Il dessina lui-même et fit construire plusieurs machines absolument uniques et qu'on ne trouve qu'aux ateliers des Grandes-Piles.

Pour développer l'industrie paternelle il mit de côté des talents artistiques qui auraient pu lui valoir une belle carrière musicale. Il avait en effet obtenu ses brevets d'enseignement du violon, en 1921, et se livra exclusivement à l'enseignement de la musique pendant deux ans. Mais, en 1923, il quittait tout cela pour retourner à la manufacture de son père et prendre charge des ateliers de mécanique et d'assemblage.

En 1934, il s'associait avec son frère Emile pour fonder la manufacture de manches Boisvert & Cie. en plus d'être vice-président de J.-R. Boisvert & Cie. Limitée.

M. J.-Régis Boisvert était membre du conseil de la corporation municipale des Grandes-Piles. Il faisait partie de la Chambre de Commerce de Grand-Mère.

Ses loisirs préférés étaient la musique et l'étude de la mécanique modernisée.

Il épousa, en 1932, mademoiselle Lucelle Thibault, de Saint-Georges de Champlain.

Cette demoiselle, musicienne-pianiste, était la fille de Pascal Thibeault et de Alice Tremblay, originaire du Saguenay, et propriétaire d'un florissant magasin général dans St-Georges de Champlain.

De cette union, plusieurs enfants naquirent :

GABRIEL époux de Thérèse Lemieux et père de Sylvie, Marianne, Luce et Jacques. Il est actuellement professeur à l'école technique de Grand-Mère.

JEAN-MARIE époux de Marguerite Dumas et père de Mélanie, Andréanne et Louis-Philippe. Propriétaire depuis 1974 de la manufacture familiale.

PIERRE-ALBERT époux de Huguette Germain et père de Nathalie et Manon. Il est chef du personnel au Ministère Énergie et Ressources aux Trois-Rivières.

CHRISTINE épouse de Robert Doucet (ingénieur civil) et mère de Annie et Robert junior.

LISE, bachelière en éducation, professeur au niveau primaire de la Commission Scolaire de Grand-Mère.

PAUL-EMILE décédé à l'âge de 10 ans.

NOELLAND époux de Jocelyne Deschesnes. Il est machiniste à la Cie Kruger de Trois-Rivières.

ETIENNETTE possède une expérience dans plusieurs commerces comme secrétaire-sténographe.

LOUIS époux de Cécile Carrière et père de Pascal. Il est représentant d'une division commerciale de l'Ambassade du Canada dans un autre pays.



Famille Gabriel Boisvert



Sur la photo, de gauche à droite: Marianne, Jacques, Sylvie, Gabriel, Thérèse et Luce.

Gabriel

Fils de Régis Boisvert et de Lucelle Thibeault. Né aux Grandes-Piles. Technicien diplômé. A travaillé pour J.R. Boisvert Ltée. La Mfre de Manches Boisvert Ltée et Marine Industries Ltée de Sorel. A obtenu un brevet d'enseignement et un baccalauréat en éducation de l'Université de Trois-Rivières. Depuis 1967, il enseigne la fabrication mécanique au Pavillon de l'Enseignement Professionnel de Grand-Mère, et est chargé de cours à l'Université de Trois-Rivières depuis 1977. A été conseiller municipal et commissaire d'école aux Piles. Marié à Thérèse Lemieux de St-Roch de Mékinac. De cette union sont nés: Sylvie, Marianne, Luce et Jacques, tous baptisés aux Grandes-Piles. Ils ont étudié le piano de leur grand-mère; Mme Lucelle T. Boisvert.

Thérèse

A étudié chez les Ursulines de Grand-Mère et de Trois-Rivières pour obtenir un brevet d'enseignement de l'École Normale du Christ-Roi. A enseigné 7 ans à St-Roch. A été directrice de chorale aux Piles pendant plusieurs années. Travaille actuellement au Foyer des Piles Inc.

Sylvie

Possède un baccalauréat de l'Université Dalhousie de Halifax, un diplôme en Education de l'Université McGill et une maîtrise en pédagogie de l'Université Ste-Marie d'Halifax. A fait un stage d'étude en Angleterre et étudié les méthodes d'enseignement du français à l'Université de Vancouver. Elle enseigne le français à Halifax et est mariée à Jacques Dubois depuis 1979.

Marianne

A étudié la musique aux Universités d'Ottawa et de McGill, et obtenu un baccalauréat en chimie de l'Université de Sherbrooke. A travaillé au Centre Canadien des eaux à Burlington, Ont. et à l'Institut d'Océanographie de Bedford, N.E. Elle a étudié le violon pendant 2 ans. Actuellement elle est chimiste chez Miron Inc. à Montréal. Sylvie et Marianne ont été organistes et directrices de la chorale pour la Fabrique des Grandes-Piles.

Luce

A travaillé dans les parcs nationaux de Banff, Alta., de Cavendish à l'Île du Prince-Edouard et à l'Office des Provinces du Canada à Montréal. A été monitrice d'anglais au Cégep de Shawinigan pendant 2 ans. Elle a gagné le prix Expédition-Patrimoine et visité le Canada de l'est à l'ouest à cette occasion. Actuellement, elle étudie en finance et commerce international à l'Université Concordia de Montréal.

Jacques

A travaillé au Musée du bûcheron à l'été 1984. Actuellement, il fait ses études en sciences de l'administration au Cégep de Shawinigan.

Famille Joseph Raoul Boisvert

Raoul né à Yamachiche en 1883, épousa Diana Marcouiller née en 1892 à St-Barnabé, le 22 août 1911 à St-Jean-des-Piles.



De cette union naquit 10 enfants. Raoul fut cuisinier pendant 30 ans en forêt et à la drave.

Raoul a travaillé pour la Saint-Maurice sur l'alligator. Rosaire et Réjean habitent la maison paternelle et aussi suivent les traces de leur père dans leur travail.

Rosaire épousa Françoise Marchand fille de Edmond Marchand de St-Roch-de-Mékinac en 1950.

Le plus jeune de la famille, Réjean bon célibataire reste à la maison paternelle.



Famille Omer Boisvert

Omer voit le jour à Grandes-Piles le 25 septembre 1924, du mariage de Raoul Boisvert et Diana Marcouiller. Il est le 7^e d'une famille de dix enfants. Il épousa le 17 mai 1948, Gisèle Gervais, née le 26 février 1925, fille de Arthur J. Gervais et de Amanda Bertrand. Depuis ce jour ils demeurent à Grandes-Piles.

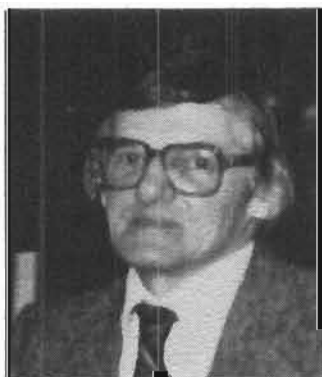
De leur union, quatre filles et un garçon sont nés: Ginette (23-07-49) mariée à Gaétan Doucet, enfants: Marie-Claude et Mathieu; Francine (20-12-51) mariée à Robert Jourdain, enfants: Véronique et Elizabeth Anne; André (27-01-54) marié à Maryse St-Arnaud, enfants: Marie-Noëlle et Maxime; Sylvie (06-01-55) mariée à Daniel Martin; Linda (24-07-63).

Très jeune Omer travaille pour la Compagnie flottage St-Maurice en Haute Mauricie et à Grandes-Piles. Depuis 29 ans, il travaille pour la Co. Internationale de Papier.

Egalement il participe à l'activité de la paroisse en tant que conseiller, commissaire d'école, directeur de la Chambre de Commerce. Il ne manque pas non plus de taquiner tous et chacun. Gisèle de son côté en plus d'élever sa famille est active au niveau de l'AFEAS des comités d'école et aujourd'hui encore elle oeuvre au sein de l'Age d'Or. La famille Omer Boisvert est fière d'appartenir et de participer à l'histoire de Grandes-Piles.



Gisèle



Omer



Ginette et Gaétan



Francine



Robert



Maryse



André



Daniel et Sylvie



Linda

Les petits enfants



Mathieu



Marie-Noelle



Maxime



Véronique



Marie-Claude

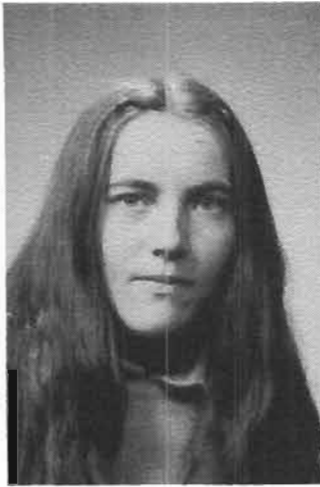


Elizabeth-Anne

Famille André Boisvert



André



Maryse

André Boisvert né le 27 janvier 1954, fils d'Omer Boisvert et de Gisèle Gervais épousa le 27 décembre 1974 Maryse St-Arneault née le 22 septembre 1955, fille d'André St-Arneault et de Jacqueline Parent.

De cette union naquirent Marie-Noëlle le 28 août 1977, Maxime le 17 novembre 1979. André et Maryse se sont impliqués au niveau loisirs. André fut conseiller municipal.

Maintenant il est très actif au sein du Club Optimiste. Maryse aime bien combler ses loisirs à la couture et au bricolage.

Ils sont sûrement les champions du déménagement à Grandes-Piles, ça fait 12 fois et dans cette même municipalité. C'est pour dire qu'ils sont bien attachés à leurs racines.

Maryse et André résident présentement dans la maison paternelle St-Arneault.

Maryse a une soeur cadette Loraine qui est présentement gérante d'un magasin de chaussures au Centre Les Rivières

Il nous fait plaisir d'ajouter un oncle qui pour nous a souvent été un deuxième père, nul autre que Fernand qui est frère St-Gabriel. Fernand viens nous visiter et fait son possible pour atténuer la perte de deux êtres chers. Nous le voyons sur la photo avec le chien d'André.



Maxime



Marie-Noëlle

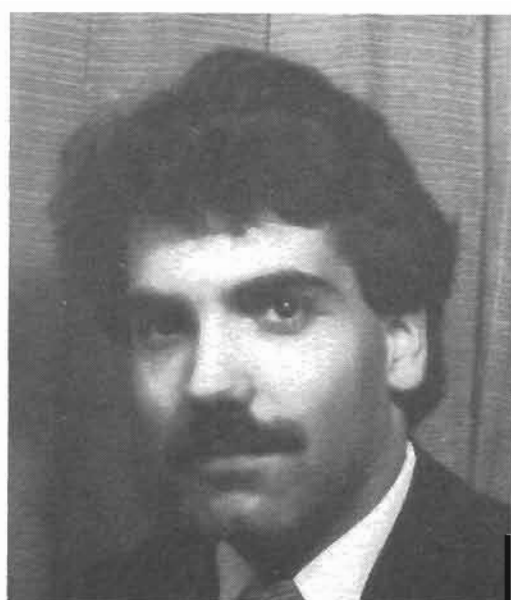


Fernand

Michel Landry, natif de St-Etienne des Grès, fils de M. Mme Raymond Landry, épousera Lorraine St-Arneault le 17 août 1985. Il étudie en science comptable, son sport préféré est le golf. Il a une grande passion pour l'informatique et beaucoup de plaisir à venir dans notre magnifique village.



Lorraine



Michel

Famille LÉO Boisvert

Léo Boisvert, né à Grandes-Piles le 11 avril 1917, fils de Joseph-Raoul Boisvert et de Diana Marcouiller épouse le 11 août 1943 Alexandrine Durand, née à Grandes-Piles le 30 octobre 1916, fille de Ernest Durand et de Marie-Louise Rheault.



Ils accueillent au sein de leur famille, en 1953, à l'âge de 3 ans, Ginette Rochette, née le 11 avril 1950 à La Tuque. Le 23 août 1960, Léo et Alexandrine deviennent les heureux parents d'un fils, nommé Pierre, et en 1967, à l'âge de 9 ans, André Lacoursière, né le 15 septembre 1957 à St-Tite est accueilli chez la famille Boisvert.

Léo Boisvert jouit maintenant d'une retraite bien méritée. Il a été pendant 35 ans opérateur de machinerie lourde, étant plus jeune, il a été draveur et bûcheron. Léo Boisvert a été employé municipal en 1980 et 1981. Il est échevin de 1964 à 1975 et de 1982 à aujourd'hui. En 1969, il fonde la Caisse Populaire Desjardins de Grandes-Piles et il est aujourd'hui le seul membre-fondateur à siéger au conseil de surveillance de la caisse depuis le début de sa fondation.

Le 10 décembre 1983, Pierre épouse Sylvie Leblanc, native de Grand-Mère et demeurent aujourd'hui à Grandes-Piles, André, à ce jour, ne s'est pas marié, et le 21 juillet 1984, Ginette épouse Yves Chartier, natif de Montréal et demeurent maintenant à Montréal.

Famille
Maxime Boisvert



Maxime né à Proulx en 1885 épousait Maria Girard née aux Piles en 1884. Ils se sont mariés en 1906: ils demeurèrent à Proulx de nombreuses années pendant les saisons de printemps et été, à l'hiver, ils se dirigeaient aux Etats-Unis pour travailler.

Ils ont été les heureux parents de 9 enfants, 18 petits-enfants et 16 arrières petits-enfants.

Maxime a été successivement employé à l'entretien sur le chemin de fer, 25 années à l'emploi de la Co. Flottage St-Maurice jusqu'à son décès, lors de l'explosion du bateau "Le Crapaud" en 1942. Maxime a fait du bénévolat en tant que marguillier durant plusieurs années.

Maria, là toujours bien secondé tout en élevant ses 9 enfants. Elle aidait ses proches qui avaient perdu leurs parents. Maria faisait même le service de la gazoline pendant plusieurs années. Elle est décédée en 1967 à l'âge de 83 ans.

Leur fils Lionel habite la maison paternelle, Marie-Anna et Edna demeurent toujours aux Piles.

Famille Richard Bordeleau



Richard né à St-Séverin de Proulxville le 8 décembre 1908, fils de J. Adélarde Bordeleau et de Anais Vandal, mon père exerçait alors le métier de forgeron et était en plus maître de poste et secrétaire-trésorier au municipal et au scolaire, notre famille se composait de 8 enfants, je suis le 4ième de la famille et l'aîné des garçons.

En 1940, j'épousais Lucille Arseneault, fille de Edouard J. Arseneault et de Lucinda Parent de cette paroisse. De notre union sont nés 8 enfants dont deux sont décédés en bas âge, les 6 vivants sont les suivants:

Nicole, née en 1943, infirmière travaillant dans un hôpital de Calgary, mariée à Boris Domazet agent d'immeubles et demeurant à Calgary.

Jacqueline née en 1944, ménagère, mariée à André Gingras arpenteur et demeurant à Charlemagne.

Louise née en 1946, infirmière auxiliaire travaillant à temps partiel à Pointe-du-Lac, mariée à Maurice Boisvert, directeur de la Protection de la Jeunesse et président de CRSSS et demeurant à Trois-Rivières.

Claude né en 1950, technicien en dessin industriel et mécanique, travaillant pour Volcano de St-Hyacinthe, marié à Lyne Rivard travaillant chez Zellers à St-Hyacinthe et demeurant à Ste-Rosalie.

Madeleine née en 1951, infirmière auxiliaire travaillant au C.L.S.C. de St-Tite, mariée à Maurice Bellemare, postier travaillant au bureau de poste de Grand-Mère et demeurant à St-Georges-de-Champlain.

André né en 1954, diplômé en Administration à l'emploi du Gouvernement Fédéral (Canada Travail) et demeurant à Trois-Rivières.

Maintenant parlons de ce que j'ai fait dans la vie, d'abord en juin 1926 je sortais du Collège des Frères de St-Gabriel de St-Stanislas diplômé d'un petit cours commercial et diplômé en dactylographie, dans le temps, un finissant de ce cours qui désirait continuer ses études en vue d'une profession quelconque devait passer par le Séminaire pour un cours classique. Comme mon père n'avait pas les moyens de me payer un tel cours je dus chercher un moyen de gagner ma vie avec l'instruction que je possédais. Ici je dois vous dire que j'ai toujours fait un travail que j'aimais et que c'est un bon moyen d'être heureux dans la vie, mes emplois depuis ma sortie du Collège ont été les suivants: à l'automne 1927 et 1927, je montais dans les chantiers comme commis pour des sous-entrepreneurs, durant l'été 1927 j'entrais au service de la Banque Provinciale du Canada à Grand-Mère. En 1931 vue la crise économique du temps, la Banque ferma ses portes définitivement, on me transféra à Shawinigan pour quelques mois. A l'automne 1932 et 1933, je montais de nouveau dans les chantiers encore comme commis pour des sous-entrepreneurs de Brown Corporation et International Paper, à l'automne 1934 j'entrais au service de la Compagnie d'opérations forestières Jean J. Crête Limitée. Grand contracteur de notre paroisse pour le compte de Consolidated Paper Corp. Ltd, emploi que j'occupais durant 23 ans c'est-à-dire jusqu'à la fin des opérations en 1957, là j'y exerçais l'emploi de commis du magasin durant les quatre premières années pour prendre ensuite l'emploi de paie-maître et de tenue des livres, m'occupant aussi des achats.

En 1956 mon beau-père M. Edouard Arseneault maître de poste m'informa que à cause de son âge, il démissionnait comme maître de poste; moi sachant que 1957 serait l'année de dissolution de la Compagnie pour laquelle je travaillais, je fis application et fus nommé maître de poste de Grandes-Piles en 1956, donc à partir de cette date jusqu'à la fin de l'année 1957, fin des opérations forestières de la Compagnie pour laquelle je travaillais, le travail au bureau de poste fut fait par une employée. Le 1er mars 1958, je prenais le travail moi-même après avoir pris deux mois de repos, donc mon beau-père fut maître de poste à compter de août 1913 jusqu'au 13 novembre 1956. Durant toutes ces années pour information aux plus jeunes, le bureau de poste était au bas de la côte comme on disait dans le temps, dans la maison actuellement occupée par M. Raoul Mainville, et de 1956 à 1959 c'est moi qui étais maître de poste au même endroit jusqu'à mon déménagement au haut de la côte, là où je demeure actuellement.

Donc, mes emplois à compter de 1956 ont été les suivants: Maître de poste à compter de 1956 jusqu'en 1973, soit durant 17 ans. Banque Canadienne Nationale (Agence), de 1961 à 1970, soit 9 années, agence au nom de mon épouse.

Secrétaire-trésorier au Municipal de 1965 à 1973, soit presque 8 ans. Gérant de la Caisse Populaire de 1970, année d'ouverture jusqu'en 1977 année de ma démission, soit durant 7 ans.

Ici vous allez sans doute vous dire qu'en 1969 par exemple où je ne pouvais certainement pas faire le travail moi-même dans ces quatre fonctions, non certainement, je profite ici de l'occasion pour remercier de nouveau celles qui m'ont si bien secondé dans mon travail, je veux nommer ici ma fille Jacqueline qui fit le travail à la Banque jusqu'à l'année de son mariage en 1965, et je remercie également mon épouse qui a pris la relève jusqu'à la fermeture de la Banque en 1970 et qui m'aidait, également, au bureau de poste lorsqu'elle pouvait disposer d'un peu de temps. Le 14 septembre 1970 fut la date d'ouverture de notre Caisse Populaire et j'en pris la gérance. En 1973, ayant atteint 65 ans le Ministère des Postes me mit à ma retraite, cette année-là je donnais également ma démission comme secrétaire-trésorier car la gérance de la caisse occupait tout mon temps; mon épouse fit application et fut nommée maître de poste en 1973 emploi qu'elle occupait jusqu'en 1981 alors qu'elle fut également mise à sa retraite. Moi ayant remis ma démission comme gérant de Caisse en 1977, nous tombions donc tous deux retraités.

Avant de terminer, il y a une chose que j'aimerais souligner, je suis né, si j'ose dire dans un bureau de poste. En 1940, j'ai épousé la fille d'un maître de poste et nous sommes demeurés avec mes beaux parents, donc encore dans un bureau de poste. En 1956, je pris la relève de mon beau-père jusqu'en 1973 et par la suite ce fut mon épouse jusqu'en 1981, donc à compter de 1908 à 1981 cela fait 73 ans dans un bureau de poste, ce n'est donc qu'à l'âge de 72 ans qu'il me fallut sortir de ma maison pour me rendre chercher mon courrier.

Deux des photos du bas montrent, l'une la résidence et le local du bureau de poste à compter de 1913 jusqu'en 1959, l'autre photo est notre résidence actuelle et le local du bureau de poste à partir de 1959 jusqu'en 1981, local actuellement occupé par la Caisse Populaire.



Famille Gilles Boucher

En 1958, la famille s'établit à Grandes-Piles. Dès le début, je me suis intégrée à la vie paroissiale en installant chez-moi une école privée que les moins de six ans fréquentaient.

Mon époux Gilles, comme la plupart des citoyens du village, tirait son revenu des exploitations forestières environnantes. A ce moment ma famille était composée de Yves, France et Réjean.

En 1966, un quatrième enfant, Jean-François s'ajoutant à la famille. Depuis 1967, il repose au cimetière paroissial de Grandes-Piles et en avril 1981, son père fut inhumé à ses côtés.

Jusqu'à 1968, j'ai toujours enseigné à Grandes-Piles ce qui m'a permis de conserver d'excellentes relations avec tous les jeunes de cette époque. C'est avec fierté que j'ai supporté mes fils. Yves, à titre de président de la classique de canots a fait en sorte que cet événement contribue à diriger les destinés du festival du Draveur. Deux événements qui amènent beaucoup d'activités et dont la population a raison d'être fière. Ma fille France a poursuivi des études universitaires à Montréal et s'y est installée depuis. Yves a complété des études de droits à Québec et d'administration à Trois-Rivières. Il a acquis une large expérience dans la région de la Mauricie et pratique présentement à Montréal. Cette année Réjean gradue en administration à l'U.Q.T.R. Entre temps il s'est impliqué comme son frère de façon remarquable au Centre Mauricie. Chacun de nous a plaisir à retourner à Grandes-Piles et c'est jamais sans un pincement au coeur qu'il y repart.

Pour surgir, le renouveau doit transcender crainte de l'inconnu.

"Pour gagner il faut batailler" extrait de la chanson thème de la 49e classique de canot.



La famille Gilles Boucher



Famille Emile Bourassa



Emile est né à St-Barnabé le 12 juin 1899. Il épousait en mai 1938 Annette Trépanier de la paroisse de St-Tite. Emile travaillait pour Jimmy Smith au réseau d'aqueduc. Il a été draveur en Haute Mauricie durant 15 ans; de plus il transportait le courrier à cheval tout en travaillant à la manufacture Boisvert. Il a aussi été l'employé de Mr. Marchand; son travail consistait à charger des poteaux de cèdre. Avant de prendre sa retraite, il a aussi oeuvré à la Pépinière de Grandes-Piles.

Annette, sa femme a travaillé au presbytère de St-Jacques-des-Piles deux ou trois ans au service de M. le Curé Emile Boutet.

Annette et Emile ont tenu un petit restaurant, qui auparavant était la propriété de Joséphine Parent Bourassa, mère d'Emile.

De cette union est née une fille qui est décédée en août 1940, deux jours après sa naissance.

Nous avons un représentant de la famille Bourassa qui vit encore aux Grandes-Piles, nul autre que le sympathique Roméo qui a fait sa marque en bénévolat. Il est né le 2 septembre 1939.

Le père décédé en 1971. La mère décédée en 1979.



Famille Aurélius Coats



1940



Originaire de St-Raymond, Aurélius Coats, fils de Alfred Coats et Delvina Rousseau, est venu s'établir aux Grandes-Piles dès le début de sa jeunesse. Il rencontra Marie-Berthe Thiffeault, fille de Adélarde Thiffeault et Orphelina Girard. Après des fréquentations assidues, il épousa Marie-Berthe le 11 septembre 1940 (année de la course aux mariages).

Quelques années plus tard, ils décidèrent de fonder famille en donnant naissance à une fille, Micheline, née le 25 avril 1942.

Sept ans passèrent, la naissance d'une deuxième fille, Nicole née le 7 janvier 1949, vint terminer la petite famille.

Homme actif et très jovial, Aurélius occupa plusieurs postes afin de subvenir aux besoins de sa petite famille. Il travailla dans les chantiers, au moulin à scie, à la Pépinière de Grandes-Piles, à la Manufacture Boisvert et enfin au Centre d'Accueil de Grandes-Piles, comme aide aux personnes âgées.

Vaquant à ses occupations d'épouse et de mère de famille, Marie-Berthe aimait bien s'adonner au jardinage et à la culture des fleurs, passe-temps qu'elle pratique toujours avec une certaine nostalgie des belles années d'autrefois.

Aujourd'hui, Aurélius n'est plus, mais son souvenir y sera à jamais. Il est décédé le 29 mai 1973 à l'âge de 65 ans.

Marie-Berthe se retrouve seule avec ses deux filles: Micheline mariée à Raymond Délisle, fils de Arthur Délisle et Gabrielle Lefebvre de St-Tite. Nicole, mariée à Gratien Parent, fils de Henri Parent et Rosa Belleville de Grandes-Piles.

Deux petits trésors sont venus s'ajouter pour combler le coeur d'une grand-maman, il s'agit de Daniel 9 ans et Caroline 7 ans, tous deux enfants de Nicole et Gratien.

Famille Georges Crête

Mon grand-père Adolphe arrive aux Piles en 1890. Il exploite un magasin général en plus d'agir comme maître de poste, de 1901 à 1904, année de sa mort. Ma grand-mère le remplace jusqu'à son décès en 1912. Ce couple peut donc se vanter d'être parmi les pionniers de la paroisse des Piles.



Adolphe 1853-1904

Dans le clocher de l'église paroissiale, on peut entendre trois cloches. La plus petite s'appelle "je me réjouis". La cloche de taille moyenne porte le nom de "Je pleure". Sur sa robe est gravé le nom d'Euchariste Crête, frère de mon grand-père, ainsi que celui de quelques autres donateurs. La grosse cloche se nomme "Je chante". Le nom d'Adolphe Crête y est gravé avec celui d'autres généreux paroissiens. Il m'a toujours semblé que le son de ce bourdon avait un petit quelque chose de plus et de mieux.

Adolphe et Honorat Trudel ont eu six filles et sept garçons. Les plus connus d'entre eux sont Georges, Jean, James et François: parmi les filles, ce sont Bernadette et Diane. Jean J. Crête a gagné ses épaulettes et mérité le titre de Roi de la Mauricie. Sa renommée déborde les frontières du Québec et il vit encore dans le coeur de certains de ses contemporains, selon les témoignages que j'ai pu recueillir. Je suis particulièrement fier d'être son neveu.

Mon père, Georges Crête, était un gars un peu "spécial". Avec son frère James Crête, il laissa ses activités régulières aux Piles pour s' enrôler dans l'armée canadienne, lors de la première guerre mondiale. Il a été trois ans et trois mois au front. Il a dû subir, en plus, une année d'hospitalisation. A l'âge de 40 ans, il se marie aux Piles, le 10 juin 1926, à Edouardina Rheault.



De cette union, sont nés l'auteur de ces lignes, et ses soeurs: Paulette, infirmière, Jacqueline, mariée à Fernand Fortin, enfin, Cécile, mariée à Maurice Meilleur. Toutes trois demeurent dans la région de Montréal.

Quant à moi, les plus vieux se souviendront que j'ai fréquenté le Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, ainsi que l'Université Laval. J'y ai obtenu un diplôme en sciences comptables. En 1955, le 12 septembre, j'ai reçu un cinquième sacrement: le mariage, avec Madeleine Morissette, aux Trois-Rivières. Nous avons vécu à Sherbrooke, à Princeville et à Sainte-Foy.

Ma profession de comptable m'a permis de travailler en qualité de vérificateur pour l'impôt fédéral sur le revenu, de gérant de crédit pour une manufacture de meubles, de trésorier pour la ville et la Commission Scolaire de Princeville, enfin comptable au ministère des Affaires Sociales. Nous avons quatre enfants: Jean, avocat; Louise, comptable, mariée à Yvon Gagnon; Michelle, esthéticienne, mariée à Robert Verreault et Paul, technicien en électronique. Mes deux filles m'ont déjà rendu grand-père, à mon tour.

Je répète souvent une phrase humoristique qui m'est devenue une devise tout aussi humoristique, la voici: "Bonne crête ne peut blêmir".

Salutations et amitiés à tous ceux qui sont demeurés Pilois et piliers...

Georges Crête
786 Le Cavalier
Ste-Foy (Québec)
G1X 3J1



Famille Armand Désilets

Armand fils d'Ephrem est né en 1890. Il épousa Elodia St-Onge de St-Boniface en 1914, ils eurent six enfants: Françoise, Roland, Ephrem (décédé en 1961), Georgette, Robert et Monique, et aussi 20 petits-enfants.

Armand travaillait pour son père au moulin à scie, par la suite il travailla pour "La St-Maurice River Boom" pendant 40 ans, suite au décès d'Alphonse Doucet son supérieur, il devient maître d'Estracades, les 12 dernières années de sa vie, il décéda en 1954.

Elodia lors de sa rencontre avec Armand était institutrice à St-Jean des Piles.

Armand et Elodia avaient chacun leurs penchants, lui pour les chevaux elle, pour sa vache laitière qui à son dire était plus importante que le cheval d'Armand.



Elodia aimait aussi cuire son pain en hiver, l'été c'était le soin de son jardin.

Elodia vit présentement au Foyer Joseph-Denys de Trois-Rivières près de sa fille Monique. Elle a maintenant 90 ans.

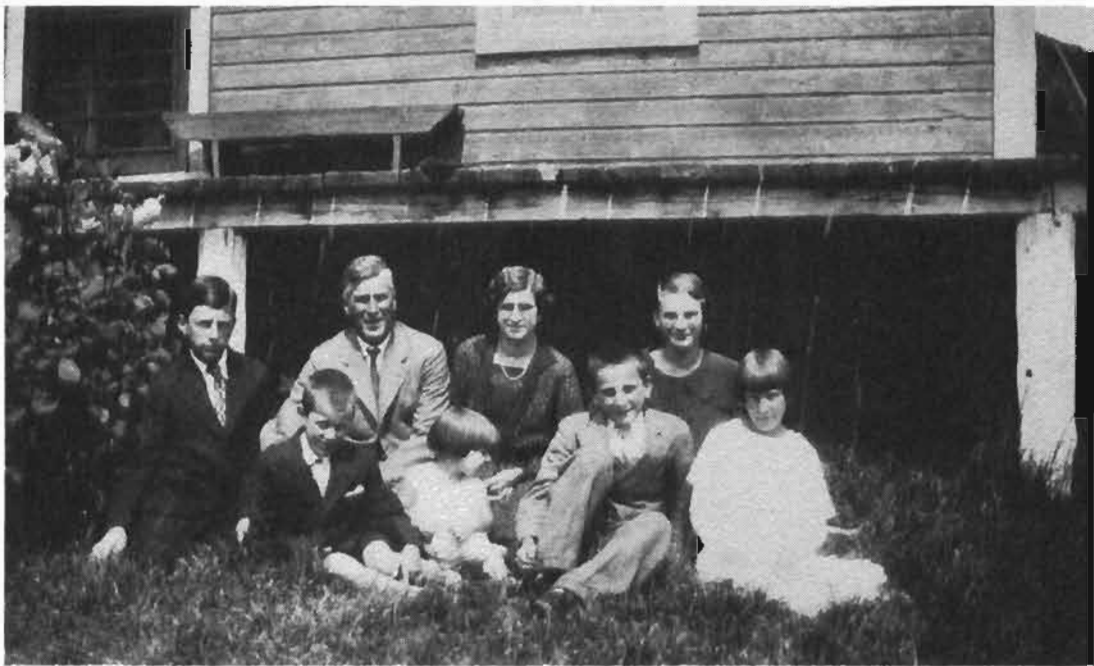
Famille Ephrem Désilets

Ephrem natif de Bécancour, épousa Céline Doucet en 1867. Ils eurent 7 enfants: Nestor, Corine, Donat, Blanche, Rodolphe, Armand et Marie-Rose.

Ils arrivèrent aux Piles vers 1885, seuls 3 d'entre-eux vécurent aux Piles jusqu'à leur décès, Nestor, Corine (Mme Boudreault) et Armand.

Ephrem était propriétaire d'un magasin général et d'un moulin à scie et était responsable de la Centrale Téléphonique. On a dit la messe dans sa maison jusqu'à la construction de l'église actuelle.

Il décéda en 1911, son épouse en 1922.



Famille Ch. Edouard & Gaétan Doucet

Gaétan est né le 23 octobre 1948. Il est le fils de Charles-Edouard Doucet et de Fernande Richard originaires de St-Joseph de Mékinac. Ceux-ci s'établirent à Grandes-Piles en 1956 avec leurs deux enfants Nicole et Gaétan. M. Mme Charles-Edouard Doucet demeurèrent dans notre village jusqu'en 1977, année de leur déménagement à Shawinigan. M. Charles-Edouard Doucet est décédé le 25 juillet 1984.



M. Mme C.Ed. Doucet

En 1971, Gaétan épousa Ginette Boisvert née le 23 juillet 1949, fille de Gisèle Gervais et Omer Boisvert de Grandes-Piles.

Après leur mariage, Gaétan et Ginette s'établirent à Grand-Mère. En mars 1975, peu de temps après la naissance de leur fille Marie-Claude née le 24 avril 1974, ils revinrent à Grandes-Piles, sans doute hantés par le mal du pays.

C'est ici que naquit leur fils Mathieu le 27 février 1977.

La petite famille de Gaétan habite le quartier Lanas. Gaétan travaille pour Produits Alcan à Shawinigan comme planificateur et Ginette, infirmière, est à l'emploi du Département de Santé Communautaire.

Grandes-Piles est pour eux, comme pour beaucoup d'autres un oasis de paix et de tranquillité.

Ils souhaitent que le village soit toujours aussi beau et puisse vivre encore de nombreux autres centenaires.



Famille Gaétan Doucet



Nicole

Famille Doucet

Après la déportation des Acadiens, Cyrille, Zéphirin et Pierre Doucet viennent chercher refuge dans la région de Nicolet. Plus tard, on retrouve les descendants de Pierre à St-Maurice d'où part, vers l'année 1882, Joseph Doucet marié à Joséphine Imbeau pour s'établir à St-Jean des Piles, près de l'entrée actuelle du Parc National de la Mauricie. Il s'y installe avec ses six enfants.

En 1899, Joseph Doucet, peut-être à cause de mésentente avec la municipalité, vend sa terre à son fils Philippe et émigre à St-Jacques des Piles. Il vivra chez son garçon Alphonse, dans une belle maison achetée à M. Hall et situé encore aujourd'hui au 592 de la 2e avenue. Joséphine Imbeau y est décédée en 1900 et Joseph en 1916.

On retrouve donc installés à Grandes-Piles au début du siècle: Alphonse marié à Noémie L'Heureux Institutrice de St-Jacques et en seconde noces à Louisa Marineau (Levasseur). A son arrivée dans cette localité, il entreprend l'exploitation forestière, puis plus tard la fabrication de la brique. Vers les années trente, on voyait encore les vestiges de la briqueterie communément appelée "La Bricade". Ces deux exploitations ne lui ayant pas réussi il obtiendra un emploi comme contremaître à la compagnie St-Maurice River Boom, vers l'année 1915. Employé très estimé, il y restera jusqu'à son décès survenu le 17 septembre 1942, à la suite d'un accident de travail.

Alors qu'il se trouvait sur un des bateaux que réparait l'ingénieur monsieur Maxime Boisvert, une explosion se produisit, son compagnon fut tué et lui projeté dans les airs retomba dans la rivière et s'y noya. On n'a jamais retrouvé son corps.

Il était le père de: Yvonne, célibataire, décédée à St-Jacques en 1977.

Arthur (du même nom que son oncle et parrain) marié à Lucinda Lambert. D'abord commis chez J.J. Crête, puis commerçant à St-Jean des Piles et aussi employé de la Compagnie de flottage St-Maurice. Avant son départ de St-Jacques il fut secrétaire de la municipalité de 1917 à 1923.

Yvon marié à Blandine Lambert, mesureur de bois. Il fut maire de St-Jacques de 1959 à 1965 et gérant de la Pépinière de Proulx dans les années 50.

Charles-Edouard, marié à Estelle Reynald, mesureur forestier, puis employé de l'Hydro à La Tuque.

Toussaint, marié à Rosa Beauce, fut employé de l'Eastern Furniture pendant de nombreuses années.

Edmond marié à Amanda Champagne d'abord associé d'Alphonse puis traversier entre les deux municipalités. En 1921, il quitte les Piles pour aller s'établir à Trois-Rivières avec sa famille.

Marie-Louise mariée à Napoléon Gonneville, a élevé à St-Jacques neuf filles dont trois ont marié des garçons du village. L'aînée Louisiana, institutrice et organiste pendant quelques années.

Arthur, marié à Aurore Massé, institutrice, menuisier de son métier, il établira une industrie pour la fabrication de portes et chassis. Les affaires furent très prospères au début; le feu de Trois-Rivières en 1908 activant les ventes pour la reconstruction de la ville relié à St-Jacques par le chemin de fer. Mais le feu détruisit l'usine en 1913. Plus tard, Arthur fabriquera des trains sauvages, des skis puis des fonds de paniers. Enfin pendant la guerre 39-45, il construisit des chaloupes de sauvetages. Cette manufacture, la maison et ses dépendances occupaient un grand terrain près de la première école du village. Ses enfants ont vécu plusieurs années à St-Jacques: Jeannete, morte prématurément à l'âge de 19 ans. Jean-Louis, marié à Claire Frenette de Québec, conseiller de la Reine (C.R.) sous-ministre des Affaires Municipales de 1949 à 1969. Ursule, mariée à Jacques Cloutier, fut organiste de la paroisse pendant plus de 25 ans.

Gabrielle fut institutrice à St-Jean des Piles, Proulx puis à St-Jacques avant son mariage à Marcel Vaugeois.

Emma, infirmière diplômée, a exercé sa profession à Trois-Rivières pendant une quarantaine d'années.

Fait à noter: Les trois frères Doucet ont été maires de Grandes-Piles.

Alphonse en 1907

Edmond de 1914 à 1917

J.-Arthur en 1927 et de 1931 à 1933.

Famille Arthur Fournier

Arthur Fournier né le 26 janvier 1870, marié l'été 1896 à Adélaïde Tremblay née le 11 novembre 1800.

Arrivés aux Piles en 1906; résidant auparavant à Rivière à Pierre. Treize enfants sont nés de cette union; deux sont décédés en bas âge.



Emelda mariée à Ephrem Dubé; 7 enfants, Joseph marié à Aline Tremblay; 1 enfant, Edouardina mariée à Donat Naud, Paul Emile marié à Liliane Lépine; 4 enfants, Martha mariée à Roland Gélinas; 7 enfants, Raymond marié à Rita Gélinas; 8 enfants, Roland marié à Eva Gélinas; 7 enfants, Gaston marié à Georgette Gélinas; 5 enfants, Eugène marié à Jeanne Tessier; 4 enfants, Yvon marié à Monic Bégin; 5 enfants.

Arthur était cultivateur, trappeur dans ses moments de loisirs. Amateur de cartes, il allait rencontrer ses amis de la paroisse chez le cordonnier Veillette pour jouer aux pommes. Les soirs d'hiver, il allait au magasin général Jean J. Crête pour parler de chasse et de chevaux. Dans la maison il supportait sa femme dans les travaux ménagers; il est décédé le 26 octobre 1943.

Adélaïde était une femme assez spéciale; devenue orpheline dès l'âge de huit ans, elle s'occupait déjà de ses frères et soeurs. Mariée à 16 ans, elle se dévoua constamment à sa famille afin de pouvoir réaliser son grand désir de faire instruire ses enfants, malgré des revenus très restreints. Couturière très habile, elle réussissait à faire du neuf avec de vieux vêtements.

Lorsque les bûcherons descendaient du train pour passer la nuit au village; plusieurs d'entre eux trouvaient chez elle gîte et nourriture. En été les employés des moulins à scie Lambert & Robitaille y pensionnaient.

Juin voyait arriver les petits enfants d'Emelda pour les vacances. Grand-maman pour occuper ce petit monde les envoyait travailler sur la ferme et aussi à la cueillette des fruitages qui servaient à faire de si bons desserts.

C'est sous les yeux vigilants de ce couple merveilleux que cette famille a grandi.

Edouardina Fournier Naud

Rita Gélinas Fournier



Gauche à droite: Blanche, Martha, Jos, Raymond, Roland.



Famille Fournier & Dubé



Eugène

Famille Charles Auguste Fredette

Né le 5 mai 1915 à St-Liboire, comté de St-Hyacinthe-Bagot troisième fils d'une famille de neuf enfants, issus du mariage de Aimé Fredette et de Virginie Viens, qui après quelque temps à St-Liboire et Montréal, s'établirent définitivement à Upton, y exerçant le métier de boucher en gros et détail.

Etudes primaires chez les Soeurs à Upton, chez les Frères St-Gabriel à St-Bruno et chez les Frères de la Charité à Drummondville et Montréal; études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe en 1930 avec B.A. de l'Université de Montréal en 1938; bachelier en arpentage et diplômé en Génie Forestier de l'Université Laval en 1942; cadet dans l'Armée Active du Canada en juillet 1942 et licencié le 19 juillet 1944 avec le grade de lieutenant.

Travail d'arpentage et génie forestier pour l'Anglo Canadian Pulp & Paper à Forestville avant et après le service militaire; travail pour Eastern Furniture Ltd à Victoriaville et à Grandes-Piles de 1945 à 1956; pour Canadian International Paper à la Tuque de 1956 à 1968; pour la Réserve Portneuf comme surintendant de 1968 à 1974, et enfin pour le Ministère d'Énergie et Ressources à Shawinigan de 1974 à 1980, année de la retraite. Epouse à Upton le 23 janvier 1943, Louisette Cartier, fille unique de Louis Cartier et de Délia Boileau qui ont exercé les métiers de tailleur et d'hôtelier pendant toute leur vie active.

Enfants: Danielle, 40 ans infirmière à Montréal; Guy, 38 ans, opérateur sur presse Offset à Montréal; Maryse, 33 ans, secrétaire à l'Aide Juridique à Shawinigan; Jacinthe, 32 ans, secrétaire et agriculteur à Inverness; Dominique 29 ans, technicienne en Art Céramique; Jean-François, 21 ans, étudiant en Evaluation & Estimation Foncière au Cegep de Drummondville. A date 3 petits-enfants qui font notre joie et notre adoration: Jean-Philippe Biebuyck, 12 ans; Guillaume et Valérie Tremblay, âgés respectivement de 4 et 3 ans.



*Famille
Donias Gélinas*



Donias Gélinas, St-Barnabé



Cordéha et Exilda (sa mère)



La Famille Gélinas

Donias Gélinas (décédé) fils de Adélarde Gélinas et de Elise Deschênes né à St-Bar-nabé le 8 janvier 1895.

Cordélia Désaulniers (décédé) fille de Cyprien Désaulniers et de Exilda Gélinas née à St-Jean des Piles le 31 mars 1898.

Mariage de Donias et de Cordélia le 14 juillet 1914. De leur union sont nés 14 enfants:

Roland (décédé) marié à Martha Fournier (décédée)
Marguerite mariée à Gilles Vaugeois (décédé)
Germaine mariée à Maurice Vaugeois (décédé)
Eva mariée à Roland Fournier
Rita mariée à Raymond Fournier
Yvon (décédé) marié à Ida Gélinas (décédée)
Albé (décédé)
Maurice (décédé)
Adjutor (décédé) Frère Jean-Yves F.I.C.
Jeannine mariée à Gérard Trudel
Lucille mariée à Roger Boisvert
Fernand marié à Lili Lord
Claude marié à Louise Jacques
Côme marié à Lucille Lirette

Donias avant tout, était un père remarquable en plus d'être journalier, boulanger, vendeur à ses heures et j'en passe...

Cordélia elle, a été une mère exemplaire. Ce fut une merveilleuse collaboratrice auprès de son époux et des siens.

Avec leur santé débordante, St-Jacques des Piles fut pour eux et leurs 14 enfants des années inoubliables!

Cette belle rivière "Le St-Maurice" était splendide au coucher du soleil. On ne peut oublier ce beau petit coin de la Mauricie.

Donias et Cordélia nous ont légué tout un héritage.

LA PAIX, L'AMOUR, L'AMITIE

Nous remercions le Seigneur de nous les avoir prêtés!!!

Les enfants de la famille Donias Gélinas





Donias Gélinas est né à St-Barnabé en 1895, d'une famille de douze enfants. A l'âge de neuf ans, il vint s'établir à St-Jean des Piles avec sa famille. Son père Adélarde était forgeron de son métier. Dès son bas âge, il fut enfant de chœur. Il nous confia un secret ("J'aurais désiré être prêtre").

En 1914, il épouse Cordélia Désaulniers âgée de 16 ans. De ce couple sont nés quatorze enfants. Aujourd'hui il ne reste que trois garçons et six filles.

Au début de son mariage, il fut journalier. En 1918, il devint cultivateur au Petit Rang aujourd'hui rang "Olivier". Il acheta la terre de Georges Gélinas oncle à maman. Il y demeura jusqu'en 1921. Il déménagea au village de St-Jean d'où il ouvrit une boulangerie. Durant trois ans tout allait pour le mieux. En 1924, le malheur le frappa; son commerce brûla. La même année il acheta la boulangerie de M. Ricard à St-Jacques des Piles, nous n'avions que le St-Maurice à traverser et il y demeura jusqu'en 1942. Il déménagea à Shawinigan d'où il travailla pour la Laiterie de la Mauricie jusqu'à sa retraite. Il est mort en septembre 1968.

C'est un homme qui s'est dévoué dans plusieurs domaines: garde chasse, vendeur de meubles pour Cie Légaré et Théophile Désy StTite; Cies de machines agricoles, charretier. Il avait le don de se donner sans compter d'une générosité débordante envers les pauvres. Il a laissé aux siens les traces d'un courage inlassable.

Il ne faut pas oublier que derrière cet homme il y a une grande dame qui est ma mère. C'était une femme dans l'ombre, d'une douceur remarquable, une force extraordinaire, un courage merveilleux et d'une grande simplicité. Elle est décédée en septembre 1963.

Frères et soeurs, nous nous réjouissons de ces parents tendrement aimés. Une famille québécoise.

Signée: Germaine Gélinas Vaugeois

Famille Yves Gélinas

Yves fils de Eddy Gélinas et de Eléonore Bourassa est né à St-Casimir. A l'âge de 10 ans il vint demeurer à Grand-Mère et y fit ses études au Collège Sacré-Coeur.

En août 1963, il épouse Céline Carpentier fille de Charles Carpentier et d'Alice Buist, de St-Tite. Ils eurent un fils Hugues qui est étudiant au Collégial.

En 1973, ils venaient s'installer au pied de la montagne des Grandes-Piles, un des plus beaux sites de la Mauricie.

Yves est maintenant superviseur à la Compagnie Texgran de Grand-Mère.



Famille Florent Gagnon

En 1967 les Gagnon arrivèrent au village de Grandes-Piles, Florent, Claire et Michel. Dans la même année est né Alain, décédé accidentellement en 1973. En 1968, est née Martine.

Florent travaille pour la Consolidated Bathurst, division forestière.

Claire est employée au Centre d'Accueil depuis 1967.

Claire et Florent sont nés à St-Joseph de Mékinac et ont choisi Grandes-Piles comme lieu de résidence.

Famille Charles Germain

Charles naquit à St-Stanislas de Champlain en 1887, il était le fils de Nérée Germain et Eloïse Trudel.

A l'âge de 11 ans, il dut suivre ses parents à Grand'Anse, son père ayant fait l'achat de la terre de Théodore Olscamp, le fondateur de Grand'Anse qui s'était noyé dans la rivière St-Maurice.

Charles avait plusieurs sœur et seul frère, Ferdinand, décédé en 1961, dont les descendants demeurent toujours au même endroit. En 1914, Charles épousa Eva Gravel de St-Luc de Champlain, fille de Jos Gravel et de Ethel Dessureault. Eva avait été institutrice à Grand'Anse et après leur mariage ils décidèrent de s'établir à St-Jacques-des-Piles.

Charles qui était mesureur de bois licencié, mesurait sur les "chaines" à Shawinigan, l'été et l'hiver, il mesurait en forêt. Eva, qui était une musicienne accomplie, se dévoua pour son église comme organiste, allant même jusqu'à faire les pratiques de chants de Noël à sa maison privée étant donné la charge occasionnée par ses enfants. Charles délaissa quelques temps le mesurage pour prendre quelques contrats: défrichage coupes de bois, etc... Il revint au mesurage l'année précédant sa mort, qui se produisit en 1938, il était âgé de 50 ans. Il laissait son épouse, Eva en 1967, et huit enfants.

Fernand: (décédé en 1981), marié à Edna Boisvert.

Paul: (décédé en 1969), marié à Helga Muller.

Madeleine: (décédée en 1979), mariée à Jean Valiquette.

Gaston: marié à Françoise Cloutier.

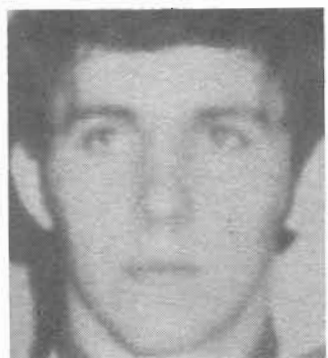
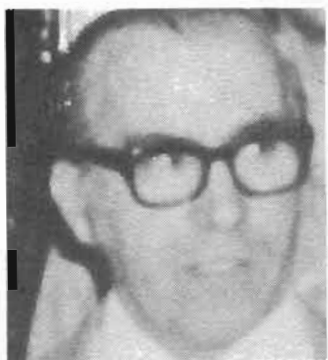
Mariette: (décédée en 1979), mariée à Paul Perron.

André: (décédé en 1978), marié à Denise Marchand.

Edith: mariée à feu Roger Moisan.



Famille Gaston Germain



Gaston naquit à St-Jacques-des-Piles en 1919. Il était le fils de Charles Germain et Eva Gravel.

Après avoir fait son cours primaire à Grandes-Piles, il compléta ses études au Collège St-Joseph de Berthierville. Arrivé sur le marché du travail, il fut initié au mesurage par son père qui était mesureur de bois licencié, mais ce ne fut l'affaire que d'une saison, Charles décédant prématurément en 1938. Ayant obtenu sa licence de mesureur de bois Gaston travailla ensuite au département forestier de la Consolidated Paper Corp. et devint inspecteur forestier.

En 1952, Gaston épousa Françoise Cloutier, fille de Léopold Cloutier et Alma Rheault. Il acheta alors la maison familiale de sa mère. Même si son travail l'obligeait à s'absenter assez régulièrement, il trouva moyen de prendre part à la vie municipale comme conseiller et il fut membre de la première commission de crédit lors de la fondation de la Caisse de Grandes-Piles.

Il a conservé ce poste jusqu'à son départ pour Grand-Mère en 1975, alors qu'il a vendu sa maison; ses enfants travaillant tous à l'extérieur.

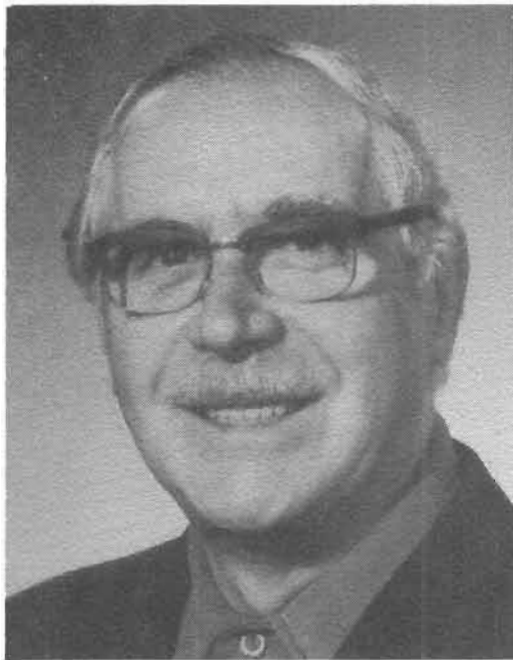
La famille se compose comme suit:

Claude: Educateur spécialisé, marié à Danièle Navarre, un fils, Guillaume.

Mario: Membre de la GRC, marié à Denise Robitaille, 2 filles, Isabelle et Marie-Louise

Denis: Gérant de magasin, célibataire.

Famille
Fernand Germain



Fernand, né en 1915, aîné de huit enfants de Charles Germain et d'Eva Gravel (4 garçons et 4 filles).

Marié à Edna Boisvert, fille de Maxime Boisvert et de Marie Girard. Ont eu une fille, Huguette.

A été tour à tour employé comme contremaître sur coupe de bois et entretien de chemins, mesureur, journalier et camionneur ainsi qu'opérateur de tracteurs pour Brown Corporation (CIP aujourd'hui) Jean-J. Crête Ltée (contracteur forestier) et Eastern Furniture (manufacturier de meubles) Veillette Inc. (contracteur forestier) puis de Shawinigan Engineering Co. au Barrage La Trenché. Il fut contremaître-général à la Pépinière Grandes-Piles entre 1960 et 1974, propriété du Ministère Energie & Ressources, division Terres et Forêts.

Commissaires d'écoles et président de la commission scolaire entre 1950 et 1965.

Conseiller et maire de la paroisse entre 1965 et 1969, fut 2ème vice-président de la Conférence des maires du Québec en 1965.

Au cours de son terme comme maire, différentes améliorations ont été effectuées, notamment l'éclairage des rues, l'aqueduc et l'entretien des chemins d'hiver.

Famille André Germain



Le 20 octobre 1953, on célèbre le mariage de Denise Marchand (20-04-31), fille de Flora et Hervé Marchand, et André Germain (13-01-28), fils d'Eva et Charles Germain, tous originaires des Piles.

De cette union naissent 4 enfants.

- Luc (20-12-54) Étudiant en administration, il perd la vie lors de l'écrasement de l'hélicoptère dans laquelle il prend place.
- Michel (10-02-57): Criminologue, il épouse Louise Robitaille du Lac-à-la-Tortue le 23 juillet 1977. Ils habitent St-Hippolyte et ont la chance d'avoir un fils, Louis-David (05-01-82).
- Diane (24-03-63): Éducation spécialisée à Montréal et elle demeure aux Piles.
- Guy (09-04-66): Étudiant en mécanique automobile, il demeure aux Piles, écoute beaucoup de musique.

Opérateur de machinerie lourde depuis ses 16 ans, André excella dans son métier et fut contracteur de 1976 à 1978, date à laquelle il décéda. Tous ceux et celles qui l'ont cotoyé ne sont pas demeurés indifférents à cet homme jovial, travailleur et bon. Plusieurs anecdotes circulent encore aujourd'hui à son sujet.

Denise a su continuer l'éducation si bien amorcée par André, Denise travaille à la cafétéria Vallée-PrunEAU depuis six ans tous ceux qui la connaissent l'aiment pour sa simplicité. Quand la chose est possible Denise sait faire du bénévolat.



Famille André Gervais



André né à Grandes-Piles en 1913 décédé en 1972. Il épouse Blanche Ricard en l'église de St-Jean-des-Piles le 26 septembre 1934, de cette union sont nés huit enfants:

- Jacqueline: Maître de poste mariée à Martin Quessy décédé en 1975, 4 enfants Jocelyn, Martine, Lorraine, René. Résidence Grandes-Piles.
- Robert: Electricien marié à Louise Toutant, 4 enfants: Sylvie, Denis, Guylaine, Pierre. Résidence Grand-Mère.
- Marcel: Diacre, marié à Colette Langlois 4 enfants: Michel, Normand, Jacques, André Résidence Wotton.
- Thérèse: Archiviste médicale, mariée à Gérard Pronovost un fils Serge. Résidence Montréal.
- Cécile: Commis en pharmacie, mariée à Jean Veillette un fils Stéphane. Résidence Grand-Mère.
- Gisèle: Garde-malade auxiliaire, mariée à Maurice Doucet trois enfants: Sylvain, Danielle, Mario. Résidence Grand-Mère.
- Claude: Conseiller en emploi, marié à Nicole Vincent 4 enfants: Manon, Bruno, Nathalie, Nancy. Résidence St-Georges.
- Carole: Agent d'immeuble mariée à Denis Bergeron un fils Jean-François. Résidence Shawinigan-Sud.

André le père a travaillé comme sableur à la manufacture de manches Boisvert jusqu'à sa mort. Il fut également chef pompier, marguillier et président Lacordaire.

Blanche l'a toujours bien secondé et accompagné aux activités organisées.

La famille compte aujourd'hui 22 petits-enfants et 2 arrières-petits-enfants (Marie-Eve et Michel).

Famille Alfred Goulet

Monsieur Alfred Goulet né en 1907 à St-Séverin de Proulxville l'aîné de la famille.

Vers 1920, il commença à travailler avec son père sur la rivière St-Maurice comme portageur avec des chevaux.

En ce temps, il pensionnait chez Mme Joseph Beauce qui avait une maison de pension.

L'été, il retournait à St-Séverin pour travailler sur la terre.

Vers l'âge de vingt ans, il était employé comme bûcheron l'hiver et draveur l'été. Peu de temps après il travaillait au moulin à scie de Grandes-Piles et pensionnait chez Mme Roméo Laing.

A trente et un an, il épouse Mlle Hélénda Larivée, fille de M. Alfred Larivée faisant partie d'une des premières familles à s'établir à Grandes-Piles à la hauteur de la pointe à la mine. Par la suite déménagea au village.

De cette union naquirent cinq enfants: Henri-Jean, Jacqueline, Marius, Marcel, Nicole. 6 petits-enfants.

La famille Goulet a demeuré à Grandes-Piles durant quarante-trois ans. En ce temps pour élever cinq enfants, mon père travaillait comme journalier pour le Pacifique Canadien durant vingt-trois hivers et en dernier durant l'été jusqu'à la fermeture du chemin de fer venant à Grandes-Piles. L'été, il a travaillé comme journalier à la Pépinière des Piles durant vingt-deux étés et par la suite à la manufacture Boisvert.

Puis après il prit sa retraite. Alfred est décédé le 1er avril 1981. Hélénda lui survit; elle demeure présentement à Grand-Mère avec son fils, Marius qui travaille comme infirmier au Foyer des Piles.



Famille J. Arthur Gervais



Arthur J. Gervais est le fils de James Gervais et de Anny Pronovost né le 24 novembre 1891 à St-Narcisse.

Le 25 mars 1924, il épouse Amanda Bertrand de Notre-Dame des Anges.

De cette union naquit quatre enfants: Gisèle (Omer Boisvert), Georgette (Fernand Pelletier décédé), André (décédé), Laure (Yvon Laforest).

En 1945, en provenance de St-Narcisse, ils s'établirent à Grandes-Piles où ils vécurent une vingtaine d'années.

Au début, il fut gardien à la manufacture Boisvert et au moulin à scie "Eastern"; par la suite il travaille pour la voirie jusqu'à sa retraite. Entre temps, treize petits enfants s'ajoutèrent à cette famille.

Le 30 juin 1968, Mme Arthur J. Gervais décède à la suite d'une longue maladie. Par la suite M. Gervais retourne à St-Narcisse, où il vit encore âgé de 93 ans, sûrement en se remémorant les bonnes années passées à Grandes-Piles.



Famille Robert Hagan



Robert Hagan de Grand-Mère épousa Jacqueline Branchaud de Grand-Mère le 1er mai 1965.

Robert et Jacqueline vinrent s'établir aux Piles en mars 1979. Ils devinrent propriétaire de la ferme de Raymond Bergeron située en haut de la côte de "roche".

Robert et Jacqueline voulurent compléter leur famille en se rendant au Guatamala chercher un joli petit garçon au nom de "Alexandre".

Famille Antonio Hamelin



Antonio et Imelda à leur mariage.

Antonio Hamelin, né au Lac-aux-Sables le 6 janvier 1911, fils de Georges Hamelin et Justina Gagné. Il unit sa destinée à Imelda Pruneau, née aux Grandes-Piles le 29 décembre 1915. Elle est la fille de Wellie Pruneau et Lumina Jalbert.

Résidant aux Grandes-Piles, Antonio dû souvent travailler à l'extérieur. Quoique charpentier de profession, métier qu'il exerçait en plus de son travail régulier pour subvenir aux besoins de la famille grandissante, il faisait de tout ou presque: bûcheron, journalier...

De cette union sont nés cinq enfants: Constance demeurant à Pointe-du-Lac, Jocelyne à St-Gérard des Laurentides, Roland (décédé), Gaston à Sept-Iles et Alain (décédé). Cinq petits-enfants s'ajoutent à la lignée des Hamelin.



Antonio et Imelda à leur 40ième anniversaire de mariage.



Famille en 1964. De gauche à droite: en avant Gaston et Alain; en arrière Jocelyne, Antonio, Imelda, Constance.

Famille Pierre Huard



Hommage à Claudine 1882 à 1982

Madame Claudine Gauthier a habité pendant de nombreuses années cette maison ancestrale qui fut construite au début des années 1900. Cette femme dynamique, fière et audacieuse fut une des doyennes de Grandes-Piles pendant plusieurs années; elle aurait fêté son centenaire à l'été 1982. Nous gardons tous un très bon souvenir de cette petite et grande dame.

En juillet 1982, Pierre et France, originaire de Grand-Mère, furent très attirés par ce site reflétant chaleur, calme et sérénité. Ils décidèrent alors de s'y installer et Marilyn fut également enchantée de cela. Les beautés de la nature de Grandes-Piles se firent sentir très vite au sein de ce petit foyer.

Paysages merveilleux. Nature vivante. Qui, chaque jour défilent et nous enchantent. Merci, pour nos yeux.

Nous te découvrons et t'apprécions
Grandes-Piles!



Famille Armand Lacerte



Armand, fils d'Aimé Lacerte, et de Marie Poirier de Trois-Rivières, épousa en 1938 Marie-Rose, fille d'Adem Lefebvre et Virginie Raymond de Trois-Rivières. La famille s'est établie à Grandes-Piles, le 15 août 1969. Ils avaient avec eux 9 enfants mais la famille en comprenait 15 (9 filles, 6 garçons) et 33 petits-enfants. Rose-Aimée mariée à Armand Janvier de Trois-Rivières, Marguerite mariée à Arthur Giroux de Trois-Rivières, Jean-Claude marié à Lise Rhéaume du Cap-de-la-Madeleine, Irène mariée à Paul Rivard de Trois-Rivières, Claudette mariée à Luc Milot de Trois-Rivières, Diane mariée à Gaétan Cadieux de St-Maurice, Michel marié à Carole Ayotte de Grandes-Piles, Françoise mariée à Gilles Cossette de St-Louis de France, Normand qui demeure présentement en Ontario, Pierre marié à Manon Cossette de St-Georges de Champlain et ils demeurent présentement aux Grandes-Piles, Jacques marié à Linda Lagacé de Grandes-Piles, Robert marié à Anne Allard de Grandes-Piles, Rolande qui demeure encore chez ses parents, Suzanne qui demeure à Grand-Mère, et André qui est très attaché à la maison familiale.

Dans cette grande famille nous comptons quatre garçons qui sont membres-fondateurs du Club Optimiste de Grandes-Piles: Michel, Pierre, Robert et André.

Marie-Rose, elle fait partie du Club de l'Age d'Or, elle aime jouer aux cartes, cuisiner, faire du tricot et s'occuper de ces plantes et de son jardin.

Armand, dans ses temps libres, s'adonne à la pêche. Et lui aussi aime bien jouer aux cartes.

Maintenant ils sont tous les deux à leur pension bien méritée après avoir éduquer leurs 16 enfants.

Famille Wildy Lachance

Si tous les Lachance sont des Pépin, tous les Pépin ne sont pas des Lachance et selon Mgr David Gosselin "Antoine est le prénom du premier ancêtre canadien de la famille Pépin - Lachance". Selon Mgr Cyprien Tanguay l'ancêtre "Antoine Pépin dit Lachance est né en 1632 et il est le fils d'André et de Jeanne de Boucherville du Havre en Normandie". Il a dû arriver en Nouvelle-France au tout début des années 1650. A la fin de 1659, il est trouvé suffisamment bien nanti pour fonder un foyer et prend pour épouse Marie Taiste le 24 novembre de la même année. A ce moment-là, il se trouve déjà installé dans la paroisse Sainte-Famille de l'Île d'Orléans.

L'histoire nous dit qu'il eu 13 enfants et que je suis, moi Wildy Lachance la neuvième génération à partir de son fils "Jean". Wildy Lachance fils de Alexandre et Marie Anne Larivée, marié à Saint-Tite de Champlain, le 22 juillet 1950, à Marie-Ange Carpentier, fille de Charles et d'Alice Buist.

Enfants:

Johanne, Daniel et Michel. Johanne, mariée à Michel Tourigny, le 30 décembre 1972. Enfant: Andrée-Anne.

Daniel, marié à Ginette Mainville le 22 juin 1974. Enfants: Lydia, Jean Sébastien et Caroline.

Michel, étudiant à l'Université McGill Montréal.

Par: Wildy Lachance, novembre 1984

Famille *Alex Lachance*

Alex, huitième enfant d'Alexandre Lachance, et de Marie-Anne Larivée, vit le jour ce 3 août 1935. Né dans ce merveilleux village en plein coeur des Laurentides. Très attiré par tous les éléments de la nature, il suivra le chemin tracé par son père; la forêt et tous ses attraits. Après l'école du village, il complète son cours à l'Académie au Cap-de-la-Madeleine. Par la suite, il se dirige vers Duchesnay où il poursuit une technique en foresterie. Après avoir travaillé près de deux ans à l'île d'Anticosti dans le domaine forestier, il entre pour C.I.P. en 1958 et y travaille depuis. Pendant ses périodes d'éloignement en forêt, il s'adonne à la correspondance par laquelle il connaît celle qui deviendra son épouse en 1964. Ce 22 août de la même année, il épouse Marie-Claire Gélinas, fille d'Alphonse Gélinas et de Jeannette Lavergne de St-Boniface. Institutrice à Montréal, elle s'adapte vite à ce coin Latuquois que leur offrait cette vie à deux. De leur union naissent quatre enfants dont Francine, étudiante en recherche opérationnelle, Mario, terminant son collégial en administration; Sylvain poursuit son secondaire et Isabelle son primaire. La maison vit sur une note de gaieté. Tous aiment la musique et le chant.

Reste quand même un grand attachement à notre coin natal. Voilà pourquoi nous avons notre maison mobile à Grandes-Piles depuis 1966. Ça nous permet d'être très près de nos familles et de savourer une détente en pleine nature.



*Photo de famille
Assis: Mario, Marie-Claire, Isabelle
Debout: Sylvain, Alex, Francine*



Photo de la maison mobile

Famille Robert Lachance



Natif de St-Jacques-des-Piles et 9e enfant de la famille d'Alexandre Lachance, Robert habite toujours la maison paternelle de plus de 50 ans. Celle-ci fut déménagée plus d'une fois et est maintenant située au 860 de la 4e avenue Grandes-Piles.

Le 13 juin 1959, Robert (Bob) épouse Gaétane Deschamps de Grand-Mère et eurent trois enfants: Suzanne, Céline, Louis. Aujourd'hui tous habitent Grandes-Piles depuis 1971. Déjà 25 ans passés, nos jubilés furent fêtés.

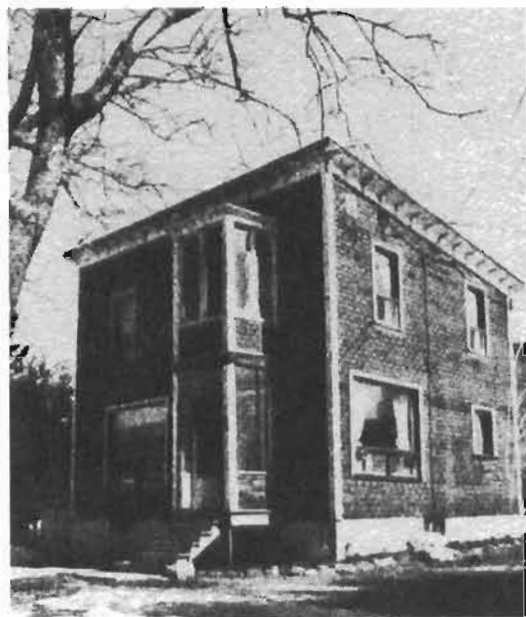
Les activités ne manquent pas au coeur de cette famille, Robert est membre: 4e degré des Chevaliers de Colomb de Grand-Mère et de St-Georges-de-Champlain. Pour Gaétane, elle fait partie de l'AFEAS et est responsable de nombreuses activités et campagnes.

Tout comme le démontre son beau domaine, on y trouve une multitude d'arbres, de fleurs, et un grand potager. Ainsi on peut remarquer ses qualités de connaisseur car Bob occupe d'ailleurs la fonction d'inspecteur forestier depuis 27 ans.

Beaucoup d'anecdotes et souvenirs entourent la maison. Voilà où il est heureux d'y vivre!

Hommage et félicitations aux organisateurs.

**"BON CENTENAIRE
GRANDES-PILES!"**



Famille Daniel Laforme



Le couple Francine Gilbert, Daniel Laforme effectue selon eux un retour aux sources. En effet, Daniel est le premier de la troisième génération de la famille Maurice Bergeron. Il est le fils de Gisèle qui a vécu aux Grandes-Piles avant d'épouser Marcel Laforme.

Daniel est né le 8 juin 1953 à Grand-Mère où il fait ses études avant d'entrer sur le marché du travail à Montréal.

Il y rencontre son épouse Francine Gilbert née le 2 octobre 1957 au Témiscamingue. Ses parents Fernande Rocheleau et Georges Gilbert habitent toujours la région. Francine termine ses études dans la métropole.

Leur mariage fut célébré le 25 juillet 1981. Le couple s'établit d'abord à Grand-Mère. Daniel travaille depuis 1977 au Centre d'Accueil Grandes-Piles ce qui les incite en juillet 1983 à acheter leur première maison dans cette municipalité maintenant centenaire.



Famille Antoine Lambert



1ère rangée au avant de gauche à droite: Luncinda, Antoine et Auriane, Blandine, Edwidge Lambert, Emme. En arrière de gauche à droite: Rosalie, Bella, Achille, Hortense, Edmond.

Marié en Picardie en 1656, Eustache Lambert s'établit au Canada quelques années après.

Neuf générations plus tard, soit en 1888 on retrouve un de ses descendants à Mont-Carmel; Wenceslas dit "Antoine". C'est de ce village qu'au début du siècle, Antoine Lambert et son épouse Edwidge Ricard partent pour venir s'établir à St-Jacques des Piles avec leurs six enfants.

Aux Grandes Piles l'avenir s'annonce florissant pour les jeunes travailleurs ambitieux et entreprenants, comme l'était Antoine. Dans son cas, le tout s'est concrétisé.

Il était là à temps: début de l'exploitation forestière, de la navigation sur le St-Maurice, de l'extension des chemins de fer un peu partout au pays.

Dès l'année 1900, il se porte acquéreur d'un terrain acheté à Ephrem Désilets pour y construire un nouveau moulin à scie. (Le premier ayant été incendié).

La famille Lambert habitait alors une petite maison en bas de la côte vis à vis de l'église. Puis en l'année 1905, il fait construire sur un vaste terrain acheté à M. Marchette, une belle maison et de grands bâtiments entourés de jardins, parterre et verger. Cette maison comprendra quatorze pièces dont salle de bain, grand sous-sol en ciment avec chauffage central. Tout cela signifiant pour l'époque, la prospérité.

Antoine a profité des débuts de l'ère industrielle: préparation et vente des poteaux de téléphone et de dormants pour les voies de chemins de fer.

Son moulin à scie fut ce qu'on appellerait une moyenne entreprise avec une quarantaine d'employés l'été et autant l'hiver pour la préparation du bois. L'été les billots étaient transportés aux Piles par son bateau le "Radnor".

Déjà, au début du siècle, il est donc parmi ce qu'on appelle "les bourgeois de la place". Son nom et celui de son épouse figurent au registre paroissial lors du baptême des cloches en 1899. Il était l'un des donateurs.

Il fut marguillier de sa paroisse de 1919-1926 et de 1929 à 1946. Il a aussi été maire de la municipalité de 1912 à 1914. Le maire de ce temps-là était parfait bilingue et il savait lire parce que sa femme le lui avait appris, mais il ne pouvait écrire que son nom :

Antoine Lambert maire

Il faut rappeler ici que la crise des années "trente" n'a pas épargné Antoine, d'autant plus qu'au printemps 1925 son moulin fut complètement rasé par les flammes. Il reconstruisit alors un moulin en tôle ondulée et parvint à remonter la côte, mais pour lui, l'ère de la grande prospérité était bien finie. D'ailleurs son slogan favori était: ce qui est difficile, ce n'est pas de faire de l'argent, c'est de le conserver".

Il est décédé en 1951 à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Sa femme l'avait précédé dans l'au-delà onze ans plus tôt à l'âge de soixante-douze ans.

Son épouse et lui eurent à coeur de faire instruire leurs enfants. Cinq de leurs filles furent pensionnaires au Couvent en même temps. Les deux garçons ont étudié l'anglais à Belleville en Ontario.

Bella: L'aînée fut organiste et directrice de la chorale de la paroisse avant son mariage à Daniel Thibault et son départ pour Montréal.

Rosaliz: Epousa un travailleur forestier Donat Vaugeois et éleva aux Piles une nombreuse famille.

Edmond: Marié à Louisiana Gonneville s'établit à St-Jacques où il tenait un magasin général.



Blondin candidat lors d'une assemblée politique chez le maire du temps Antoine Lambert.

- Achille: Marié à Fabiola Bégin, un innovateur comme son père, s'engagea dans la vente des autos. Au début des années 20, il gérait un gros garage à Shawinigan à l'emplacement actuel du bureau de poste.
- Lucinda: Mariée à Arthur Doucet tint avec son mari d'abord puis sa fille, un magasin-général à St-Jean des Piles de 1923 à 1972.
- Hortense: Infirmière, mariée à Félix Leblanc, veuve maintenant, vit toujours à Montréal
- Emma: Est décédée à l'âge de dix-neuf ans en 1921.
- Blandine: Mariée à Yvon Doucet finit ses jours dans la cinquantaine à la maison paternelle où elle avait eu soin de ses parents.
- Auriane: La dernière, est décédée à Hull chez les Servantes de Jésus-Marie en 1930 après seulement six mois de vie religieuse.

Famille Jean-Claude Lambert

Ici sont présentés les membres de la famille de M. Jean-Claude Lambert. Jean-Claude né à St-Joseph de Mékinac le 12 novembre 1932 marié à dame Lise Trahan née à Grand'Anse, le 9 octobre 1939.

Ils ont uni leur destinée à l'église de Grand-Anse, le 6 octobre 1956. Ils ont établi résidence aux Grandes-Piles en 1966, auparavant ils ont demeuré à St-Roch de Mékinac où sont nés leurs trois enfants.



Carole née le 14 septembre 1957 mariée à Michel Déziel le 17 juin 1978 demeurant au Lac-à-la-Tortue.

René né le 2 mars 1959 marié à Andrée Cossette le 24 juillet 1982, demeurant aux Grandes-Piles.

Alain né le 10 août 1960 et sa compagne Anne-Marie Gaillardetz, demeurant à Montréal.

Depuis deux petits enfants se sont inscrits à la généalogie. Annie né le 17 novembre 1981, Jean-François né le 3 mai 1983, enfant de Carole & Michel Déziel.

Famille Roméo Laing

Marie-Rose Boisvert vit le jour à St-Jacques des Piles, le 11 février 1902, du mariage de Célima Charest et de Raoul Boisvert, industriel.

Le 5 septembre 1923, elle épousa Roméo Laing, Contremaître décédé en 1972, fils d'Ovila Laing, capitaine et de Joséphine Désilets. De cette union naquirent trois enfants:

Marielle épouse le 12 août 1944, Yvon Larrivée, mesureur-classeur et sylviculteur et maintenant à sa retraite.

Raymonde institutrice, épouse en 1947 Jules Marchand mécanicien, gérant de service. Il est décédé en juin 1981.

Jean-Marc, capitaine épouse en 1954 Véronique Trudel. Il est à l'emploi de la Cie de Flottage du St-Maurice depuis 1948. Comme chef d'équipe, il est responsable de la section de Grandes-Piles.

La famille compte douze petits enfants:

Guy Larrivée (Huguette Dion)
Esther Larrivée (Réjean Letendre)
Alain Larrivée
Luc Larrivée (Jocelyne Potvin)
Renée Marchand (André Levesque)
Bibiane Marchand (Jean-Noël Groleau)
Yves Marchand (Hélène Matteau)
Christiane Marchand (Gilles Therrien)
Lucie Laing (André Lemay)
Jocelyne Laing (Sylvain Villeneuve)
Christian Laing
Patrice Laing



14 arrières-petits-enfants:

Josée et Eric Larrivée - Benoît et Etienne Levesque
Francis, Amélie et Olivier Groleau
Julien Marchand, Joëlle Therrien,
Mathieu Lemay Laurence Villeneuve,
Dominique, Geneviève et Julie Letendre



Famille Jean-Marc Laing



Jean-Marc, fils de feu Roméo Laing et de Marie-Rose Boisvert, naquit à Saint-Jacques des Piles. En 1954, il épousa Véronique Trudel, institutrice.

De leur mariage naquirent quatre enfants:

Lucie est infirmière et mariée à André Lemay, technicien en génie civil.

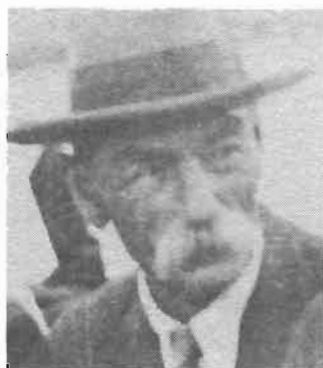
Jocelyne possède un baccalauréat en urbanisme et une maîtrise en sciences de l'environnement, est mariée à Sylvain Villeneuve B.Sc.A.

Christian possède un baccalauréat en sciences appliquées, en génie mécanique.

Patrice possède un baccalauréat en commerce international, option finances et affaires internationales et étudie présentement à l'Université McGill.

La famille compte aussi deux petits-enfants, Mathieu Lemay et Laurence Villeneuve.

Famille Ovila Laing



Ovila Laing ses fils

1894 à nos jours
Ovila Laing navigateur sur son bateau "La Tuque" faisait le transport marchandises et de passagers de Grandes-Piles à La Tuque.



Roméo



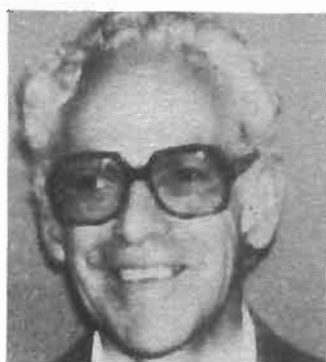
Armand



Hector



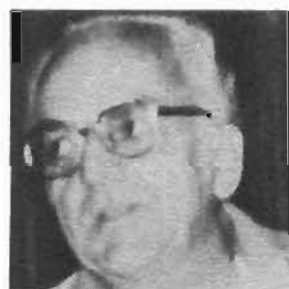
Omer



YVAN
Inspecteur d'hygiène pour la communauté urbaine de Montréal.



HECTOR
Comptable. Alice Hethrington son épouse et ses fils.



RICHARD
Chef mesureur pour la Consolidated Bathurst, préfet de Comté 1976. Maire de 1972 à 1977. Président de la Commission Scolaire pendant 11 ans.



Doris
Marie-Paule Quenneville épouse de Richard et sa famille et 5 charmants petits-enfants.



Michel



Martine



Jean

Famille Achille Lajoie

Archille, natif de St-Roch-de-Mékinac, le 29 février 1882. Etant donné qu'à cette époque, l'exploitation forestière était la principale ressource financière de la Mauricie, Archille devint cuisinier dans les chantiers. C'était son principal métier.

Vers 1902, il épousa Rosa Gignac. En 1908, étant veuf de sa première femme, il épousa, en seconde noce, Ezilda Gauthier. Ils eurent deux enfants dont l'aîné, Euclide est né en 1910 et Gabrielle est née le 20 août 1912. Après la naissance de sa fille, Ezilda mourut.

En 1915, Archille épousa, en troisième nocces, Marie-Délia Doucet de St-Valère. Ils eurent quatre enfants dont l'aîné, Gaston est né le 31 juillet 1917. Le deuxième, Lucien est né le 1er décembre 1919. La troisième, Marie-Jeanne est née le 17 décembre 1923 et le cadet Roger, est né le 20 août 1926.

En 1952, Archille prit sa retraite à l'âge de 70 ans. Archille Lajoie décéda le 31 juillet 1960 à l'âge de 78 ans. Quelques années après le décès de son mari, Marie-Délia a vécu au Foyer de Grandes-Piles. En 1977, elle mourut à l'âge de 89 ans.

Vers l'âge de 15 ans, Gabrielle Lajoie travaillait comme ménagère dans des maisons privées. En 1932, Gabrielle épousa Rosario Duchesne de Hérouxville le 22 octobre. Elle donna naissance à seize enfants. Actuellement, elle a onze enfants vivants dont Jeannine, Pauline, Paul, Marie-Mance, Gaston, Suzanne, Gérard, Raymonde, Jean-Pierre, René, Jean-Claude. Rosario était cultivateur. Il décéda le 11 décembre 1975 à l'âge de 73 ans.

Gaston s'engagea comme opérateur de machineries lourdes. Il épousa Claire Vaugois le 27 janvier 1968. Ils n'eurent aucun enfant.

Marie-Jeanne se maria avec Henri-Paul Lebel le 25 juin 1947. Il en résultat de cette union sept enfants dont Gaétan, Lorraine, Jocelyne, Lise, Jacques, Michel et finalement René. Au cours de ces années, elle a travaillé comme cuisinière à Hérouxville. Son mari était conducteur d'autobus scolaire.

En 1960, Roger prit comme épouse Murielle Naud de Ste-Anne-de-Beaupré. Ils eurent une fille unique, Sylvie née le 11 août 1962. Durant cette période, Roger a travaillé comme soudeur à Grandes-Piles. En 1973, ils quittèrent Grandes-Piles pour s'installer à St-Georges de Champlain.

Famille Lucien Lajoie

Lucien, né le 1er décembre 1919, est devenu aide cuisinier pour son père dès l'âge de 13 ans. Il fit ce travail pendant 11 ans. Par la suite, sa profession était garde-feu jusqu'à 1966. Depuis ce jour, il travaille pour la Compagnie Internationale de Papier.

En avril 1958, il fit la connaissance de Marie-Rose Bastien, fille de Joseph Bastien, qui travaillait comme ménagère chez son père. Le 27 septembre 1958, elle devint sa femme. Ils engendrèrent 7 beaux enfants. Lucie, née le 11 décembre 1959, qui termina son cours de secrétariat médical, en 1978 puis débuta son cours en administration. Maintenant elle travaille comme caissière dans une coopérative d'alimentation. Gilles né le 6 novembre 1960 a fait ses études en construction et dessin d'architecture. Mario né le 31 mai 1962 prit son cours de mécanicien. Jacques, né le 28 mars 1964 fit ses études comme soudeur. Guylaine née le 23 décembre 1965 étudie présentement en coiffure pour dames. Guy jumeau de Guylaine fit ses études en menuiserie. Et la cadette de la famille, Nathalie, née le 21 juillet 1971, commence présentement ses études secondaires.

Comme nous pouvons voir, les enfants ont tous trouvé leur chemin de la vie. Lucien se dirige vers une retraite bien méritée avec son épouse Marie-Rose qui a su si bien le seconder.



Famille Alide Larivée



Alide surnommé "Bill" né en 1934 aux Piles a fait ses études à la petite école jusqu'en 9e année.

Vers l'âge de 19 ans son père l'initie à son métier et Bill travaille comme assistant-mesureur depuis.

Il rencontrera Monique Bellemare demeurant et travaillant à Grand-Mère. Lors du Congrès Eucharistique en 1959, ils unissent leur vie.

De cette union, deux filles virent le jour: Maryse qui fréquenta la petite école du village et termina ses études à l'extérieur. Présentement elle travaille comme infirmière-auxiliaire. Sylvie fit ses études à l'extérieur du village et travaille maintenant comme secrétaire.

Famille Philiias Larivée



Hélène Larivée née à Grandes-Piles en 1911, travaillant comme engagée dans certaines familles du village et celles des environs. Elle y rencontrera Philiias Larivée, mesureur, pour la Consolidated-Bathurst et en 1931, ils unissent leur destinée.

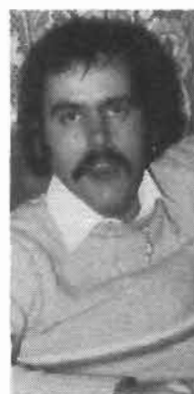
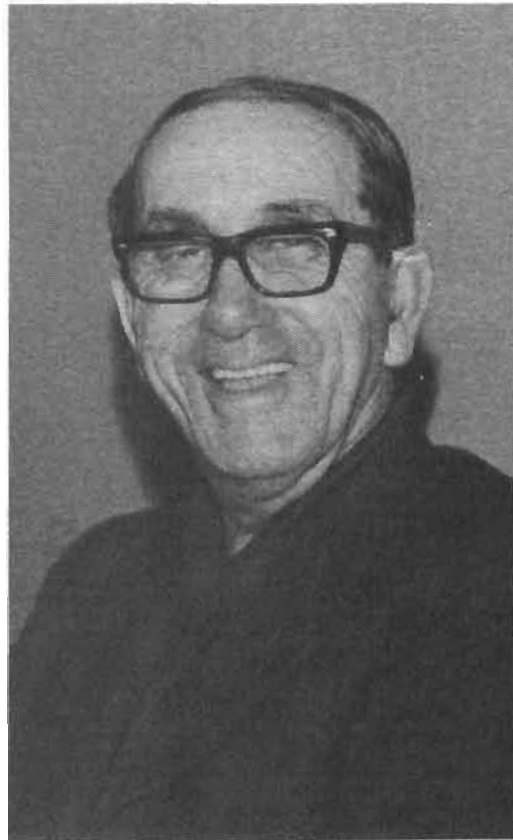
Par malheur, Philiias mourut en 1957. De cette union naquirent: Lucille, Alide, Denise, Gérard, Jean-Guy, Madeleine. Richard était le 4e de la famille décédé à 4 mois. Depuis quelques années, elle partage sa demeure avec son fils aîné Alide et sa famille.

Famille Willie Larivée

Willie Larivée né à Grandes-Piles le 18 janvier 1914, fils légitime de Alfred Larivée et Adéline Gauthier, terminait la famille ayant comme frères et soeurs: Maxime, Philiias, Sophie, Hélénda, Eliza. Adolescent, il commençait à travailler comme journalier dans différentes entreprises de la municipalité. Au début des années 50, il rencontra Lucienne Gauthier et unirent leur destinée le 12 septembre 1953. De cette union naquirent Ginette née en juin 1954, quatre années plus tard Luc vit le jour en juin 1958, puis la famille se compléta avec Alain en janvier 1960. Un grand malheur frappa la famille en avril 1982, ce fut la perte de Lucienne après une longue maladie.

Cet homme d'une grande disponibilité et d'un dévouement extrême fut apprécié durant seize années consécutives à la vie de sacristain.

Ces années de dévouement furent exécutées en la paroisse de Grandes-Piles de 1968 à 1984. A notre regret, Willie quitta notre terre en mai 1984. Malgré ses grands malheurs les enfants se sont bien installés et continuent pour l'instant leur vie à Grandes-Piles.



Famille Charles Le May



M. Charles LeMay, ingénieur, mécanicien, électricien, menuisier, mouleur de poêles de fonte, télégraphiste bilingue, né le 10 avril 1874, était le fils de Delphis Le May ébéniste et de Cécile Bernier qui donnèrent 11 enfants, 6 garçons et cinq filles. Charles après son cours primaire, entra au Collège militaire de St-Jean-d'Iberville où il sortit avec son grade de lieutenant. C'était un homme affable et jovial, d'une droiture physique et morale exemplaire qui ne laissa pas la belle Hermine indifférente.

Ma mère était la seizième et dernière enfant de Pierre Lemieux, pilote en haute mer et d'Hermine Ménard, petite femme qui mena à bien l'éducation de sa nombreuse famille, malgré les absences prolongées de son époux. Après son décès qui survint lorsque ma mère n'avait que treize ans.

Hermine, ma mère est née le 12 novembre 1874, et fit ses études collégiales chez les Soeurs de la Charité, d'où elle sortit avec la Médaille d'Or, plus haute palme académique pour une jeune fille du temps; elle décéda à St-Jacques des Piles le 9 novembre 1946 après une vie bien remplie.

Charles et Hermine se rencontrèrent dans une soirée à Lotbinière où mes grands parents avaient un manoir: là, ils passaient les vacances. Ce fut le coup de foudre de part et d'autres... ils consacrèrent leurs amours devant Dieu le 25 octobre 1896. De leur union sont nés treize enfants: Charles-Arthur, Raymond, Hermine, Jean-Charles, Paul Ménard, Berthe, Rose-Ida, Léopold, Marguerite, Florence, décédée à 8 ans, Jean-Pierre, Georges Albert et Eugénie Ninette.

Six enfants atteignirent l'âge adulte. C'était un déchirement à chaque enfant qui mourait.

Mes parents s'installèrent dans l'est de Montréal près du port et des raffineries où mon père opéra une fonderie en société avec un ami qui décéda subitement. En 1912, il fut demandé pour réparer un bateau pris dans les glaces du St-Maurice.

Il fut frappé par la beauté de cette vallée, y amena ma mère qui s'y laisse prendre aussi. Ils se fixèrent avec leurs six enfants à Grandes-Piles, terminus du Canadien Pacifique et point de départ de la navigation vers La Tuque, seule voie de communication pour les marchandises et les passagers.

Mes parents envoyèrent Hermine chez les Ursulines où elle sortit avec son diplôme d'enseignante et du cours de coupe et couture. Hermine épousa Réal Bellefleur à Montréal le 5 mai 1939, son époux décéda vers 1950. Hermine revint habiter la maison paternelle en 1967 où elle profita de sa retraite pour rénover la maison et s'intégrer aux mouvements paroissiaux: Age d'Or, AFEAS et s'adonner aux arts plastiques, peinture, poterie, émaux sur cuivre, etc.

Eugénie-Ninette fit ses études primaires chez les Soeurs de L'Assomption et termina au pensionnat de Nicolet avec un Brevet d'Enseignement Complémentaire et un diplôme supérieur de piano; elle enseigna pendant six ans à St-Jacques des Piles dans des écoles de rang.



Elle épousa le 15 août 1942 Rosaire Langlois fils de Johny Langlois et d'Albina Casaubon de St-Jean des Piles. Cinq enfants assurent leur continuité et sont maintenant tous mariés et parents à leur tour: Denise, Camille, Angèle, Louis et André Rosaire décéda le 7 mai 1973.

Rose Ida violoniste, épousa Gérard Gaudet le 5 juin 1939 ils eurent deux enfants Guy et René; ils adoptèrent 2 autres fils Pierre et Robert.

Marguerite fit ses études d'infirmière à l'Hôpital St-Joseph de Trois-Rivières, célébra ses cinquante ans de service en 1982 pratique encore en temps partiel. Elle épousa Charles Edouard Bilodeau et eurent 2 fils Louis-Charles et Jean-Pierre, ce dernier décéda tragiquement le 16 mars 1976.

Paul Ménard, mécanicien, épousa Ida Gosselin, décédée subitement à Grandes-Piles le 24 janvier 1970. Ils eurent cinq enfants: Jeannette, Thérèse, Léo, Marcel, Gérard. Paul décéda subitement le 1er mai 1970 à l'âge de 64 ans et 11 mois.

Léo Paul fut le grand voyageur de la famille, il travaillait dans le Grand Nord Canadien. Il épousa Florie Morin (anglaise) le 10 octobre 1939, ils eurent cinq enfants: Pierre, Charles, Sandra, Richard, Warren.

Merci à mes parents qui grâce à leur courage et à leur détermination nous assurèrent l'instruction et l'amour du travail.

Eugénie Ninette Lemay Langlois

Famille Raoul Mainville

Raoul Mainville est né à la Pointe-du-Lac le 17 décembre 1902.



Le 24 novembre 1937, il épouse Yvette Duplessis née aussi à la Pointe-du-Lac le 16 mars 1910.

Après avoir travaillé quelques années dans les chantiers, Raoul entre à l'emploi du Canadien Pacifique en 1920. Son travail pour cette compagnie l'amène aux Grandes-Piles en 1949: il y demeure depuis ce temps.

Pour combler ses quelques moments de loisir, il s'adonne à la chasse, à la lecture et aime bien regarder la télévision. Au service de ses concitoyens, il a siégé comme conseiller municipal pendant 3 ans.

Toujours présente à sa famille, Yvette a tout juste le temps de s'occuper de l'éducation de ses 9 enfants. Les moments libres étant rares, un peu de couture, de tricot et autres travaux manuels complètent ses journées déjà bien remplies.



Aujourd'hui, tous les enfants sont dispersés un peu partout dans la province et l'aîné demeure en Ontario.

La famille s'est agrandie de 20 petits-enfants qui meublent très bien la solitude lors de leurs visites à la maison.

Famille Hervey Marchand

Hervé Marchand, fils de Zéphirin Marchand et de Henriette Dontigny; né à Champlain le 10 juin 1891, il épousa Flora Vaugeois, fille de Antoine II et de Marie Rivard.

De cette union sont nés 10 enfants. Robert retraité de la compagnie Groleau et Fils, Claude (Léonne Bergeron) retraité de la Compagnie Gulf, Camil (décédé à 10 mois), Pierre (Henriette Parent), contremaître à l'usine Bandag, Jules décédé (Raymond de Laing) gérant de service au garage St-Onge, Florent (Estelle Vaugeois) entreprise machineries lourdes, Denise (André Germain décédé), Charles Auguste (Diane Aboud) propriétaire taverne chez Maurice, Réjean (Lucette Dubé) homme de maintenance, Réjeanne (Claude Bilodeau).

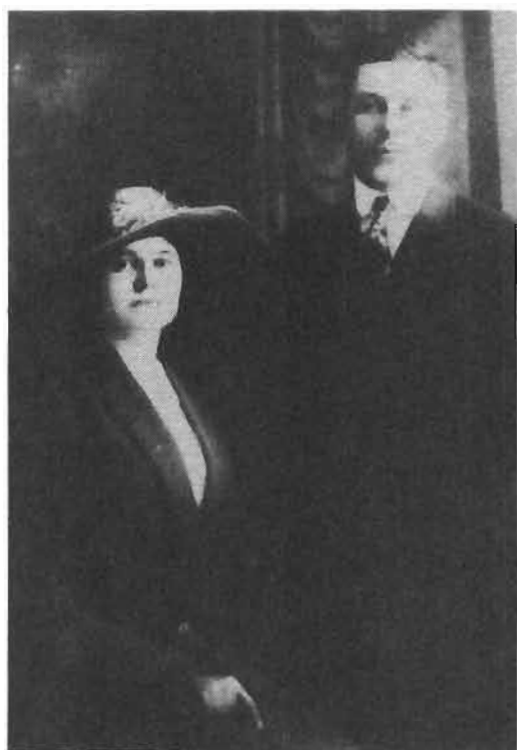
Hervé travailla très dur pour subvenir aux besoins de sa famille. D'abord comme comptable pour J.J. Crête durant 5 ans; par la suite, il devint contracteur à son compte pour la Shawinigan Water and Power, puis fabricant de bardeaux et de poteaux de cèdre.

Après avoir subi de lourdes pertes dues au feu, il devint contremaître au barrage Beaumont. Trappeur, commerçant de fourrure, cantonnier et ce fut la retraite à l'âge de 71 ans.

Il décéda le 24 mai 1971 à l'âge de 79 ans et 11 mois à Grandes-Piles.



Famille Flora Marchand



Flora Vaugeois la doyenne de Grandes-Piles naquit le 22 décembre 1897. Fille de Antoine Vaugeois II navigateur et de Marie Rivard, elle était cadette d'une famille de 8 enfants dont 7 garçons.

Flora fit ses études à l'école du village. Comme passe-temps, elle avait plusieurs habilités tels: broderie anglaise, broderie richelieu et beaucoup le tricot au crochet.

En 1919, à l'âge de 22 ans, elle épousa Hervé Marchand de Champlain. Hervé fit ses études commerciales à Berthierville et au Séminaire de Trois-Rivières, puis s'installa à St-Jacques des Piles en 1927.

De cette union, naquirent 10 enfants. Malgré sa besogne familiale Flora accepta de prendre soin de son père Antoine durant les 10 dernières années de sa vie.

Sans l'ombre d'un doute, les enfants de Hervé et de Flora ont eu l'ambition de leurs parents; quand au nombre de leurs descendants puisqu'il y a déjà 36 petits-enfants qui assurent la 3^e génération et 33 arrière-petits-enfants.

Ils ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage 1969.

Flora âgée de 87 ans demeure chez sa fille Denise aux Grandes-Piles depuis le décès de son mari.

Famille Claude Marchand

Le 11 septembre 1921 naquit Claude Marchand fils de Hervé Marchand et de Flora Vaugeois.

Le 25 septembre 1946, il épousa Léonne Bergeron née le 27 février 1928 fille de Léon Bergeron et de Yvonne Bastarache.

De cette union naquirent sept (7) enfants: Lisette mariée à Guy Rivard de St-Georges-de-Champlain, Daniel marié à Denise Nolin de Chambly, Johanne mariée à François Beauchemin de Ste-Perpétue, Line mariée à Réjean Ménard de Varennes, Guylaine mariée à Jean-Yves Benoît de Varennes, ainsi que Suzie et Mario. De ce mariage est né à date 10 petits enfants.

Claude fit ses études à l'école de Grandes-Piles dès son jeune âge, il travailla avec son père dans des travaux forestiers, puis en 1950, il entra au service de la Shawinigan Chemicals devenue plus tard Gulf Oil où il oeuvra pour cette compagnie jusqu'en 1982 c'est-à-dire 32 ans.

Puis revint s'établir à Grandes-Piles avec son épouse Léonne qui elle avait fait ses études à Grandes-Piles.

Elle travailla au Foyer Lajemerais de Varennes de 1972 à 1982 c'est-à-dire 10 ans.



Famille Florent Marchand

Le 8 octobre 1952, Florent Marchand fils de Hervé Marchand et de Flora Vaugeois épousa Estelle fille de Donat Vaugeois et de Rosalie Lambert.

Estelle détient un diplôme de sciences familiales.

Florent fut d'abord mécanicien dans la haute St-Maurice. L'éloignement des siens le faisait rêver d'établir un garage aux Piles. En 1972, son rêve se réalisa et pendant neuf années, il desservit la population.

En 1976, Florent forma une compagnie d'excavation du nom des Equipements M. et M. Inc., il travaille aujourd'hui au déchargement du bois de pulpe pour la compagnie C.I.P.

De l'union d'Estelle et Florent quatre garçons naquirent: Christin, Jocelyn, Louis et José. Déjà quatre petits enfants égaient le cercle familial.

Depuis 1972, Estelle et Florent habitent la maison de la famille Donat Vaugeois, cette maison ancestrale, restaurée au goût du jour, garde au coeur de ses souvenirs les échos heureux des jours d'antan. Voilà pourquoi, il fait si bon vivre.



Valérie



Marilyn



Stéphane



Eric

Famille F. Albert Normandeau



Albert, né à Proulx paroisse des Piles fils de Théodore Normandeau et de Flore Désaulniers. Il étudia à Proulx à l'Académie de la Salle et à l'École Technique Shawinigan. Musicien et bon chanteur, il a fait parti de la Philharmonie de l'Académie de la Salle comme saxophoniste, il joue aussi de la mandoline et de la guitare.

Il épousa le 12 août 1936, Marie-Anna Boisvert fille de Maxime Boisvert et Marie Girard des Piles. Huit enfants sont nés de cette union: des jumeaux, Denise, Roger, Ghislaine, Liane, Yves, Maryse, ils ont six petits-enfants: Mario, Daniel, Johanne et Stéphane Bergeron, enfants de Denise et Henri-Jean; Simon Normandeau fils de Thérèse Vaugois et Roger, Pierre Trudel fils de Maryse et Alain.

Habile de ses mains, Albert fut peintre et menuisier. Il construisit lui-même sa maison, bien secondé par son épouse. Il travailla aux moulins à scie des Piles, chez J.R. Boisvert. Mécanicien (millwright) pour Pagé Construction pendant 21 ans, mécanicien de machine fixe (chauffeur de boiler) pour la Wabasso jusqu'à sa retraite. Obligé de s'éloigner par période pour son travail, Marie-Anna éleva courageusement leurs enfants tout en s'occupant de l'ordinaire, de l'entretien. Habile couturière, elle s'avéra être une véritable femme d'affaires puisqu'elle a tenu commerce soit un magasin général au-delà de 25 ans en plus de s'occuper du poste de l'Agence d'Autobus Carier et Frère pendant 8 ans. Albert fut aussi pour sa paroisse, marguillier, commissaire d'école et échevin.

Après 48 ans de mariage, M. et Mme Normandeau demeurent toujours aux Piles. Ils ont apporté beaucoup à leur famille et à la collectivité. A l'occasion du Centenaire de la paroisse, par ce témoignage, leurs enfants tiennent à leur rendre hommage à leur exprimer toute leur reconnaissance.

Famille Jean Pagé

Natif de la ville du Rocher, je suis le troisième d'une famille de quatre enfants. Ayant perdu mon père très jeune, j'ai vécu à Grandes-Piles, une enfance très heureuse et turbulente.

Ma famille a surtout été connue par le biais de mes grands-parents tout particulièrement par la contribution de mon grand-père à l'essor économique de la région.

En effet, la réputation de Jean J. Crête n'est plus à refaire à titre de pionnier au développement forestier de la haute Mauricie.

J'ai fait mes études primaires à Shawinigan, mes études secondaires aux Trois-Rivières, suite au décès de mes grands-parents, j'ai poursuivi mes études universitaires en économie et en droit à Montréal.

Aujourd'hui je pratique dans le domaine du courtage financier et c'est toujours avec plaisir que je reviens dans mon petit coin natal.

Grandes-Piles réveille toujours un souvenir nostalgique de mon enfance. Une vraie belle page du passé où j'ai vécu des valeurs qu'il ne faut pas oublier.



Famille Henri Parent

De la lignée d'André Parent de Mortagne Perche établi au Canada en l'an 1650, Henri Parent naît le 10 mars 1899 à St-Roch de Mékinac de la 10^e génération d'une famille typiquement canadienne qui n'est pas prête de s'éteindre.

Rosa Belleville naquit le 17 février 1901 à St-Joseph de Mékinac.

Lors d'un voyage à Grandes-Piles, Henri rencontre Rosa Belleville qui travaille comme aide chez Edouard Arseneault qui tient une maison de pension et le bureau de poste.

Après quelque temps de fréquentation, Henri fils d'Alice Gagnon et de Donat Parent et Rosa fille de Lucie Bourque et de Joseph Belleville s'épousent à St-Joseph le 2 août 1920 et s'établissent à St-Roch de Mékinac.

Le jeune couple établit pignon sur un lopin de terre de son père Donat, cultivateur et tenancier de maison de pension pour les voyageurs.

Henri cultive la terre pendant la saison estivale et l'automne venue, la petite famille partait pour les chantiers.

Peu de temps après le jeune couple vit la naissance d'un premier garçon nommé Henri-Paul. Heureux de l'événement et de la richesse de ce nouveau venu, le jeune couple décide de renouveler l'enrichissement. Un second enfant naît, et cette fois une fille Anita. Aimant la vie et confiant en l'avenir la famille continue à se développer.





Naquit Jeannette, Henriette, Rose Alice, Thérèse, Monique, de quoi occuper une mère.

Un deuxième garçon André, naît à la surprise du jeune ménage qui pensait n'avoir d'aptitudes que pour la gent féminine ou presque.

Suivent Jacqueline, Côme, Emile, Cécile, Conrad, Micheline vint les deux derniers Venant, Gratien, qui complètent la famille d'Henri et Rosa, fervents catholiques pratiquants.

Le couple qui demeurait toujours à St-Roch de Mékinac vint s'établir aux Grandes Piles en 1944, pour se rapprocher de son travail car il travaillait pour la St-Maurice River Boom, et cela jusqu'à sa retraite.

De l'union d'Henri et Rosa naquit 16 enfants, 68 petits-enfants et 43 arrière-petits-enfants.

Notre père possédant une grande dextérité pouvait faire presque tous les métiers: forgeron, menuisier, mécanicien... Artisan de tous les jours, rien ne l'arrête et trouve toujours moyen de se débrouiller pour satisfaire les demandes de sa famille et même de voisins qui le savaient incapable de refuser l'aide demandée.

Avant-gardiste pour son temps, que de choses il aurait pu réaliser s'il en avait eu la possibilité.

Aimant les sports, il nous encourageait à les pratiquer dans nos moments de loisirs lorsque nos travaux scolaires et d'aide à la maison étaient complétés.

Attaché à sa famille et celle de son épouse, il aimait visiter ses frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs nous inculquant cet esprit de famille en nous emmenant quelques-uns à tour de rôle.

Notre père étant très autoritaire était très respectueux de l'autorité. Cachant un coeur tendre et aimant, il fut pour son épouse un compagnon affectueux et fidèle au-delà de 50 années, et pour ses enfants un père modèle et aimé.

Il décéda le 23 mars 1971.



Notre mère était une perle rare. Douce, aimante, courageuse, couturière hors pair, il lui fallait presque faire des miracles pour nourrir et habiller une si nombreuse famille. Femme dépareillée, elle savait s'ingénier à peu près dans tous les domaines pour le bien-être de sa famille.

A l'occasion, même après une dure journée de labeur, notre mère trouvait le temps et la force de nous interpréter des chansons douces et tendres qui nous détendaient avant d'aller faire dodo.

De par sa jovialité, sa simplicité, son accueil, elle savait mettre ses visiteurs à l'aise en les déridant, ce qui laissait place à de nombreuses rencontres familiales et amicales.

Compagne amoureuse, fidèle et toujours présente, elle seconda son mari tout au long de leur union et fut pour ses enfants une mère attentive, disponible et aimée.

Elle décéda le 5 septembre 1974.



Henri-Paul, l'aîné de la famille né à St-Roch de Mékinac en juin 1921, commence à travailler en 1936 acharné comme il sera toute sa vie. Tous les hivers il monte aux chantiers avec mon père, pour M. Albert Blais durant treize ans. Il fait la drave pendant 14 ans. En 1947, il épouse Lucille Thériault de Jonquière, il demeure aux Piles quelques années. Ils eurent sept enfants: Colette, Marcel, Suzanne, Hélène, Lucie, Louise, Stéphane. En 1950, le Grand Nord l'attire: Baie James, Baie d'Hudson, Gagnonville, Sherfferville pour une période de vingt-sept ans il fut opérateur de machinerie lourde. Présentement Henri-Paul vit sa retraite bien méritée avec son épouse Lucille.



Anita, 2e de la famille, l'aînée des filles, est née à St-Roch le 12 juillet 1922, où elle y fit ses études primaires. Elle arrive à St-Jacques pour y travailler en 1939 durant la guerre. Elle y fait la connaissance de celui qui devint son époux en 1943, Conrad (Ti-Noir) Désaulniers. De leur union est nés sept enfants: Les cinq premières, toutes des filles, sont nées à St-Jean des Piles, les deux derniers, des garçons nés à Grand-Mère.

Conrad, fidèle et père aimant, décéda en 1967, lorsqu'il avait encore quatre enfants aux études. Conrad travaillait chez Canots Cadorette de St-Jean des Piles. Il fut vendeur de moto-neige. Deux ans avant sa mort, il décida d'avoir sa propre industrie de canots ayant prit l'expérience dans les canots d'écorce, il pouvait maintenant faire des canots de fibre de verre qui arrivaient sur le marché.

Anita retourne sur le marché du travail afin de subvenir aux besoins de sa famille. Elle réussit très bien. Micheline l'aînée est aujourd'hui joaillière ainsi que son frère cadet Jacques. Jeanette qui fit son cours de secrétariat est maintenant mère de deux enfants, Victoire est bijoutière, Françoise fit ses études de technicienne en laboratoire et elle aussi est mère de deux enfants Camille est comptable et Jean poseur de tuile de céramique et de marbre.

Anita aujourd'hui âgée de 62 ans est maintenant retirée et vit dans sa maison à Grand-Mère, elle profite de la vie en voyageant régulièrement et en prenant tous les cours pour enrichir ses connaissances et parfaire ses dons d'artisanat.



Rose-Alice 5e de la famille née à St-Roch de Mékinac le 15 mai 1927 est arrivée aux Piles en 1944. A cette époque demeure à la maison avec ma mère qui était malade. En 1945 travaille chez M. Mme Paul Crête, M. Mme Emile Boisvert, Mme Germain ainsi que chez Mme Joséphine Bourassa qui était la grande tante de mon père. En 1948, elle épouse Paulin Baillargeon de St-Adelphe, professeur à cette époque aux Grandes-Piles 1949 s'établirent au Lac St-Jean ils eurent 10 enfants, six garçons et quatre filles, ils ont présentement 8 petits-enfants. Rose-Alice fait partie de l'Age d'Or, l'AFLAS, elle pratique le ski de fond, la natation, ils sont amateurs de camping. Ils se préparent à une retraite heureuse.



André 8e de la famille né à St-Roch de Mékinac en 1932 est arrivé aux Piles en 1944 devint bûcheron et draveur dans les années 48 en Haute-Mauricie pour une période de 5 ans. En 1951, il s'enrôle dans l'armée 22e Régiment à Valcartier pour une période de 1 an et demi. Il épouse Jeannine Thériault en 1951 ils eurent trois enfants. En 1954 débute son travail sur machinerie lourde, Baie James, L.G.2. En 1961 formation d'une Co. Transport de viande dans 47 localités du Québec et Ontario. En 1964 une 2e union lui donne 2 filles et 2 petites-filles, Andrée et Anik.

En 1965 ouverture "Happy Ranch" pour location et commerce de chevaux c'est là que c'est formé la 1re caravane qui participa au Festival Western de St-Tite. Aujourd'hui André s'occupe des alcooliques et toxicomanes ainsi que des cours de relations humaines. André demeure présentement à Charette. André décède le 16 mai 1985, suite à une terrible maladie le "cancer".

Jacqueline fit ses études primaires aux Piles par la suite elle se rendit à l'école Normale de Nicolet. En 1952, elle devient institutrice, à St-Jean des Piles, ensuite à Mattawin. En 1954, elle épouse André St-Arneault ils eurent 2 enfants Maryse, Loraine. En 1975, elle devint la première femme échevin, très impliquée et très active, présidente de l'A.F.E.A.S.



En 1977, elle nous quitte après une courte maladie. Elle repose ici aux Piles avec son mari André depuis le 3 juillet 1984.

Jeannette Parent né le 5 décembre 1923 à St-Roch de Mékinac où je passe 14 années a une jeunesse heureuse. En 1937, je quitte la famille pour travailler aux Piles chez madame Arsenault comme aide ménagère et au bureau de poste. Là comme ma mère Rosa y rencontra Henri plusieurs années plutôt, à mon tour j'y fais la

connaissance de celui qui deviendra mon fidèle compagnon de vie depuis déjà 40 ans. En 1944, j'épousais Fernand Vaugeois en l'église des Grandes-Piles. Nos premières années de mariage nous établissons résidence chez monsieur Vaugeois là y naissent Huguette et Marjolaine. Désormais notre vie se passera sous le règne de la famille et de l'accueil. Ceux qui ont habités chez-nous au fil des années s'en souviendront.

En 1947 Fernand entre à l'emploi de la Belgo, nous établissons à Shawinigan où naissent Jean, Carole, Johanne et Fernande. En 1957, nous achetons une ferme à St-Boniface qui encore aujourd'hui est notre lieu de résidence. La famille s'agrandit Raymond, Luc et Guy. Cette période est marquée par un profond engagement de mon époux dans le milieu tant scolaire que municipal. Pour ma part, je l'appui dans ses entreprises et ses aspirations. Je m'occupe personnellement de bénévolat soit en accueillant des gens chez-nous, soit en apportant des soins à d'autres. Toute notre vie de couple est ainsi tournée vers l'extérieur. Ce sera donc une période très engagée de notre vie, occupé que nous sommes par l'éducation de nos enfants mais aussi impliqué dans la communauté. Pendant ces années je travaille aussi comme couturière pour un magasin de tissus.

Heureusement qu'il y avait ces moments d'accalmies où on se retrouvait uniquement notre petite famille pour nos excursions de pêche ou de chasse. Ce furent des moments privilégiés, profondément inscrit dans la mémoire de chacun. C'était l'occasion d'un ressourcement pour continuer la route et s'ouvrir aux autres. Aujourd'hui mon rythme se ralentit afin de pouvoir m'accorder du temps pour mes loisirs préférés: lecture, artisanat et golf mais les besoins d'une famille qui s'agrandit (enfants, petits-enfants) prennent encore de nombreuses heures. Quelques cours personnels et des visites à une merveilleuse femme non-voyante complètent mes horaires toujours bien remplis.

Même si mes visites aux Grandes-Piles ne sont pas nombreuses, ce beau petit village, sa rivière et les gens de mon temps auront toujours une place réservée dans mes souvenirs. Un rien me les rappellent avec nostalgie. Tantôt illustration d'une carte tantôt une rivière, tantôt un sourire.



Henriette 4e de la famille née le 13 décembre 1925 à St-Roch de Mékinac. Arrivée aux Piles en 1941 pour travailler au restaurant Joséphine Bourassa où elle rencontra celui qui devait être son époux Pierre Marchand né le 28 juin 1925, alors employé de la Consolidated-Bathurst Division Forestière. Ils unirent leur destin le 23 août 1945. De cette union naquit 7 enfants dont les noms suivent:



- Camil: né le 10 août 19??, marié à Colette Bonenfant qui lui donna deux enfants Stéphane décédé, Emilie, ils demeurent à Répégnigny.
- Andrée: née le 21 janvier 1948 à Grandes-Piles est maintenant mère de deux enfants: Eric et Richard, ils demeurent à Shawinigan.
- Serge: né le 3 juin 1950, dont l'union à Liane Rivard donna naissance d'une petite fille nommée Cindy. Ils demeurent Shawinigan.
- Thérèse: née le 23 janvier 1954, mariée à Réjean Grenier, ils sont les parents de deux enfants, François et Christine, ils demeurent à Shawinigan.
- Jean: né le 7 novembre 1956, marié à Carole Bellemare, ils sont les parents de deux enfants, Jonathan qui est très heureux de la venue d'une petite soeur ce 27 novembre qui s'appellera Sophie, ils demeurent à Tracy.
- Claire: née le 9 décembre 1958, mariée à Alain Lagacé dont l'union donna naissance à une petite fille Marianne, elle demeure à Shawinigan.
- Pierre: né le 7 octobre 1961, demeure à Répégnigny avec sa conjointe Martine Dellow.

Après leur mariage Henriette et Pierre demeurèrent aux Grandes-Piles pour une période de 5 ans, pour ensuite déménager à Shawinigan où ils prirent résidence pour 28 ans, avant d'aller s'établir à Ste-Flore en 1978 où ils demeurent toujours.

Henrette: est vendeuse depuis 20 ans, elle travaille actuellement chez "Aboud Confection" de Grand-Mère depuis 3 ans.

Pierre: son époux, travaille chez Bandag de Shawinigan depuis 18 ans il est mécanicien d'entretien.

Thérèse, née à St-Roch de Mékinac le 6 septembre 1928, arrivée aux Grandes-Piles en 1944. Partie pour Montréal en 1949 elle suit un cours en puériculture à la crèche de la Miséricorde. Elle exerce sa profession à l'Hôpital Laflèche, Maisonneuve en soins intensifs, à St-Félix de Valois ainsi qu'en service privé.



Le 29 août 1959, elle unis sa destinée à Marcel Bernier de Shawinigan, enseignant de profession, mari modèle et père exemplaire.

De leur union naissent trois enfants: Mario l'aîné, âgé de 23 ans, diplômé en mécanique auto et diésel, il travaille à la Belgo de Shawinigan.

Un second fils naît, mais décède à la naissance.

Marie la cadette, est âgée de 20 ans. Ayant obtenue un D.E.C. en psychologie elle poursuit ses études en "Sciences politique et économique à l'Université Laval de Québec".

Pour sa profession personnelle Thérèse fait partie d'une chorale de l'A.F.E.A.S. elle a suivi des cours de relations humaines, second départ, commis en fiscalité, artisanat, mécanique auto dépannage. En dernier essor, elle suit un cours au Cegep pour devenir P.D.M.G. pour les jeunes.





Monique née à St-Roch de Mékinac le 1er septembre 1930 arrive aux Piles en 1944, continue ses études chez les Soeurs de l'Assomption de la Ste-Vierge. En 1947, débute son cours d'infirmière à St-Jean de Dieu, durant trois ans, avec stage à Ste-Justine Pasteur, Verdun. En 1950, elle détient son diplôme d'infirmière elle revint en Mauricie, à l'hôpital Lafleche qui viens d'ouvrir ses portes. En 1953, elle se dirige vers l'hôpital Cloutier où elle fait la connaissance du grand docteur Pierre Grondin chirurgien cardiaque. En 1954 elle retourne à la source, travaille un an à St-Jean de Dieu où elle organise le département psychiatrique après un an intensif, elle prend des vacances. En 1960, le service de nursing de St-Jean de Dieu la retrouve après 8 années. Elle organise le département d'admission pour hommes. En 1961, elle retourne sur la Rive-Sud où elle devient directrice du nursing elle y fonde une école d'auxiliaire en Nursing. En 1969, elle organise la clinique Gynéco-Obstétrique, Rive-Sud, voilà une expérience de douze années. En 1975, Monique fête son jubilé d'argent de vie d'infirmière. En 1981 n'ayant pas arrêtée de travailler depuis 31 ans, elle se retrouve en Mauricie.



En 1984, elle est toujours "infirmière" en congé, active pour bientôt.

Monique a toujours été au service de tous. La famille a su profiter de ses bons soins à différentes occasions.

Monique a une grande "famille" et beaucoup d'amis(es).



Côme:

Né à St-Roch de Mékinac en 1936, Côme 9e enfant d'une famille de 16. A débuté son cours élémentaire dans ce village, la famille déménagea à St-Jacques des Piles en 1944, il termine donc ses études élémentaires à St-Jacques.

Diplômé en électricité et en mécanique automobile il travaille pour un transporteur scolaire depuis 1970 comme gérant de mécanique. Marié à Suzanne Pellerin depuis 1957, et, résidents de St-Boniface, ont eu cinq beaux enfants. Grand sportif, il a joué au hockey pour le club "Les Lions du Nord", puis pour une équipe inter-collégiale, et instructeur d'une équipe collégiale pendant deux ans. Grand amateur de golf ainsi que son épouse, ils s'en donnent à coeur joie tout l'été, il est président de son club depuis deux ans. Président des loisirs St-Boniface pendant quelques années. A oeuvré comme secrétaire-gérant de la Coopérative d'Aqueduc de St-Boniface, de 1976 à 1981. Il est membre du Club Optimiste de sa paroisse depuis 1980, et agit comme vice-président depuis deux ans.



Ses enfants:

Dominique née le 26 mai 1958, mariée à Jean-Maurice Garceau Jr. Ils ont deux garçons: David, né le 13 septembre 1976, et Marc-André né le 13 août 1979; elle attend la venue d'un autre bébé pour la fin d'avril 1984. Ils demeurent à St-Boniface.



Sylvie née le 17 novembre 1959, mariée à Yves Lemay, le 22 décembre 1984. Ils demeurent à Ville St-Michel. Si nous regardons du côté de la famille de Yves, les chances de Côme d'avoir plusieurs petits enfants sont grandes, car, ils sont 11 enfants: les espoirs sont bons.



Carmen née le 8 janvier 1961 est
une grande sportive.



Daniel né le 8 mars 1962 décédé
le 24 août 1970.



Line née le 17 mars 1963, très
maternelle avec ses neveux espère une
nièce.



Emile: Né le 22 août 1937 à St-Roch de Mékinac, il fit ses études primaires à St-Jacques des Piles, ses études secondaires au Collège Sacré-Coeur Grand-Mère, études professionnelles, Institut Technique Shawinigan. Marié à Louise Blais de St-Boniface, ils eurent deux enfants: Guy 21 ans, Marie-Josée 13 ans.

Emile est à l'emploi de Sidbec-Dosco depuis 15 ans, il a occupé différents postes: représentant chef de section planification et coordination des projets d'investissement.

Dans sa vie sociale Emile a oeuvré au niveau du hockey mineur, à titre de président du hockey mineur Sorel-Tracy, vice-président Région Richelieu F.Q.H.G., secrétaire du Club Optimiste Tracy, Président Club Optimiste Tracy, Lieutenant-Gouverneur zone 26 district Centre du Québec. Présentement conseiller municipal de la Ville de Tracy.

Emile réside avec sa famille à Tracy depuis 16 ans.

Cécile douzième de la famille née à St-Roch de Mékinac le 22 avril 1939. Arrivée aux Piles à l'âge de 4 ans, je me rappelle de mes années scolaires, j'en ai de très bons souvenirs. Je me souviens de plusieurs religieuses de l'Assomption de la Ste-Vierge qui m'ont enseignée tel que Sr St-Béatrice de Marie que j'ai eu le plaisir de revoir lors des années passées à La Tuque, Sr Ste-Françoise de Chantal qui fût ma dernière institutrice, Sr Françoise aurait bien voulu que je me dirige à l'école Normale mais ce n'était pas mon tracé. Sr Thérèse de Ste-Marie, aussi un bout entrain que j'ai revu à La Tuque Sr-Françoise de la Trinité de toutes les religieuses que j'ai côtoyées je garde un bon souvenir.



A la fin de mes études je suis partie travailler vendeuse chez Jacques Allard c'est là que j'ai fait plus amples connaissances avec celui qui devait être mon mari et le père de mes deux filles en "or" que François m'a laissé mon plus bel héritage après 13 ans car le 18 janvier 1972 il décéda subitement.



Depuis le 26 juin 1982 j'ai la joie d'avoir un gendre "formidable" Robert Lacerte.

Je termine en disant que j'ai eu des parents en "or" et une bonne "famille".



Conrad né le 22 décembre 1940 à St-Roch de Mékinac. Il a fait ses études à Grandes-Piles. A seize ans, il part pour les chantiers comme assistant-mesureur et draveur.

En 1961, il quitte les Piles pour la grande ville "Montréal". Il a fait à peu près tous les métiers: homme de service dans les garages, vendeur de pain, conducteur de lodder, vendeur dans une quincaillerie, sableur de verre, gérant de département chez Montréal Ford, assembleur d'air climatisé chez Mark Hot, à la Canadian Vickers et présentement à la Canadair sur une drive-matic.

J'épouse Aline Pelletier de Rivière-du-Loup père de trois belles filles toutes mariées. Martine poursuit ses études pour devenir comptable agréé, Suzie diplômée en coiffure pour hommes, Christine graduée en traitement de textes.

Conrad est établie à St-Hubert et il y mène une vie très heureuse.

Conrad salue toute la population de Grandes-Piles de qui il garde un bon souvenir.



Venant, je suis né aux Grandes-Piles le 25 février 1945 où je grandis avec plusieurs garçons et filles qui eux aussi ornent les pages de ce livre.

Ces jeunes avec lesquels je fis mes études au couvent paroissial sous la collerette des Soeurs de l'Assomption, avec le souvenir des copies au tableau, retenues après la classe, à genoux dans le coin.

Et me voilà rendu en 7^e année; je passe des soeurs aux frères "pensionnaire à Yamachiche" mais le feu au collège me ramène dans mon patelin pour compléter l'année.

Je vais faire une petite incursion à St-Boniface pour ma 9^e année et leur montrer comment jouer au hockey.

De retour aux Piles, je poursuis mes études aux Arts et Métiers de Grand-Mère en mécanique mais, là n'est pas ma voie. Les voyages m'appellent dans les Forces Armées en 1964 de Québec à Valcartier. A Québec: voilà pour les voyages, mais pour un bon "Nationaliste" comme moi j'ai serré la pince à votre chère Elizabeth II. Depuis je m'en suis confessé.

Depuis 1970 je suis à l'emploi d'Energie et Ressources à la Pépinière des Grandes-Piles.

En 1972, je prends femme en Marie Vaugeois fille de Gérard Vaugeois et Simone Cossette de cette paroisse, laquelle me donne deux magnifiques enfants: Nathalie née le 23 septembre 1974 et Eric né le 22 octobre 1975.

Mon passe-temps favori est la photo.

Depuis, nous vivons heureux dans notre place natale en face du majestueux St-Maurice aux Grandes-Piles.

Gratien dernier de la famille né à Grandes-Piles le 18 avril 1949, fit ses études à la petite école des Piles. Ensuite il se dirige vers la ville afin de terminer ses études pour entreprendre une vie hardue sur le marché du travail.

Gratien fit le métier de soudeur, mécanicien, il eut même la chance de travailler à l'Expo 67.

Sa vie s'échelonne de La Tuque à Montréal, selon les postes ouverts.

Le 26 août 1972, il épouse Nicole Coats, fille de Aurélius Coats et de Marie-Berthe Thiffault de Grandes-Piles.

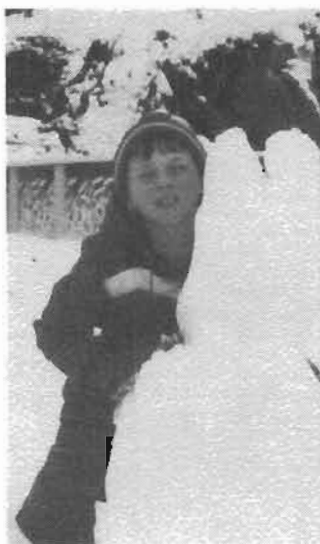
Trois ans s'écourent, une grande joie la naissance d'un fils Daniel né le 8 mars 1975.

Demeurant toujours aux Grandes-Piles, il se dirige vers Shawinigan pour obtenir un poste de mécanicien et tuyauteur à la DuPont du Canada. Ayant un travail permanent, tout allait pour le mieux, le 26 septembre 1977 la naissance d'une petite fille vient combler leur union, Caroline.

En 1979, il construisit sa maison dans le nouveau développement Lanas, situé aux Grandes-Piles.

Gratien avait une vie très active au sein du village, il fut échevin, bénévole pour le Festival du Draveur, Classique de canots. Le 26 novembre Gratien fut élu président-fondateur du Club Optimiste de Grandes-Piles, mandat qu'il entreprend pour une deuxième année.

Cette année fut un important tournant dans sa vie, suite à la fermeture de la DuPont, Gratien décida d'avoir sa propre entreprise "Atelier d'aiguillage de scie au carbure dans son sous-sol.



Daniel



Caroline

Je demeure toujours aux Grandes-Piles et profite entièrement de ce magnifique décor dans lequel nous vivons en pratiquant à l'occasion la chasse et la pêche dans notre belle "Mauricie".



Famille Robert Patoine

La Famille Patoine arriva aux Piles, soit à St-Jacques-des-Piles le 23 juin 1969; ce déménagement, il faut dire: se fit à la pluie. Voilà une journée inoubliable.

M. Patoine était technicien en électronique; son épouse contremaîtresse, ils ont tous les deux travaillé sur un plan de guerre au plan Bouchard, monsieur Patoine ainsi que madame avaient l'intention de revenir dans la région de la Mauricie; étant tous les deux de cette région avant la guerre soit celle de 39-45; alors ils ont du déménager, afin de mettre leurs connaissances au service du gouvernement.

Mme Patoine est native de Grand-Mère; soit d'une famille de douze enfants, elle était la cinquième de cette famille. Alors elle n'avait pas beaucoup de temps à elle, mais elle a quand même poursuivi certaines études et elle a appris l'anglais. Cette langue comme on le sait; aide énormément sur le plan travail; c'est alors pour elle une corde de plus à son arc. Après avoir travaillé sur le plan de guerre, elle et son mari demeurèrent à Ste-Thérèse et ils eurent une fille soit Christine.

Elle fit ses études à Ste-Thérèse et les poursuivit à Grand-Mère.



Tout comme ses parents, elle eut, elle aussi le désir de connaître la région de la Mauricie, soit Grandes-Piles.

C'est ainsi que depuis 1969, M. Patoine s'adonne à ses inventions dans l'électronique en n'oubliant surtout pas ses contacts avec la nature ceux-ci sont facilités par un télescope, c'est alors pour lui un plaisir incalculable d'observer la nature tous les soirs et ainsi apprécier les Grandes-Piles; le soir aussi bien que le jour. Il aime cet endroit; c'est pour lui un endroit paisible et je crois bien qu'il satisfait son côté rêveur en contemplant cette nature que nous offre ce petit village enchanteur.

Mme Patoine aime beaucoup Grandes-Piles et profite de ce site pour y faire pousser toutes sortes de fleurs, c'est son côté jardinier qui s'épanouit tout comme M. Patoine, elle s'était promis beaucoup de choses pour son troisième âge, les plantes répondent à son besoin de jardiner pour plus de précision elle adore les fleurs et s'y adonne très souvent.

Elle aime beaucoup les randonnées dans les sentiers des Piles. Même si ceux-ci sont côteux parfois.

Je crois bien que Grandes-Piles et son site enchanteur répondent bien au besoin de la famille Patoine; car leur fille Christine, tout comme eux, aime beaucoup ce village. C'est un peu son côté contemplatif qui se satisfait en observant le ciel; les oiseaux et tout ce qui les entourent. Elle est graphoanalyste et poursuit dans cette même optique en vue d'une maîtrise. Analyser l'écriture pour elle devient une façon d'aider les gens et ainsi les aider à s'épanouir pleinement. Elle aime beaucoup la musique et joue quelque peu du piano. Il y a possibilité dit-elle de s'épanouir où que l'on soit pourvu que l'on connaisse la vraie signification du mot "AMOUR"; je crois bien que ce petit village est idéal pour des personnes qui aiment le beau; pas vrai?

Je termine par cette petite pensée qui convient bien au petit site que nous offre notre petit village des Piles; soit cette nature merveilleuse.

"Le plus fort de tout c'est que le fauteuil d'opéra pour contempler cette symphonie multicolore, NE COUTE RIEN. La vraie beauté est la fille de la gratuité. Encore faut-il avoir le calme intérieur nécessaire pour l'apprécier. Voilà le seul tarif!"

Famille J.C. & Robert Pellerin

Dans une grande maison blanche, à deux logements située aux 670 et 674, 5e avenue, habite la famille Pellerin: Jean-Claude et son fils Robert.



Né de Marie-Jeanne Bellemare et d'Alcide Pellerin, Jean-Claude vécut son enfance à Grand-Mère.

A l'automne 1954, il épouse Lucille Richard née de Germaine Dontigny et de Julien Richard du village St-Roch de Mékinac. Puis en 1957, ils ont un fils unique Robert. Ils déménageront définitivement aux Grandes-Piles en 1967. Et en 1973, ils achèteront la maison.

Camionneur de son métier, Jean-Claude est aussi bon bricoleur et réparateur. Lucille, femme de maison élève son fils et garde tour à tour, père et beau-père. Un grand terrain et un potager entoure cette grande demeure où il fait bon vivre!



A l'été 1957, est né Robert, fils de Lucille Richard et de Jean-Claude Pellerin, il a habité Grand-Mère jusqu'à l'âge de 10 ans. Ensuite, il est venu résider dans ce beau village qu'est Grandes-Piles. Pendant plus de 5 ans, Robert fréquente une jeune fille, Suzanne fille aînée de Gaétane Deschamps et de Robert Lachance. Suzanne est née à Grand-Mère mais vit son enfance aux Grandes-Piles.

1978, les épousailles ont lieu à l'automne. De ce couple sont nés deux enfants, Amélie et Samuel. N'oublions pas le troisième qui s'en vient.

Robert est directeur des ventes d'une compagnie du Cap-de-la-Madeleine en pleine expansion. Très sportif, il fait de la planche à voile, l'été et du ski alpin l'hiver.

Suzanne, artisane, s'occupe de la progéniture. Elle aime aussi cuisiner, mais son passe-temps favori est le "magasinage". Beaucoup d'activités de vie et d'amour entoure ce logement du 674, 5e avenue, Grande-Piles.

Famille Adrien Pruneau

Adrien n'a plus besoin de grande présentation. Par son travail et son bénévolat, il a su se tracer une place importante dans la société. Adrien s'est occupé des loisirs, il entretenait la patinoire avec son cheval afin d'y dégager la neige pour le patinage et le hockey.

Adrien a été joueur de défense pendant plusieurs années au sein des fameux Lions du Nord.

De plus, il a eu sous sa responsabilité pendant quelques années l'entretien des chemins de la paroisse pendant la saison hivernale.

Il a oeuvré comme membre actif du conseil d'administration de la Caisse Populaire et comme marguillier de la paroisse.

Adrien fut propriétaire du Centre de Ski Vallée Pruneau de 1935 à 1973. Il y a investi beaucoup de temps et de sacrifices pour améliorer le sort de son centre de ski.

En 1949, il installa une première remontée qui était loin d'être moderne de celle que l'on connaît aujourd'hui. C'était "le bon vieux câble". Avec les années, il en installa d'autres à différents endroits.

En 1965, il acheta "une vraie remontée mécanique" soit en terme courant un T-Bar qui existe toujours de nos jours à la Station de Ski Vallée Pruneau.

Il a été, de plus, pendant 37 ans, capitaine de bateau pour la Cie de Flottage St-Maurice.

En 1956, il épousa Simone Grenier décédée le 12 août 1964.

Le 3 septembre 1966, il épouse en seconde noces Isabelle Dancause qui a su très bien le seconder.

Adrien a eu 1 fils François né le 7 novembre 1958 qui a très bien su lui aussi seconder son père et lui manifester un très grand attachement.



Famille Conrad Pruneau

Conrad né le 7 mars 1914 à Grandes-Piles fils de Wellie Pruneau et de Lumina Jalbert épousa Rose-Aimée Ricard en 1941 à l'église St-Jean des Piles.



De cette union naquirent 5 enfants:
4 garçons et 1 fille.

Camille, conseiller en orientation.

Omer, comptable agréé

Rose-Alda, institutrice.

Damien, contrôleur et échevin à St-Boniface.

René fit des études en histoire.

Dès les années 1939, Conrad défricha les pentes qui devaient être plus tard le Centre de Ski Vallée Pruneau. Conrad travailla dur en tant que bûcheron, draveur, menuisier. Il fut conseiller municipal pendant dix ans.

Les dernières années avant sa retraite, il a été à l'emploi de la pépinière gouvernementale de Grandes-Piles durant 14 ans; menuisier toute sa vie, il a travaillé dur.

Rose-Aimée et Conrad depuis leur retraite ont comme passe-temps: les voyages.

Famille Wellie Pruneau

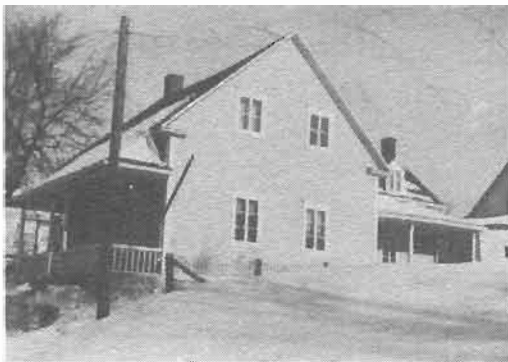
Wellie est né à St-Maurice le 18 janvier 1885, il y vécut jusqu'à l'âge de 19 ans. Le 18 juin 1906 il a épousé Ludmina Jalbert également de St-Maurice; ils viennent s'établir aux Piles, ils y demeurent jusqu'à la fin de leur vie 83 ans.

Ils eurent 9 enfants: Rose-Alda, Conrad, Maria, Josaphat, Imelda, Georgette, Adrien, Jacques.

Wellie fut successivement échevin et président de la Commission Scolaire. Il faudrait aussi remarquer que Wellie a été le premier à opérer la Station de Ski Vallée Pruneau. A l'époque, les gens faisaient du ski librement; nous devons la vocation première de la station à notre ancêtre Wellie Pruneau.

Wellie a sûrement été aussi le premier barbier au tout début, il faisait des coupes pour la modique somme de .10 cents et à la fin de sa carrière le prix en était de .50 cents.

Nous pouvons voir sur la photo Wellie avec son petit-fils François alors qu'il lui faisait sa première coupe de cheveux.



Famille Gilbert Rhéaume

Gilbert est né à Ste-Marie Beauce le 14 avril 1921, il fit ses études chez les frères des écoles Chrétiennes de la même paroisse.

Gilbert a travaillé deux ans à la pâtisserie Vachon, par la suite, il a travaillé pour le Gouvernement du Québec "Ministère des Transports", pour une période de trente-sept ans jusqu'à sa retraite en 1979.

Le 15 juin 1946, il a épousé Nathy Bellefeuille née à Grande-Rivière d'Yamachiche, Nathy a fait ses études à l'école de sa paroisse et par la suite au pensionnat chez les Soeurs Missionnaires de Marie à Rigaud.

Nous sommes maintenant les parents de 3 garçons, 2 filles, de 8 petits-enfants tous des "garçons".

Michel: travaille radio protection à la Centrale Nucléaire de Gentilly.

Luc: professeur à l'enfance inadaptée à St-Tite.

Alain: ébéniste aux Grandes-Piles.

Johanne: infirmière au Foyer Denoncourt aux Trois-Rivières.

Louise: secrétaire.

Fait à remarquer, Nathy était la petite-fille de Joséphine Parent Bourassa.



Famille Omer Ricard

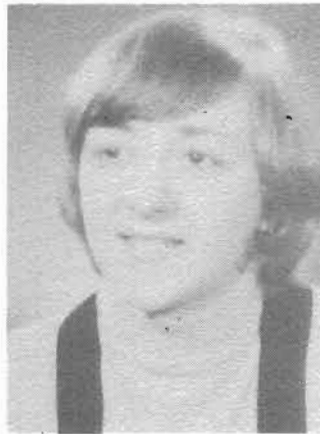
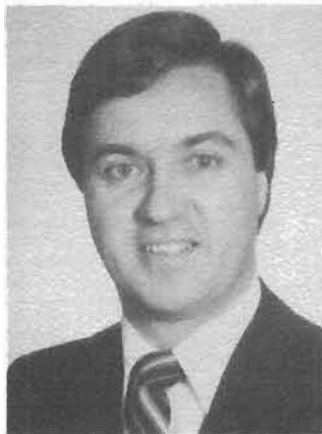
Omer, fils de Alfred Ricard, cultivateur de Saint-Jean des Piles, est né un 28 février 1922. Il épousa Aline Bastarache de Grandes-Piles, le 4 septembre 1948. Il travaille d'abord comme opérateur de machinerie lourde dans le domaine de la construction routière puis devient mécanicien. Plus tard, il fait l'acquisition du garage du village. Durant les dix-huit dernières années, il oeuvre à l'opération de son commerce, secondé par Aline, à l'administration.

De cette union sont nés trois enfants.

Jeannot, né en 1951, diplômé en administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il travaille en gestion financière au Ministère de l'Éducation à Québec. Il réside à Charlesbourg.

Maryse, née en 1956, hygiéniste dentaire. Elle est mariée à Yves Laforest de Grandes-Piles. Ils sont établis à Deux-Montagnes.

Josée, née en 1966, poursuit ses études universitaires.



Famille Gédéon Ricard



*Augustin Thiffeault.
Alphonsine Boisvert.*



*Jeffrey Ricard
Alphonsine Boisvert
Jean-Paul Ricard
Sylvain Ricard.*

Gédéon Ricard né à Grandes-Piles épousa Alphonsine Boisvert de cette union naquirent Maria mariée à Henri Thiffeault, Geneva à Maurice Bergeron, Jeffrey à Bernadette Gauthier, Evagéline Langlois, Rita Ricard. De sa 2e union Alphonsine Boisvert épousa Augustin Thiffeault de cette union naquirent Rosa mariée à Ernest Trudel, Rose-Alma à Joseph Mélançon, Wilfrid à Graziella Gervais, 3e union à William Côté de Ste-Flore.

Ceci nous amène à dire que Alphonsine Boisvert survécue à trois maris et elle eût six enfants et nombreux petits-enfants.

Cette page est un hommage à la mémoire de Gédéon Ricard et Alphonsine Boisvert de ses petits-enfants.

Famille Jeffrey Ricard

Jeffrey, né le 9 juin 1908 à Grandes-Piles, épousa le 7 avril 1931 à St-Jacques des Piles, Bernadette Gauthier. De cette union est né un fils Jacques. Bernadette est décédée peu de temps après leur union.

Jeffrey a épousé en seconde noces, le 27 décembre 1935 à St-Jean des Piles, Evangéline Langlois, veuve, qui elle-même avait déjà un fils Claude. De cette union sont nés cinq enfants: Jean-Paul, Marie-Paule, Mariette, Monique et Michel. Evangéline est décédée le 23 novembre 1949.

Jeffrey épouse en troisième noces Rita Ricard, le 2 mai 1959 en l'église des sept Allégresses de Trois-Rivières. De cette union est née une fille Marie Ricard née et décédée le 26 septembre 1960. Rita a toujours bien secondé son époux pour élever sa famille. Jeffrey est décédé le 26 octobre 1981 à l'âge de 73 ans, après une vie bien remplie.



Dans les années 1940, Jeffrey qui avait une famille à nourrir, par sa débrouillardise en trouva la possibilité. Tous connaissent la côte de roches qui, dans les années 1940 était un problème pour les automobilistes l'hiver. Jeffrey se rendit voir les propriétaires d'auto et leur offrit d'étendre des abrasifs durant la période hivernale pour la modique somme de \$5.00 chacun. Ce qui a réglé l'un des problèmes de ce temps-là.



Jeffrey a toujours eu le sens des affaires, voyant venir un problème de pollution le long du St-Maurice, il prit l'initiative de contacter chaque citoyen et leur vendre l'idée d'implanter un service pour la cueillette des déchets. En compensation de ce service il leur charge \$1.00 chacun.

Ce sont là quelques exemples de son sens des affaires et de sa préoccupation pour le bien-être de la collectivité.



Jeffrey a travaillé chez Boisvert Handle durant 15 ans. Il a travaillé aussi au moulin à scie Antoine Lambert. Sur cette photo, nous l'apercevons avec son compagnon de travail, Evangéliste Adam.

Par la suite, il travailla chez Emile Rivard à son moulin à scie pour une période de 18 ans.

Jeffrey a eu une épicerie durant les années 1945-1950. Cette épicerie fut transformée par la suite en restaurant. Au début de 1974, il convertit ce restaurant en dépanneur qu'il opéra jusqu'à sa mort.

Son épouse Rita exploite toujours ce commerce avec autant d'ardeur et de coeur qu'elle y mettait du vivant de son époux.

Les amateurs de pêche de la Mauricie surnommèrent Jeffrey comme étant le "Roi des vers". Il avait même acquit à l'échelle provinciale.

Jeffrey a été marguillier pour sa paroisse durant quelques années.

Ces pages sont un hommage à Jeffrey Ricard de sa femme Rita et de ses nombreux enfants et petits-enfants.

Tous garderont un souvenir de Jeff surnommé "Le Roi des Vers".



Dépanneur Chez Jeff, rendez-vous des vacanciers.



Jeff tôt le matin après une tempête de neige.



Jeff surnommé le "Roi des vers".

Claude Gauthier chauffeur de camion fils d'Évangéline Langlois, 2e épouse de Jeffrey, épousa le 27 juillet 1957 Albertine Bellemare. Ils eurent 2 filles Jocelyne et Sylvie. Jocelyne épousa Daniel Trudel le 30 juillet 1983 à l'église St-Paul de Grand-Mère.



Jacques Ricard journaliste né le 16 mai 1933 épousa Huguette Désilets née à Grandes-Piles le 23 août 1944 à l'église St-Jean Baptiste de Grand-Mère le 24 août 1968. De cette union naquit une fille Diane.



Jean-Paul Ricard né à Grandes-Piles épousa Denise Paquin au Lac-à-la-Tortue le 19 mai 1962, ils eurent deux enfants Sylvain et Louise mariée à Gérard Lacoursière. Jean-Paul travaille mécanicien à la Co. Malette Waferbord de St-Georges de Champlain.





Mariette Ricard épousa Jean-Guy Trépanier le 11 juillet 1964 même journée que Marie Paule. De cette union naquit Guylaine 18 ans Stéphane 12 ans, Mélanie 7 ans. Jean-Guy papetier et commerçant de tourbes.



Monique Ricard travaille dans le public comme vendeuse et serveuse. Mariée à Claude Magnan. De cette union naquit une fille Linda. De son second mariage avec Jean Louis Lord est née Chantal. Ses deux enfants fréquentent toujours l'école. L'une au primaire et l'autre au secondaire.



Michel Ricard (Lépine) marié à Loraine Désaulniers le 17 juillet 1971 à St-Jean des Piles De cette union naquirent deux enfants, Steve 11 ans, Jonathan 5 ans. Michel fut le dernier de la famille Jeffrey Ricard.

Michel travaille pour le Gouvernement Fédéral comme vérificateur et de plus est maire de la municipalité de St-Jean des Piles depuis 1979.



Marie-Paule Ricard, mariée à Yvan Bertrand le 11 juillet 1964. De cette union naquirent André et Pierre. Yvan travaille contremaître à la Consolidated Bathurst de Grand-Mère. Marie-Paule travaille à l'occasion au dépanneur de son père. Ce couple fait partie des bénévoles qui rendent de grands services à leurs concitoyens par leur implication sociale dans leur milieu. Yvan est un grand sportif qui affectionne particulièrement le hockey, la balle, la chasse et la pêche.



Famille Maurice Ricard



Maurice fils de Armand Ricard et de Cécile Guimond.

Le nom des Ricard est connu depuis 300 ans en Mauricie et est étroitement attaché à la terre et à la nature.

C'est pour moi un grand plaisir de fêter avec vous le 100e anniversaire de la paroisse St-Jacques des Piles et de souhaiter à tous les membres organisateurs de ces fêtes le plus grand succès.

Mes premiers souvenirs de Grandes-Piles remontent à mon enfance alors que nous habitions Shawinigan. Ce fut la première sortie de la Austin 1951, nous venions souvent rendre visite aux oncles et tantes. (Frères et soeurs de mon père). La première halte se faisait chez oncle Conrad (Conrad Pruneau marié à Rose-Aimée Ricard). C'était la première maison en arrivant. Puis nous descendions au village chez oncle André (André Gervais marié à Blanche Ricard). Puis mon oncle Omer a acheté le Garage, donc des raisons supplémentaires pour venir à Grandes-Piles. Des dimanches merveilleux avec ces cousins et cousines, moi qui n'avait qu'une soeur, Marguerite.

En 1969, 1 an après mon mariage à Jeannine Bellemare nous décidons de nous installer à Grandes-Piles. Il ne se passe pas beaucoup de temps avant d'accepter un poste de conseiller municipal. En 1971, je quitte l'enseignement pour lancer Décoart. Geneviève a déjà 1 an. 1974 amènera Maurice-Antoine. Puis en 1978 la fondation de la Chambre de Commerce dont j'accepte la présidence pour 3 termes. La Classique Internationale de Canots que nous ramenons chez nous. La fondation du Club Optimiste et enfin l'Association Touristique du Centre Mauricie dont j'ai l'honneur de la présidence.

"Nous récoltons la semence des anciens à nous de semer à notre tour".

Famille Rock Roy



Rock, né au Lac-à-la-Tortue, déménage dans sa tendre enfance à St-Georges de Champlain. En 1938, il travaille au moulin à scie Robitaille aux Grandes-Piles. Il se marie et élève 14 enfants en première nocces.

En deuxième nocces, il épouse veuve Lillianne Martin de Lawell Mass.

En septembre 79, il quitte St-Georges pour s'établir à Grandes-Piles. Il transforme le petit chalet en maison privée. Comme activité sociale, il participe à l'Age d'Or.

Monsieur et Madame Rock Roy sont des mordus de la pêche. On fait toujours ravage aux poissons tant que le temps le permet. N'ayez pas peur on ne videra pas le St-Maurice.

De 1981 à 1985, Roch est le marguillier de la paroisse.



Lillianne et Roch, LES ROIS DES PILES.

Famille André St-Arneault

André né le 1er février 1923. Il épouse le 20 novembre 1954 Jacqueline Parent, née le 11 août 1935.

De cette union, sont nées deux filles: Maryse et Lorraine.

André travaillait au bois. Puis fût un de ceux qui monta des centaines de skieurs à la Vallée Pruneau avec son snow-mobile, il fit aussi le métier de chauffeur de taxi. Il travailla de nombreuses années au centre de ski. Et de même que pour une compagnie d'asphalte.

Il avait deux passions: le bingo et les encans. Il dû prendre une retraite prématurée à cause d'une longue et pénible maladie, qui l'emporta le 3 juillet 1984 à l'âge de 61 ans.

C'était un grand homme. C'était mon père.

Par son sourire et sa force Jacqueline nous supportait et nous réconfortait sa foi nous illuminait.

Elle n'avait jamais de temps pour elle mais tout pour les autres. Elle s'est fait connaître comme maîtresse d'école, membre fondateur de la caisse populaire de Grandes-Piles, présidente de l'AFEAS et première femme conseillère de Grandes-Piles.

Le 20 mars 1977 à l'âge de 42 ans une terrible maladie "le cancer" l'emporta.

C'était ma meilleure amie. C'était ma mère.



Famille Adélarde St-Ours



Adélarde est né à St-Maurice en 1883. Il épousa en première nocces Rosa Chalifour. De cette union est né Lionel résidant à La Tuque. En deuxième nocces, il épouse, le 26 octobre 1920, Berthe Savard, né à St-Alban en 1898. Six enfants sont nés de cette union:

Rachel, résidant à Trois-Rivières. Patricia, à la maison paternelle de Grandes-Piles. Thérèse, infirmière à Grand-Mère. Jean-Baptiste, contremaître C.P.R. à Pont Rouge. Adrienne à Grand-Mère. Yolande à Shawinigan

Huit petits enfants, puis enfin 5 arrières-petits-enfants. Adélarde a été contremaître pour le Canadien Pacifique durant près de 45 ans. C'est-à-dire jusqu'à sa retraite. De plus il a connu plusieurs chefs de gare.

Auparavant, il avait travaillé à l'entretien du chemin de fer à Trois-Rivières, de même qu'à Shawinigan. Il a été aussi commissaire d'école puis marguillier dans la paroisse. Il est décédé en 1957. La famille St-Ours habite les Piles depuis 1928.

La maison familiale était auparavant la propriété de Oscar Larivée. Berthe, Mme St-Ours avant son mariage a toujours été institutrice, son salaire du temps s'élevait à \$200.\$ par année, de quoi faire de nos jours envier les professeurs actuels.

Mme St-Ours après le décès de son mari a fait la cuisine chez les Frères du Sacré-Coeur à Grand-Mère pendant 21 ans.

Nous pouvons dire qu'Adélarde et Berthe ont eu une vie bien remplie.



Famille Wilfrid Thiffault

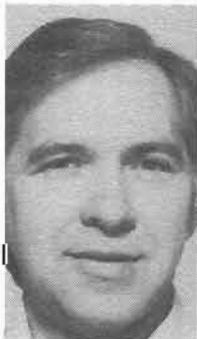


Wilfrid Thiffault est le fils d'Augustin Thiffault de St-Stanislas et d'Alphonsine Boisvert de Grandes-Piles, mariés en 1909. Le couple eut trois enfants: Rosa, Wilfrid et Rose-Alma. Dans sa jeunesse, Wilfrid vécut la rude époque des bûcherons et des draveurs jusqu'à l'année 1938 où il épousa Graziella Gervais, fille d'Arthur Gervais et de Georgiana Gagnon, qui avaient trois autres enfants: André, Bernadette et Marie-Claire.

Quelques mois après leur mariage, Wilfrid acheta la maison d'Ovila Cloutier et commença à travailler à la Manufacture de Manches Boisvert et y oeuvra durant 25 ans. De leur union naquirent trois enfants: Réjean, né le 21 juillet 1942, Solange, née le 26 janvier 1946 et Carmen, née le 1er février 1949. Ils demeurent tous à Cap-de-la-Madeleine. Deux petits enfants s'ajoutent maintenant à la famille: Nathalie 12 ans et Maxime 4 ans.

Wilfrid fut marguillier de 1965 à 1967 et fit partie de plusieurs associations: Lacordaire, Sacré-Coeur, etc. Aujourd'hui, à leur retraite après 46 ans de vie à deux, ils sont toujours heureux d'être ensemble et très attachés à leur famille.

C'est l'agréable dénouement d'une vie bien remplie.



Famille Julien Vaugeois



Pierre Antoine II

Pierre Antoine II Vaugeois premier maître de chapelle de St-Jacques des Piles eut huit enfants dont trois s'établirent aux Piles (Donat, Julien et Flora).

Grand-père Julien naquit aux Piles le 16 janvier 1891. Suivant les traces de son père, il fut enfant de choeur pendant plusieurs années.



Julien

En 1910, il épousa Blanche Boisvert fille de Tancrede Boisvert nouveau résidant des Piles. De cette union naquirent onze enfants dont trois moururent en bas âge: (Anita, Donat, Itha, Adrien-, Ludovic-, Clément, Claire, Fernand, Joseph-, Jean-Guy et Lucien (Claude)).

D'une deuxième union le 29 novembre 1941 avec Alice Gélinas, fille de Hector Gélinas de St-Jean des Piles, ils eurent trois fils: (Ludovic, Yves et Pierre).

Notre grand-père était un homme fier, fervent chrétien, très accueillant et jovial. Il mit au service de sa communauté ses talents d'organisateur; en politique comme organisateur du parti Libéral pendant plusieurs années. Véritable bout en train dans les réunions sociales, il divertit par ses gigues, sa musique et ses chants.

Amant de la nature, il partage ses métiers entre la rivière et la forêt; d'abord vingt ans navigateur, puis mesureur de bois et enfin Inspecteur divisionnaire forestier pour Consolidated Paper

Homme très exigeant pour lui-même et les autres, il cherchait toujours à se perfectionner par ses lectures et ses échanges.

Avant-gardiste dans son rôle d'époux, il a su partager le travail domestique; il savait si bien préparer le repas du dimanche midi. Il assumait sa part de l'éducation des enfants; fin conteur il a assumé et divertit aussi bien ses enfants que ses petits-enfants après ses longues heures de travail.

Psychologue et homme disponible il a su rayonner dans sa famille et son entourage par sa gaieté, son accueil et sa compréhension. Son union avec Blanche a été sous le signe de la générosité et de l'accueil.

Notre grand-mère Blanche petite femme active et vive, toujours disponible pour qui en avait besoin, a recueilli ses beaux parents pendant treize ans. Habile couturière, cordon bleu, les journées n'étaient jamais assez longues pour répondre à tous les besoins de la famille. Chrétienne convaincue elle a su transmettre sa foi et ses valeurs à ses enfants.



Blanche

Epouse généreuse elle appuie son mari en toutes circonstances. En 1934, elle décède subitement après une vie d'oubli de soi.

En 1941, Julien épouse en seconde noces Alice Gélinas née en 1914. "Mémère" Alice étonnera toujours par son bonne humeur et sa générosité. Tous la reconnaîtront à sa grande capacité d'émerveillement et sa sensibilité à la moindre attention. Femme attentive à son mari, elle a su encourager ses qualités de coeur. Mère affectueuse elle s'oublie sans compter pour ses enfants. Elle joue son rôle de belle-mère avec une rare qualité d'accueil envers les enfants et petits-enfants. A la suite d'une longue maladie notre grand-père est décédé en 1961. "Mémère" Alice vit toujours et demeure à St-Jacques des Piles. 1) Claire 2) Ludovic 3) Jean-Guy 4) Clément 5) Donat 6) Fernand 7) Anita 8) Julien 9) Lucien 10) Alice 11) Itha.



Yves



Pierre

Anita née aux Piles en 1911, études scolaires et musicales aux Piles et à Nicolet, diplômée de l'Académie de musique du Québec. Entrée en 1928 chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Sa vie a été consacrée particulièrement à la musique avec quelques années d'enseignement scolaire et le poste d'organiste pendant onze ans. Elle a œuvré en Ontario de 1932 à 1968 à Nicolet de 1968 à 1979. Ayant commencé à enseigner dès 1928 avec une seule année d'interruption pendant l'année Canonique, donc à son crédit: 50 ans d'enseignement. Présentement à sa retraite.

Donat né en 1912. Il a été d'abord mesureur sur la petite rivière Shawinigan puis Inspecteur Machiniste à Longueuil, conducteur d'autobus à Montréal pendant 14 ans et propriétaire de "Ste-Rose Auto Parts Inc." à Ste-Rose-de-Laval. Décédé accidentellement en 1971. Il a épousé Violette Lépine en 1936. De cette union sont nés quatre enfants (Normand, Jocelyne, Suzelle et Josée Marie—).

1) Normand né en 1937. Il a été agent pour Eastern Airlines et est maintenant concessionnaire d'autos. Il demeure à Rivière de la Paix en Alberta. En 1959, il épousait Danielle Therrien. Il sont cinq enfants: Anne, Jean, Marc, Louis et Richard.

2) Jocelyne décédée à sa naissance en 1943.

3) Suzelle née en 1948. Diplômée en Art Oratoire du Conservatoire LaSalle de Montréal et aussi de l'Institut National des Annonceurs. Elle a eu deux enfants: Charles-Hugo et Sophie-Anne).

4) Josée Marise décédée à sa naissance en 1950.

Itha née en 1913. Elle fit son entrée chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge en 1930 et sa profession religieuse en 1933. Elle a été plusieurs années assistante-directeur au Pensionnat St-Jean-l'Évangéliste à Nicolet. Ensuite comme économiste en Abitibi, La Tuque et à St-Grégoire où elle est depuis 1963. Elle est présentement à sa retraite.

Clément né en 1919. Notre oncle fut assistant mesureur pour son père et son frère Donat. Par la suite chauffeur de camion pour St-Maurice River Boom au Rapide Blanc et pour la C.I.P. à Dessaine près de Sanmaure. Il a travaillé comme contremaître général au garage pour la Shawinigan Ingeneering à Shawinigan et à la Tranche.

Ils s'établirent à Pont-Rouge et devint propriétaire du Garage Vaugeois Inc. et concessionnaire pour American Motor Compagnie. Il fit le déneigement des routes de la région. Durant plusieurs années il a été maire de cette même municipalité. Il est décédé subitement à Shawinigan en 1980. Il a épousé Claire Pépin— en 1944. Ils eurent quatre enfants: Rolland—, Ginette, René, Rollande.

Clément appartient bien lui aussi à cette lignée de Vaugeois qui ont la "Bougeotte" et qui "plus entreprend mieux se sent" ceux-là qu'on appelle les "brasseux".

1) Roland décédé à sa naissance en 1945.

2) Ginette née en 1946. Elle fit ses études à Pont-Rouge. Après l'obtention de son Brevet d'enseignement elle pratiqua sa profession dans cette même paroisse.

S'établit à Rimouski plusieurs années où elle poursuit sa carrière. Revenue s'établir à Pont-Rouge depuis quelques années, elle est depuis directrice à St-Basile. En 1968, elle épousa Denis Beaumont annonceur de radio à Québec. Ils ont deux enfants: Eric et Dominique.

3) René né en 1949. Il a fait ses études à Pont-Rouge. Par la suite, mécanicien au Garage Vaugois dont son père était le propriétaire. Sa situation actuelle lui permet de se découvrir des talents de musicien et de s'enrichir par la lecture. En 1971, il a épousé Carole Bonin, enseignante. Le couple demeure à Cap Santé. Ils ont une fille: Isabelle.

4) Rollande née en 1955. Elle fit ses études à Pont-Rouge et complète à Québec son cours comme technicienne en radiologie. Elle a épousé en 1982 Jean-Marc Amez Derg, oénologue. Ils demeurent à Bâle en Suisse. Ils ont une fille: Eve née en 1984.

Claire née en 1921. Diplômée de l'Ecole Adrienne de Shawinigan de coupe et couture. Propriétaire d'une épicerie de 1951 à 1966. Claire et son épicerie appartiennent à la petite histoire des Piles. Son épicerie fut un lieu de rencontre privilégié pour les gens des Piles. Tante Claire occupa le poste de secrétaire-adjoint de la municipalité des Piles seconda oncle Jean-Guy. En 1968, elle épousa Gaston Lajoie (voir Achille Lajoie) opérateur de machinerie lourde. Ils demeurent aux Piles dans la maison familiale.

Fernand né en 1923. Notre père vécu une enfance turbulente et entreprenante avec un passage remarqué à l'orphelinat de La Tuque. Il poursuivit ses études au Collège Sacré-Coeur de Berthier puis au Collège de St-Stanislas. Diplômé Garde-forestier et mesureur en 1943 de l'école Duchesnay. Depuis 1939 à l'emploi de la Consolidated-Bathurst, mesureur l'hiver et pour St-Maurice River Boom l'été comme ingénieur mécanicien. Depuis 1947, il fut contremaître général de la préparation du bois à l'usine Belgo Shawinigan jusqu'en 1983. Il est présentement à sa pré-retraite.



Ceux qui le connaissent de longue date savent que depuis sa Patente du moulin à scie de son enfance jusqu'à aujourd'hui il n'a de cesse d'entreprendre et de patenter. Son ingéniosité et son impétuosité au mieux utilisés furent au service de la municipalité de St-Boniface et de la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie comme fondateur ou encore comme contremaître pour de nombreuses autres activités au service de la collectivité.

Mais au pire plusieurs se souviennent de ses tours pendables et ses histoires époustouflantes. (Ces traits en font un homme cordial et attachant). Homme à l'âme de coureur des bois, il s'approprie difficilement à la vie urbaine et ses contraintes. Aussi s'est-il installé à St-Boniface en 1957 pour laisser libre cours à ses penchants pour la nature.



En 1944, il épousait Jeannette Parent (voir famille Henri Parent), ils eurent neufs enfants: Huguette, Marjolaine, Jeannot (Jean), Carole, Johanne, Fernande, Raymond—, Luc et Guy)

Il demeure profondément attaché au Village des Piles, ici s'enracine tous ses souvenirs. Entre la Cabane à sucre à Pruneau, le moulin à scie du Père Lambert, les excursions en chaloupe à rebours du vent avec grand-père Antoine et les corvées de sciage avec le moulin à scie qu'il a bricolé, il a passé une enfance heureuse même si de mauvaises langues ont dit qu'elle était turbulente.

1) Huguette née en 1945. Elle fit ses études chez les Ursulines à Shawinigan. Diplômée en éducation physique, et elle enseigne pendant six ans. Elle s'est perfectionnée en éducation physique et elle enseigne pendant six ans. Elle s'est perfectionnée en administration puis a été directeur des loisirs de Ville de Lachenaie. Pendant trois ans directrice pour l'Association des Handicapés de St-Louis de Terrebonne. Toujours très active, elle consacre beaucoup de son temps en bénévolat. Installée à Lachenaie depuis douze ans.

Elle épouse en 1968 Guy Bourassa opérateur pour Shell Canada. Ils ont deux enfants: Chantale née en 1970 et Stéphane né en 1971.

2) Marjolaine née aux Piles en 1947 dans la maison de grand-père Julien Vaugeois. Après l'obtention d'un Baccalauréat Es Arts et d'un Baccalauréat d'enseignement en adaptation scolaire. Elle enseigne quatre ans à Shawinigan avant de poursuivre sa carrière à Berthierville et Lanoraie. Elle épouse en 1973 Michel Désaulniers de Shawinigan ingénieur mécanique en chef à la Great-Lakes Berthierville. Installés depuis ce temps à Lanoraie. Ils ont deux enfants: Nathalie née en 1975 et Antoine né en 1978.

3) Jean né en 1948. Après un DEC en Administration au Cégep de Trois-Rivières, puis un Baccalauréat en littérature québécoise à l'Université du Québec. Il touche successivement à l'enseignement, à la Fonction Publique. Il devient entrepreneur en excavation terrassement commerce qu'il opère pendant cinq ans. En 1973, il épousa Monique Bournival secrétaire sténo-dactylo bilingue à l'emploi du Ministère du Loisir chasse et pêche. Installés depuis décembre 1984 à Montréal ils ont une fille: Catherine née le 22 juin 1984.

4) Carole née en 1950. Suite à des études à l'École Normale de Trois-Rivières, puis au Cégep de Shawinigan, elle complète un DEC en Technique de laboratoire. Continue toujours à suivre des cours pour s'enrichir de plus en plus en la matière. Amante de la nature et sportive éméritée, une fervente du golf, du ski etc. Elle partage ses temps libres et même plus entre les sports qu'elle pratique et ceux qu'elle organise. Toujours prête à rendre service. Tante gâteau très appréciée. Depuis onze ans à l'emploi de l'Hôpital Régional de la Mauricie. Demeure à St-Boniface dans la maison familiale.

5) Johanne née en 1951. Suite à des études chez les Ursulines à Shawinigan puis au Cégep de Trois-Rivières complète son DEC en Service Social, puis entre au

service des affaires sociales d'abord à Hull puis au bureau de Shawinigan où elle est affectée depuis 1977. En 1970 elle épouse Jean-Pierre Lemay commis à la Belgo de Shawinigan. Ils sont établis à Shawinigan-Sud. Ils ont deux enfants: Geneviève née en 1978 et Nicholas né en 1980.

6) Fernande née en 1952. A l'âge de sept ans subit une intervention à coeur ouvert, parmi les premières au Québec. A l'époque pionnière du docteur David. Suite à une longue convalescence elle est rétabli à 100%. Sans cette intervention elle était condamnée à plus ou moins longue échéance. Elle complète toutefois ses études en secrétariat. En 1973 elle épouse Roger Duguay journalier. Ils ont un enfant: Martin né en 1977. Résidant à Montréal jusqu'en juillet 1984, ils s'établissent depuis à St-Boniface



*Photo, en partant de droite à gauche:
1) Fernand Vaugeois; 2) Son fils Jean; 3) Michel Boisvert (fils de Napoléon, 4) Michel Boisvert (fils de Wilson); 5) Huguette fille de Fernand; 6) Marjolaine fille de Fernand; 7) Fernande fille de Fernand; 8) Carole fille de Fernand; 9) Johanne fille de Fernand.*

7) Raymond né le 2 janvier 1959 est décédé le 8 janvier 1959.

8) Luc né le 15 janvier 1964. Il fit ses études primaires à St-Boniface. Secondaire à l'institut Monfort et Val-Mauricie, il a obtenu son diplôme en mécanique diézel à la Polyvalente des Chutes. Un autre sportif engagé à l'âge de vingt ans, s'est classé deux fois à la Classique Internationale de canots. Se donne du temps pour la musique et le chant. Luc marche dans les traces de son père et de son grand-père, il s'intéresse actuellement au métier forestier, il a travaillé au moulin à papier, dans un moulin à scie et bûche actuellement sur le lot paternel. Il demeure à St-Boniface dans la maison familiale.

9) Guy né le 1er novembre 1964. Il fait ses études primaires à St-Boniface. Secondaire à l'institut Monfort puis à Val-Mauricie. Etudie présentement au CEGEP de Shawinigan en psychologie. Sportif au superlatif. Son rêve "du pain et des jeux". Membre de l'équipe de handball des Electriks du CEGEP de Shawinigan. Il agit aussi comme entraîneur pour une équipe. Il a honorablement complété la compétition du Grand Défi à l'été 1984. Il est un adepte de la télévision. Il demeure à St-Boniface dans la maison familiale.



Jean-Guy né en 1927. Il fit ses études aux Piles à Grand-Mère, Trois-Rivières et Ottawa pour compléter une licence en Droit à l'Université de Montréal en 1957. Aux Piles il a été secrétaire-trésorier de la municipalité de 1945 à 1964, il était le plus jeune au Québec. Suite à ses études oncle Jean-Guy pratique le droit pendant quatorze ans. Il est maintenant rédacteur en chef au Palais de Justice de Montréal et Protonotaire-adjoint désigné. Résident à Montréal, il a acquis récemment une propriété à St-Jacques des Piles.

Lucien (Claude) né en 1934. Il vécut une partie de sa jeunesse chez monsieur Henri Boileau à La Tuque. Il servit ensuite plusieurs années dans la R.C.A.F. de l'Armée Canadienne et fut affecté en Allemagne de l'Ouest dans le cadre de l'O.T.A.N. En 1960, il épouse Huguette Devost. Il a été assistant surintendant pour la compagnie d'assurance l'Industrielle du Québec, puis Instructeur-gérant pour la Sauvegarde. Il est aujourd'hui Directeur du Marketing pour la même compagnie. Ils demeurent à Chambly et ont deux enfants: Pascale et Marc.

1) Pascale née en 1965. Elle fait ses études secondaire (1-2-3) à St-Lambert au Couvent Marie-Rose, termine au Couvent Ste-Eulalie du Rocher. Etudie présentement au Cegep Edouard MontPetit en psycho-éducation. Une adepte du sport. Une partie de ses loisirs est consacrée à la musique: saxophone, piano, etc...

2) Marc né en 1966. Il a fait ses études secondaire chez les pères Trinitaire à St-Bruno. Il étudie présentement au Cegep Edouard MontPetit en administration. Un fervent du hockey et un mordru de la moto et des automobiles.

Ludovic né aux Grandes-Piles en août 1946. Il fait ses études aux Piles et à St-Boniface, puis il entre à l'emploi de la Consolidated-Bathurst à l'usine Belgo. Il a gardé de ses ancêtres le goût de la nature; dans ses veines coule le sang du coureur des bois. Habile chasseur et trappeur, ses nombreux exploits en font foi. Artisan ingénieux, il travaille actuellement à rénover l'ancien couvent des Soeurs de l'Assomption acquit par son père en 1950. Résidence des Piles.

Yves né en septembre 1951. Après des études au Cegep de Trois-Rivières et à l'Université du Québec, il obtient une maîtrise en psychologie. Il épouse Micheline St-Onge en 1973 infirmière. De leur union naît un fils: Yannick né en 1976. En 1980 il épouse en seconde noces Jocelyne Boulanger docteur en psychologie. Ils ont deux enfants: Véronique née en 1981 et Mathieu né en 1984. Aujourd'il y a un bureau de pratique privée en psychothérapie où il travaille conjointement avec son épouse Jocelyne. D'autre part il reste lié au domaine de l'enseignement à titre de Chargé de Cours dans la région de Drummondville. Résident Chomeday Ville de Laval.

Pierre né en 1954. Il a fait ses études au Cegep de Shawinigan et à l'Université de Montréal où il obtient un Baccalauréat en Psychologie. Il s'installe alors à Gaspé où il enseigne la psychologie pendant deux ans. Il travaille ensuite à Rimouski pour le Ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration au bureau du Centre de Main-d'Oeuvre. Demeure à Rimouski.

CONCLUSION

Ayant été associé étroitement au développement et à l'histoire des Piles. Notamment par le rôle joué par Antoine et Julien dans la vocation maritime des Piles puis dans l'exploitation forestière où les Piles ont joué un rôle de plaque tournante (voir dictionnaire); les Vaugeois sont heureux d'apporter leur contribution à la célébration de cette grande épopée de la colonisation.



1) Violette; 2) Antoine; 3) Fernand; 4) Itha; 5) Clément, 6) Julien; 7) Donat; 8) Anita; 9) Claire; 10) Edouard Rivard; 11) Normand; 12) Jean-Guy; 13) Lucien.



Catherine née en 1984.

Famille J. Antoine III Vaugois _____

Antoine III Vaugois, frère aîné de notre doyenne des Piles dame Flora Vaugois Marchand est né le 17 août 1884, décédé le 21 décembre 1935; marié à Emma Désaulniers le 1er mai 1905; décédée le 13 janvier 1947.



M. Antoine III appelé communément "Nill" était un homme formidable, gai de nature, il avait un talent pour les histoires c'était un franc conteur, un bout-en-train et j'en passe. Il fut navigateur et homme de chantier. En 1932, il devint aveugle. Il laissa aux siens un profond souvenir.

Emma Désaulniers son épouse, enseignait dans le Haut de la Mauricie. Elle se dévoua pour sa famille. Le mari, parti souvent dans les bois, elle dut travailler d'arrache pieds à élever ses enfants. Deux mourures en bas âge.

L'aînée Gilberte (décédée) mariée à Georges Carette 2 enfants; Lucienne mariée à Roland Heneault (décédé) 11 enfants: Dora (décédée) mariée à Lucien Fay (décédé) 1 enfant, remariée à Alcide Soulières (décédé) 1 enfant; Laurette célibataire; Madeleine (décédée) mariée à Armand Leblanc (décédé) 2 enfants, remariée à Armand St-Louis (décédé accidentellement aux États-Unis en 1972); Gertrude mariée à Raoul Gaumont (décédé) 2 enfants; Maurice (décédé) marié à Germaine Gélinas 7 enfants; Gabrielle mariée à Paul Quesnel 5 enfants; Paul célibataire (décédé accidentellement le 19 août 1963).

A 14 ans, Maurice prit la relève de son père malade. Il dut travailler avec acharnement pour sa famille.

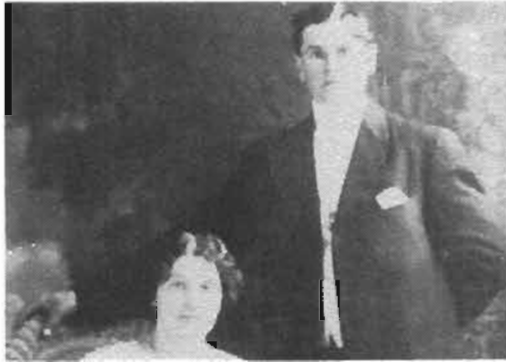
Moi qui suis sa femme, je peux affirmer qu'il a été un père vaillant et soucieux pour l'avenir de ses chers enfants.

Belle soeur unique de cette famille c'est dans la souvenance de nos vécus partagés que je désire vous témoigner toute ma tendresse.

Que soit heureuse notre descendance!

Signée: Germaine Gélinas Vaugois

Famille Donat Vaugois



Donat 1887-1973, Rosalie 95-78.



Noce de diamant en 1972.

Donat Vaugois est le petit fils d'Antoine 1er venu de Normandie en 1854, après avoir servi sous le drapeau de Napoléon III. Vétérinaire et forgeron, il accepte de s'établir au Canada, sous les instances de Mgr Laflèche. Il fut le premier colon de Mattawin dont la demeure servait de chapelle aux missionnaires.

Antoine II, fils d'Antoine 1er et père de Donat, fut un des premiers pilotes sur le St-Maurice. A ce grand capitaine "revient le mérite des tracés de la voie navigable sur cette rivière". Marié en 1883 à Marie Rivard il eut huit enfants, dont Donat occupe le 3e rang.

Donat né le 5 novembre 1887, travailleur infatigable, fut d'abord navigateur sur le St-Maurice et explorateur de bois de coupe. Il devint ensuite tour à tour, contremaître, surintendant pendant 24 ans et finalement gardien de celui-ci jusqu'à 75 ans.

Grand était son ascendant moral sur les bûcherons, à qui il faisait réciter le chapelet tous les soirs. Il combattait le blasphème et en sa présence, les critiques négatives des personnes n'étaient jamais tolérées. Sa façon de protester était de sortir de la pièce ou de commencer à fredonner.

Si son travail éloigné l'obligeait à de longues absences de son foyer, par contre, sa qualité de présence auprès des siens lorsqu'il y revenait suppléait à cette lacune. Conteur inné, il captait l'attention de ses enfants pendant de longues heures. Les pas de danse, les mimiques, la musique de bombarde accompagnaient ses longs récits venus de Normandie. Que de prouesse il a fait exécuter à sa marionnette à ficelle, son petit bonhomme, pour la joie émerveillée de ses chers enfants.

Marié à Rosalie Lambert, fille d'Antoine et d'Hedmidge Ricard le 30 juillet 1912, Donat forma avec sa "Rosa" un couple exemplaire de foi courageuse et d'amour fidèle, par delà les pénibles épreuves. Le vieil âge les retrouva avec leur amour tout neuf du temps des fiançailles, où les prévenances mutuelles, les attentions amoureuses faisaient l'admiration de tous.

De cette union 12 enfants sont nés: Marcel, Gilles, Roger, Bernard, Marc, Gisèle, Nicolas, Lucette, Jérôme, Colette, Estelle, Jean-Marie. 44 petits-enfants et 42 arrière-petits-enfants prolongent la lignée du couple Donat-Rosalie.

Famille Gilles Vaugeois

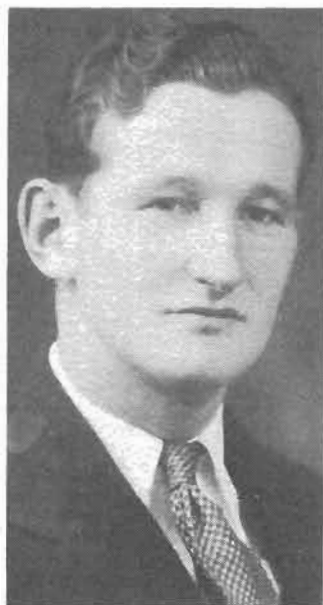


Gilles Vaugeois (décédé) fils de Donat Vaugeois et de Rosa Lambert né le 21 juin 1914 à St-Jacques des Piles.

Marguerite Gélinas fille de Donias Gélinas et de Cordélia Désaulniers née le 21 juin 1916 à St-Jean des Piles.

Le mariage de Gilles et de Marguerite le 29 mai 1937.

De leur union sont nés 9 enfants: Bernard, Lise, Edith, Jean-Yves, Michel, Marc, Colette, Luc, Claude



Gilles Vaugeois St-Jacques des Piles.



La famille Vaugeois.



Gilles et Marguerite.



Marguerite Gélinas St-Jean des Piles.

SALUTATIONS AUX PILES

Sur le quai des souvenirs où l'on a souvent vu naître et mourir, nous avons connu bien des nuits, des saisons et des veillées. Nous nous sommes multipliés et avons coulé vers d'autres destinés. Mais nous gardons toujours "souvenance" des rêves et du clocher. Nous demeurons marqués de l'ineffaçable sillon de nos aïeux, des grands-pères défricheurs, boulangers partis pour d'autres cieux.

L'un ici-bas
L'autre au-delà

De la famille Gilles Vaugeois

Famille Marcel Vaugois



Né le 23 février 1913 Marcel fils de Donat et Rosalia Lambert des Piles. Il était l'aîné d'une famille de 12 enfants. Il étudia chez les Frères de St-Gabriel de St-Stanislas, fit parti de la Fanfare du Collège comme Trompettiste.

Commis, mesureur pour la Consolidated-Bathurst, il épousa aux Piles le 14 juillet 1940, Gabrielle Doucet, fille d'Arthur Doucet et Aurore Massé, née le 15 janvier 1912, Gabrielle, institutrice, enseigna à Proulx et St-Jean-des-Piles. Ils ont eu 7 enfants: Louise, Thérèse, Suzanne, Marcelle, Louis, Lucie, Ruth et 9 petits-enfants.

Marcel devient contracteur, très jeune, initié aux affaires par son grand-père Antoine Lambert. Il a fait chantiers le long du St-Maurice jusqu'au nord de La Tuque, un de ses moulins à scie fut en opération aux Piles pendant près de 20 ans. Il participa à la vie communautaire de sa paroisse comme marguillier, commissaire et échevin. Son épouse atteinte de sclérose en plaque, très brave et courageuse, l'appuya admirablement bien et ce, jusqu'à son décès survenu le 21 avril 1972.



"Trop jeune pour prendre sa retraite" disait-il en 1973, il fut restaurateur puis brocanteur.

Il est décédé le 26 juillet 1983.

Famille Maurice Vaugois

Maurice, fils d'Antoine III et de Emma Désaulniers, né le 19 mars 1917, décédé à 56 ans a épousé Germaine Gélinas, née le 7 octobre 1917, fille de feu Donias Gélinas et Cordélia Désaulniers.



Comme son père et son grand-père, Maurice a toujours excellé dans la musique, le chant et la danse.

Ses six enfants ont hérité de ses talents. Notre arrière-grand-père, Antoine II fut un pilote remarquable, on le surnommait "le grand capitaine". Tout comme lui, notre grand-père Antoine III "Nil" naviguait sur la Rivière. Notre père, Maurice, dans sa jeunesse dravait sur le St-Maurice. Il a toujours aimé nous parler de l'histoire de ce beau cours d'eau. C'est là d'ailleurs que nous, ses enfants avons tous appris à nager. Papa a travaillé 32 ans à la Shawinigan Chemicals. Que de fierté et de courage il nous a inculqués par son amour du travail. Maman a toujours su le comprendre et l'assister avec toute sa bonté qui la personnifie si bien.

Germaine a enseigné en 1935 à Proulx, aujourd'hui devenu la Pépinière. Traversant la rivière l'année suivante c'est dans le "Petit Rang des Piles" qu'elle enseignera durant 4 années. Le 14-07-1940 Maurice et Germaine s'unissent alors que les cloches s'en donnaient à coeur joie: c'était le "Dimanche de la Course au Mariage". Amoureux, on le sait, ils ont eu 7 enfants.

Jacques, né le 13-06-1941 décédé à 5 mois.

Nicole, née le 15-02-1944, mariée à Raymond Lyonnais a deux filles Marie et Anne. Nicole a hérité d'un trait de caractère bien particulier de son grand-père maternel "Donias Gélinas" "le contact avec le public". Elle gère sa propre entreprise à Grand-Mère.

Jean, né le 08-01-1946, décédé à 28 ans a épousé Huguette Grenon. Ils ont eu deux enfants Eric et Marie-Claude de Shawinigan.

Pierre, né le 11-06-1946, marié à Pierrette Bédard a deux enfants France et Martin. Il travaille à la Sûreté du Québec et habite Shawinigan-Nord.

Julie, née le 16-02-1948, mariée à André Lefebvre a deux enfants Pascal et Audrey. Elle se dévoue auprès des personnes âgées en tant qu'infirmière à Sorel.

Janine, née le 26-08-1949, mariée à Julien Patry a une fille Catherine. Elle est directrice à la Bibliothèque municipale de Grand-Mère.

Jacques, né le 24-08-1950, marié à Monic Carpentier sera père dans quelques semaines. Il travaille comme journalier à Shawinigan.

Les temps ont bien sûr changé mais, les Grandes-Piles demeurent encore et toujours un endroit qu'il fait bon fréquenter. Nous nous y retrouvons avec autant de plaisir qu'autrefois et nos enfants profitent entre autres chose des sports d'hiver qui y sont si bien organisés.

Par Nicole Vaugeois Lyonnais



Famille Gérard Vaugois

Le berceau de nos ancêtres est la Normandie. Vers 1854, Jean Vaugois et son frère Antoine, demeurant à Saint-Front, dans la Normandie, en France, décidèrent de se rendre au Canada.

J. Antoine Gérard, né le 13 septembre 1907, fils de Georges 1 et de Virginie Dontigny. Le 20 août 1930 il épouse Mlle Simonne Cossette, fille de Joseph Cossette et de Julie Dontigny.

Vers l'âge de 3 ans Gérard est allé demeuré dans l'Ouest du Canada. Il a demeuré à Beaumont Alberta pendant quelques années. A son retour de l'Ouest Gérard a été pensionnaire au Juvénat St-Gabriel Montréal.



1930

Il passe une grande partie de sa vie dans le bois. Par la suite, il suit un cours en mécanique diézel, obtient un diplôme de l'Université Pennsylvania et travaille comme mécanicien et soudeur. Il travaille pendant 17 ans pour la St-Maurice River Boom aux Grandes-Piles et fait la construction du chaland des Piles, celui de la Mattawin et Rivière aux Rats. Les deux bateaux: le "Ned" et le "St-Louis" font partie de ses créations.

Par la suite, il travaille à l'extérieur: Sept-Iles, Waterloo, Québec, Shawinigan pour terminer à la Pépinière des Grandes-Piles comme soudeur et mécanicien.

Simonne et Gérard, natifs tous les deux de St-Roch de Mékinac arrivent aux Grandes-Piles le 11 juillet 1941. Depuis ce jour ils sont toujours dans leur résidence au 741 - 3e avenue. Déjà 55 ans de vie commune.

Gérard a un talent hors ligne pour raconter les histoires. Simonne est une mère très douce, pacifique et bonne chrétienne. Pour elle, l'esprit de famille compte beaucoup. Ils ont eu 5 enfants.



Maison centenaire.



Simonne et Gérard 1983.



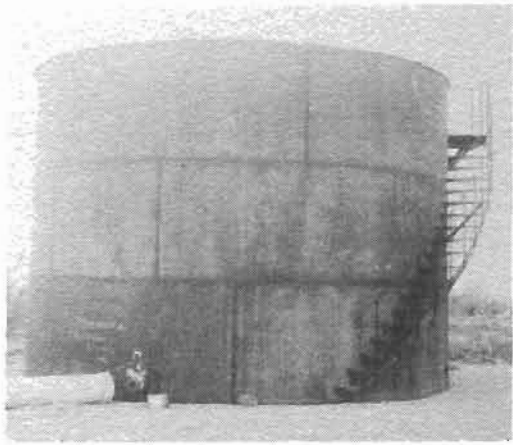
Le St-Louis 1949.



Le Ned 1951.



Gérard 1953. Construction chaland des Piles.



Réservoir 1962.



Chaland Mattawin 1957.

Marielle, née le 22 avril 1933; décédée le 15 septembre 1939 à St-Roch de Mékinac.



Guy, Directeur des ventes. Le 2 août 1958, il épouse Huguette Parent fille de Albert Parent et de Pauline Mongrain. Résidence: Ville Brossard.

Ils ont trois enfants: Claude, né le 4 mai 1959; Line, née le 23 septembre 1962; Josée, née le 9 octobre 1964.

Famille Guy Vaugois



Denise, née le 11 juillet 1939. Le 15 juillet 1961 elle épouse Gaston Godin fils de Henri Godin et de Ludivine Ricard. Résidence: Grand-Mère.

Ils ont un enfant: Annie, née le 28 septembre 1970.

Famille Denise Gaston Godin



Paul, né aux Grandes-Piles le 1er février 1945, pilote d'avions. Le 1er mai 1971 épouse Sheila Joncas infirmière. Résidence: Lourdes du Blanc Sablon. Ils ont deux enfants: Marc, né le 4 juillet 1972; Isabelle née le 9 septembre 1974.

Famille Paul Vaugois





Marie, née aux Grandes-Piles le 25 février 1947. Secrétaire. Le 28 décembre 1972 épouse Venant Parent fils de Henri Parent et de Rosa Belleville. Nous avons deux enfants: Nathalie née le 23 septembre 1974 et Eric né le 22 octobre 1975.

J'ai fait mes études primaires au Couvent St-Jacques des Piles avec les Soeurs de l'Assomption; mes études secondaires au Couvent St-Louis de Gonzague de Grand-Mère avec les Ursulines. Par la suite je poursuis mon cours commercial toujours avec les Ursulines.

Pendant ma jeunesse je suis responsable 4-H pour une période de 11 ans. Par la suite secrétaire de l'AFEAS des Grandes-Piles 5 ans. J'ai fait plusieurs projets développement Communautaire entre autre le printemps dernier "Fraternité au Travail" j'ai repeint toutes les statues dans l'église des Grandes-Piles etc. Membre depuis 5 ans au Comité d'école de Grand-Mère. Je travaille à la Vallée Pruneau l'hiver; j'ai une existence bien remplie.



Nathalie et Eric sont aussi très actifs et sportifs, ils aiment bien le ski alpin, natation, karaté, ballet jazz, hockey.

Pour nous, demeurer aux Grandes-Piles n'est pas un handicap.

Je souhaite que mes enfants Nathalie et Eric gardent en héritage de leurs grands parents l'AMOUR, la PAIX et la FOI pour vivre heureux comme eux aussi longtemps.

Famille Ludger Vaugeois

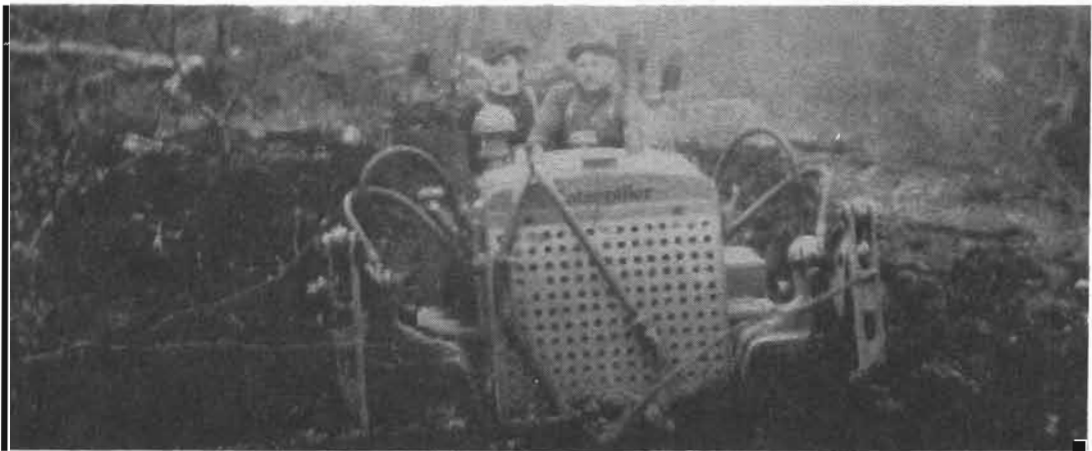
C'est au mois de juin 1982 que Ludger Vaugeois décide de retourner vers ses racines en Haute-Mauricie en prenant domicile au 780 - 4e avenue à Grandes-Piles.

Ludger Vaugeois est un des fils de Georges Vaugeois (dit Frisé) et de Virginie Dontigny. Il vit le jour le 12 décembre 1903 et passa la première partie de sa vie à St-Roch de Mékinac, plus précisément à l'endroit où se trouve aujourd'hui le terrain de camping de l'étape Mékinac. Dès l'âge de quatorze ans, comme c'était la coutume à l'époque, il monte au chantier avec son père et ses frères aînés. Les quarante premières années de sa vie le gardèrent continuellement en contact avec la forêt, ses rudes exigences mais aussi son contact sain qui le marquèrent jusqu'à la toute fin de sa vie. Comme il se plaisait souvent à le raconter, c'était l'époque où les hommes partageaient le "camp" avec les chevaux, au menu quotidien: des "beans" et du lard salé, il fallait retourner son assiette le soir sinon on y retrouvait des "crottes" de souris au petit matin frisquet.

Comme beaucoup d'autres de son époque, il eut de nombreux métiers associés à la forêt: bûcheron, draveur, sur les bateaux pour "rafter" les billots, conducteur de camion ou encore opérateur de bélier mécanique à une époque où la route menant à La Tuque gravissait les montagnes et où on ignorait l'antigel. Toute sa vie, il garda un instinct de défricheur qui le poussait à arracher du terrain à la forêt. Si on lui donnait carte blanche, les aulnes et les pierres en prenaient pour leur rhume et plus d'un de ses amis ont eu de la difficulté à reconnaître leur terrain, après son passage.

La première photo le montre sur la rivière Manouane en train de "rafter" des billots. Deuxième photo: pêche fructueuse dans les années 20. Troisième photo: un moment de répit avant de descendre des sleighs de billots à Talbot. Quatrième photo: la première et dernière fois où maman a goûté au métier à papa. Dernière photo: dans sa maison des Piles avec son fils Robert, son petit-fils Alain et Fidelio.





En octobre 1934, il épousait Geneviève Massicotte de St-Prospier et prenait domicile à St-Tite où ses deux fils Denis, ex-ministre des Affaires Culturelles et Communications et actuel député de Trois-Rivières et Robert, professeur de cegep et propriétaire d'une compagnie de construction de voie ferrée, naquirent.



En 1943, il déménage à Trois-Rivières où après avoir été à l'emploi de diverses compagnies, il entre bientôt à la compagnie internationale de papier C.I.P. où il travaille comme millwright jusqu'à l'âge de la retraite.

Même après la retraite, il continue une vie très active. Il passe quelques étés à Ste-Marthe du Cap dans un chalet près du St-Laurent; le défricheur prend le dessus, il aménage le terrain et y cultive un grand jardin. Doué d'une force physique peu commune, il est assailli par une tumeur maligne à l'oesophage à l'âge de 77 ans. Sa résistance et sa discipline lui permettent de se rétablir malgré son âge d'une première opération majeure et en même temps, il redécouvre un coin de terre qu'il n'avait vraiment jamais oublié: les montagnes et le St-Maurice de la Haute-Mauricie. Il arrive aux Piles avec "vingt ans de retard" comme il se plaisait à le répéter. Il y retrouve son plus jeune frère Gérard et se rapproche de nombreux anciens amis.

Les résidents de Grandes-Piles se souviennent de lui comme un homme farouchement autonome, vivant seul à sa résidence malgré la maladie, cultivant son jardin, améliorant la maison, modifiant de ses mains le hangar pour y garer son pick-up et... défrichant le terrain et celui de son fils à l'ancienne jetée à billots. Beau temps, mauvais temps, il se faisait un devoir de prendre sa marche de santé. Il faisait partie de cette race d'hommes en voie d'extinction, que l'on retrouve aux petites heures suivant une tempête, à 80 ans, pelle à la main en train d'enlever la neige sur la couverture.

Après une lutte farouche contre la maladie, ponctuée de séjours à l'Hôtel-Dieu de Québec, il livre son dernier combat dans sa résidence, lucide jusqu'au dernier moment, entouré ses siens et de voisins pour qui il avait une grande affection. Il repose au cimetière de Grandes-Piles, au pied de la montagne qu'il avait tant aimée.

Famille Jean Valiquette

A l'été 1941, un jeune homme de Mont-Laurier alors âgé de 19 ans, Jean Valiquette fils de Martial et Victoria Quevillon, vient travailler pour la "Eastern Lumber" de Grandes-Piles. Durant quatre années il hiverne à Sanmaur pour la "Brown Corp." et en 1950, il débute sa carrière pour Pagé Construction Inc."

Pendant ce temps à la pension de Mme Eva Germain, où "Tj-Jean" demeure, il fait la rencontre de la belle Madeleine, petite fille de St-Luc arrivée au village des Piles avec son père Charles et sa mère Eva Gravel à l'âge de 5 ans. Après ses années scolaires elle travaille chez M. Jean-J. Crête puis au magasin de M. Théophile Thiffault.

Ils s'épousent le 30 juin 1945 à la suite de trois années de fréquentations. Avant de s'établir définitivement aux Grandes-Piles, ils demeurent une année à Mont-Laurier. Paul (marié à Michèle Rochon), Jean-Charles (marié à Gaétane Côté), René (marié à Rita Béliveau), Evelyne et Diane naissent de cette union.

Tous grandissent aux Grandes-Piles. Le 31 août 1965 la famille déménage à Trois-Rivières Ouest pour rapprocher Jean de son travail et permettre aux enfants de continuer leurs études.

Aux Piles, un peu de notre coeur y est demeuré!



Elaine



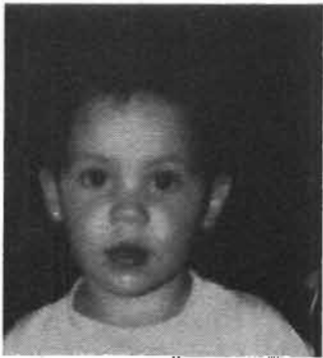
Christine



Charles



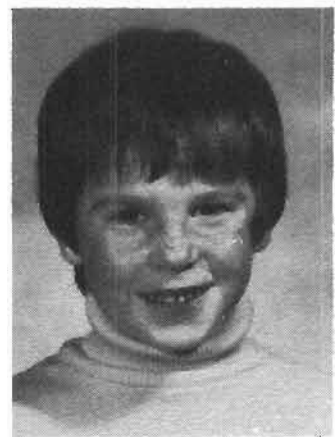
Eric



Ann



Amélie



Sébastien

Famille Michel Villiard

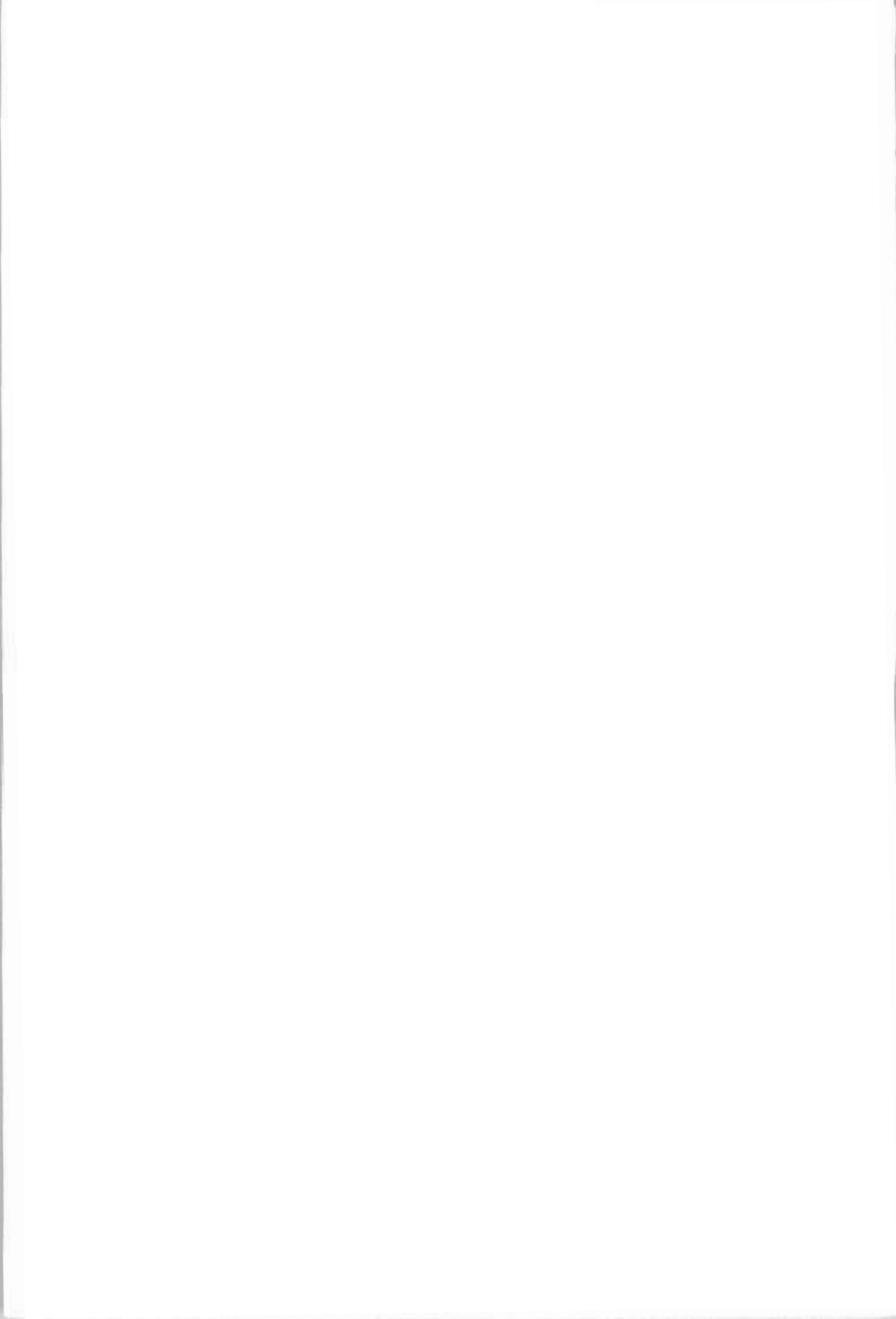
Michel est né à St-Joseph de Sorel; il est policier de son métier pour la ville de Tracy. Il épouse à Tracy le 29 août 1970 Madeleine Audy originaire de La Tuque.

La famille Villiard est venue s'établir à Grandes-Piles en avril 1972 pour construire un restaurant qui est toujours existant d'ailleurs sur le nom de Ma-Mi et dont Madeleine en est la propriétaire.

Le commerce est le rendez-vous des pêcheurs, chasseurs, vacanciers et aussi de notre jeunesse et résidents locaux.

Michel et Madeleine ont eu le bonheur d'avoir une jolie petite fille "Maude" aujourd'hui âgée de 11 ans, elle aime faire de nombreux sports en autre le patinage artistique qu'elle affectionne tout particulièrement.





Achévé d'imprimer
le douze juin mil neuf quatre-vingt-cinq
sur les presses de
Publicité Pâquet Inc.
Shawinigan (Québec)

Dépôt légal – 2e trimestre 1985
Bibliothèque Nationale du Québec

